C. S. VIATOR

# Histoire Ancienne

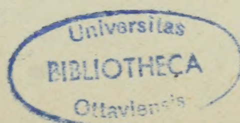
Prix : 30 sous




LES C
20
MONTRÉAL

28-11-95

Hommage
des
Editeurs



# HISTOIRE ANCIENNE

**Conforme au programme de l'Instruction publique**

par

C. S. VIATOR

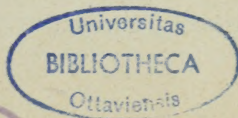


PRIX : 30 sous.

---

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR
2061, rue SAINT-DOMINIQUE
Montréal.

I






Histoire ancienne.

# HISTOIRE ANCIENNE

## CHAPITRE PREMIER

## LES PEUPLES D'ORIENT

*Dans l'antiquité, parmi les peuples d'Orient, les* **Hébreux** *acquièrent une gloire à part, grâce à leur mission de garder intacts le dogme de l'unité divine et les vérités révélées; les* **Egyptiens** *manifestent leur brillante civilisation par des œuvres utiles et des constructions grandioses; les* **Assyriens,** *les* **Babyloniens,** *les* **Mèdes,** *les* **Perses,** *sont constructeurs et guerriers; les* **Phéniciens** *s'enrichissent par le commerce et l'industrie.*

### LECTURE PRÉLIMINAIRE

### LE MONDE PRIMITIF — LES RACES HUMAINES

**La création.** — La science a cherché de tout temps à connaître l'origine du monde. La somme de vérités que ses efforts lui ont conquise confirme les simples et grandioses récits de la **Bible** écrits sous l'inspiration divine par **Moïse,** "le plus ancien des historiens, le plus sublime des philosophes, le plus sage des législateurs".

D'après le récit de Moïse, Dieu tire du néant le ciel et la terre, et accomplit en *six jours*[1] la grande œuvre de la création. A sa voix *paraissent* successivement la lumière, le firmament, les plantes, ornement de la terre, le soleil, la lune et les étoiles, les êtres animés de l'onde et de l'air; enfin, l'homme, *formé à l'image et à la ressemblance de Dieu,* est pétri d'un peu d'argile et doué d'une âme intelligente et immortelle.

---

(1) Le mot qui signifie *jour,* en hébreu, signifie aussi *époque,* et c'est dans ce dernier sens qu'on l'interprète ordinairement dans le récit de Moïse. Pendant ces époques notre globe aurait subi, suivant les explications de la science, une longue série d'évolutions géologiques. L'apparition de l'homme est relativement récente: on ne saurait sans témérité la reculer "dans une vague et effrayante antiquité", mais il est difficile de lui assigner une date précise; les historiens varient entre quatre et huit mille ans avant Jésus-Christ.

**Adam**, le premier homme, reçoit **Eve** pour compagne et le *Paradis terrestre* pour séjour. Dans ce lieu de délices il jouit d'une félicité aussi parfaite que son innocence; mais il *désobéit* à Dieu, et sa faute introduit dans le monde le mal, la douleur et la mort. Loin du Paradis terrestre, que garde un ange armé d'une épée flamboyante, l'homme coupable emporte toutefois dans sa déchéance la **promesse d'un Rédempteur**; et plus tard, même chez les peuples oublieux du vrai Dieu, l'attente du **Messie** et l'espoir de la régénération miséricordieuse resteront liés au souvenir de la chute originelle.

**Le déluge** (15 ou 20 siècles après la création). — La postérité d'Adam s'accroît prodigieusement, mais elle se pervertit, et la corruption gagne même les enfants de *Seth* qui, restés longtemps fidèles au Seigneur, ont compté parmi eux d'illustres patriarches. Les descendants de *Caïn,* le fratricide maudit qui a répandu le sang d'*Abel,* multiplient leurs crimes au point que Dieu, selon l'énergique expression de l'Ecriture, *se repent d'avoir créé l'humanité,* et la fait périr sous un **déluge universel.** Il épargne la seule famille du *juste* **Noé,** dont les fils, *Sem, Cham* et *Japhet,* seront les pères des générations nouvelles.

**La dispersion.** — Après le déluge, les descendants de Noé vivent quelque temps ensemble, au pied des montagnes de l'Arménie, dans les vastes plaines du *Tigre* et de l'*Euphrate.* Ils veulent signaler leur puissance en élevant la **tour de Babel,** monument d'orgueil qui reste inachevé et devient le témoignage de la *confusion des langues* et de la *dispersion des hommes.*

A la tour de Babel commence une double histoire: 1° celle d'un *peuple élu de Dieu* qui gardera dans sa pureté et sa splendeur le dogme d'un Dieu unique, les vérités révélées et la promesse du Messie: ce sera la mission du **peuple hébreu;** 2° celle *des autres nations* qui subiront une lamentable décadence morale aboutissant à la déification de la nature créée, à *l'idolâtrie universelle où tout sera Dieu, excepté Dieu lui-même*[1].

---

(1) **Les âges préhistoriques.** — Des savants modernes placent aux premiers siècles du monde la longue période des *âges préhistoriques,* ainsi nommés parce qu'ils sont antérieurs aux données positives de l'histoire.

Ces savants nous montrent l'homme primitif aux prises avec une nature rigoureuse ou formidable: il se façonne des armes grossières en taillant le silex, et dispute à des animaux géants, ours ou mammouths, l'abri des cavernes (*âge de pierre*); puis à l'aide des premiers métaux, étain et cuivre

**Classification des races humaines.** — Pour distinguer les races humaines, on se base, non point sur des différences anatomiques essentielles, mais sur de simples nuances physionomiques : couleur, chevelure, angle facial, etc. Toutes les variétés se ramènent à trois races principales :

1° La **race noire** (descendants de Cham) peupla l'Afrique, où elle végète encore ;

2° La **race jaune** (descendants de Sem) se développa dans l'Asie orientale, et les *Chinois,* ses plus nombreux représentants, gens d'esprit positif, adonnés aux arts utiles, mais peu soucieux d'idéal, ont atteint une civilisation relative où ils se sont de longue date immobilisés ;

3° **La race blanche,** qu'il nous importe spécialement de connaître, a dominé et domine encore le monde. Elle comprend des **Sémites** (Sem), ancêtres des *Juifs* et des *Arabes,* et les **descendants de Japhet,** auxquels on donne plus particulièrement le nom d'**Aryens.** Une branche aryenne forma les *peuples hindous,* race poétique et artiste, livrée de bonne heure à d'ardentes controverses philosophiques d'où naquirent les systèmes religieux et sociaux du *brahmanisme,* fondé par les prêtres brahmanes, et du *bouddhisme,* créé par le réformateur *Boudha* (le Sage) que ses disciples ont divinisé.

L'autre branche donna naissance aux *Perses,* aux *Grecs,* aux *Romains,* aux *Celtes,* aux *Germains,* aux *Slaves* qui s'étendirent dans l'occident de l'Asie et en Europe. La parenté qui unit ainsi les peuples échelonnés des rives du Gange aux rives de la Seine est démontrée par les analogies de leurs idiomes respectifs : le sanscrit, langue primitive des Hindous, le grec, le latin, le celte, l'allemand, le slave offrent en effet d'étonnants rapports dans leurs mots essentiels et leurs formes grammaticales.

**Monde connu des anciens.** — Les peuples de l'antiquité ne connurent guère que les contrées situées autour de la Méditerranée, et cette partie de l'Asie qui va de l'Inde à la mer

---

dont l'alliage lui donne le bronze (*âge de bronze*), il perfectionne son outillage, chasse ou se défend avec plus de succès, et élève sa hutte sur pilotis au bord des lacs (*cités lacustres*) ; enfin, il découvre et travaille le fer (*âge de fer*), il domestique des animaux, le chien, le cheval, le mouton, le bœuf, devient pasteur et agriculteur, et fait ainsi un grand pas vers le bien-être et la civilisation.

De ces audacieuses investigations de la science, il semble ressortir que certains hommes, égarés loin de leur lieu d'origine, y menèrent une vie précaire et misérable, tandis que d'autres, restés près de leur berceau, fondaient déjà des villes et des empires.

Noire. Les vaisseaux phéniciens s'aventurèrent, croit-on, autour de l'Afrique, dans l'océan Indien, ou dans les parages septentrionaux de l'Atlantique, mais cette audace n'eut, pour la géographie, d'autre résultat que la vague désignation de quelque lointain et fabuleux rivage.

Cinq cents ans avant Jésus-Christ, le monde connu des anciens comprenait trois divisions: l'**Asie**, l'**Europe** et la **Lybie** (Afrique). L'Asie était limitée par la *mer Noire,* la *Méditerranée,* la *mer Rouge,* appelée *golfe Arabique,* le *golfe d'Oman,* appelé *mer Erythrée,* l'*Inde* et la *mer Caspienne;* la Lybie ou Afrique comprenait le *bassin du Nil* et les *côtes de la Méditerranée* jusqu'aux déserts; l'Europe était presque entièrement inconnue au delà du *Rhin* et du *Danube.*

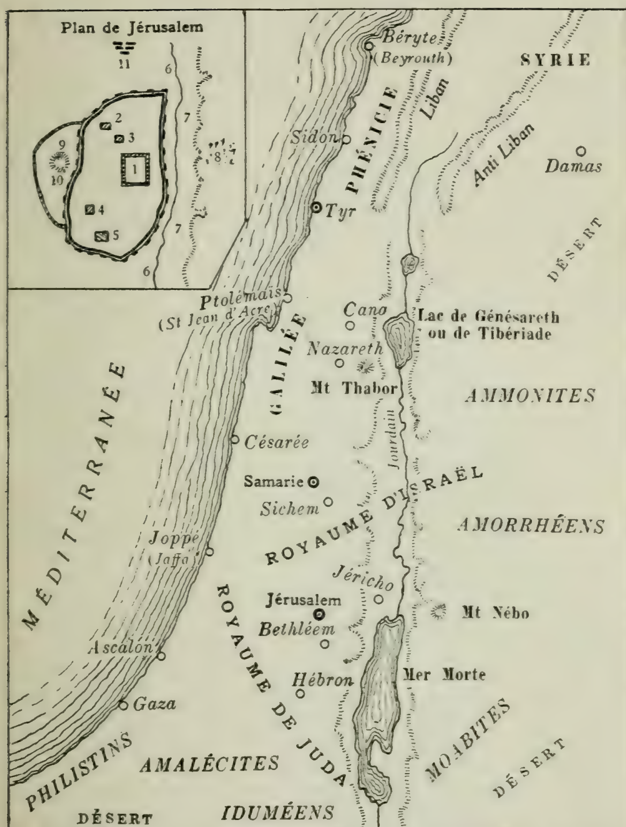
## PREMIÈRE LECTURE

## LES JUIFS OU HÉBREUX

**La Palestine. — Moïse. — Les juges. — Le royaume de David et de Salomon. — Schisme des dix tribus. — Destruction des deux royaumes de Juda et d'Israël. — La Judée au temps de Jésus-Christ. — Fin de la nationalité juive.**

1. **Les patriarches.** — **Abraham** (environ 2 000 ans av. J.-C.). — Le peuple hébreu descend du patriarche **Abraham,** de la race de Sem. A l'appel de Dieu, Abraham quitte sa patrie, la brillante *Chaldée,* erre de Mésopotamie en Egypte, puis s'établit dans le *pays de Chanaan* ou **Terre promise,** où sa postérité se multipliera et deviendra "aussi nombreuse que les étoiles du ciel". Il mène la vie pastorale "tant renommée pour sa simplicité et son innocence". Il n'a point de palais, ni de domaines, mais il est riche en troupeaux et en serviteurs, et sous sa tente modeste le patriarche apparaît dans toute la majesté d'un pontife et d'un roi. Il mérite le titre de *père des croyants* par sa foi admirable. Son fils **Isaac,** son petit-fils **Jacob,** restent ses imitateurs et gardent le précieux héritage des promesses divines.

**Histoire de Joseph.** — Jacob a douze fils, qui deviendront les *pères des douze tribus d'Israël.* Entre tous ses enfants, Jacob aime d'une affection spéciale **Joseph,** dont la jeunesse remplie de merveilles fait entrevoir l'étonnante destinée. Par jalousie, ses frères le vendent à des marchands ismaélites. Joseph, conduit en Egypte, gagne l'amitié du pharaon et




**Plan de Jérusalem.** — 1. Temple. 2. Palais d'Hérode. 3. Maison de Pilate. 4. Maison d'Anne. 5. Palais de David. 6. Torrent du Cédron. 7. Vallée de Josaphat. 8. Jardin des Oliviers. 9. Calvaire. 10. Saint Sépulcre. 11. Tombeaux des rois.

**LA PALESTINE.** — Transportez-vous successivement par l'imagination, sur le Nébo, le Thabor, le Liban. Du sommet du Nébo, tournez vos regards vers l'Occident: à vos pieds s'étend la *mer Morte* entourée d'une ceinture de montagnes brûlées; en face de vous, dans les monts de Juda, *Jérusalem* apparait, et plus au sud *Bethléem,* où naquit le Sauveur; dans la direction du nord, s'étend la *vallée du Jourdain,* aujourd'hui presque déserte; nulle trace de l'histoire d'autrefois, si ce n'est quelques pierres sur le mamelon de *Jéricho.*

devient son ministre. Il conjure par sa prévoyante administration les calamités d'une famine qu'il a prédite. Or, la famine s'étend aussi au pays de Chanaan, et Jacob envoie par deux fois ses fils en Egypte acheter du blé. Au second voyage Joseph, qui jusque-là avait feint de traiter ses frères en espions, se fait reconnaître. *"Je suis Joseph,* s'écrie-t-il, *mon père vit-il encore?"* Les voyant en proie à une morne stupeur au souvenir de leur faute, il se jette tout en pleurs à leur cou, les tient longuement embrassés et les rassure par ces mots: *"Je suis Joseph, votre frère; ne craignez point et allez chercher notre père."*

**Les Hébreux en Egypte.** — Jacob se met en route avec empressement, suivi de sa famille et de ses troupeaux. Dès qu'il aperçoit Joseph, accouru à sa rencontre, il se précipite dans ses bras, disant: *"Je mourrai joyeux maintenant, puisque j'ai revu ton visage."*

Le pharaon accueille le patriarche avec bienveillance et lui donne le fertile canton de *Gessen,* où la famille de Jacob devint un peuple nombreux.



*Moïse.*
(Statue de Michel-Ange, église de S. Pierre-aux-Liens, à Rome.)

**2. Moïse** (xv^e siècle av. J.-C.).— Plus tard un pharaon qui n'avait pas connu Joseph, le fameux *Sésostris,* inquiet de l'accroissement des Israélites, les accable de rudes travaux, et ordonne de noyer dans le Nil tous leurs enfants mâles. Une mère, révoltée de cet édit cruel, cache son enfant pendant trois mois; mais incapable de le soustraire plus longtemps aux recherches, elle l'expose

---

Du Thabor, que voyez-vous? A l'ouest, la plaine jadis fertile de *Galilée;* dans les montagnes sont cachés les villages de *Nazareth* et de *Cana;* à l'est, c'est le *lac de Génézareth* traversé par le Jourdain.

Du Liban on domine toute la Phénicie, d'abord les hautes forêts qu'exploitaient les Phéniciens, puis une étroite lisière de culture, enfin le rivage sablonneux où s'élevaient *Tyr, Sidon* et *Béryte.* (D'après Hubault.)

sur le fleuve dans une corbeille d'osier. La fille du pharaon vient se baigner, aperçoit le berceau flottant, et, prise de pitié, emporte l'enfant dans son palais, le fait instruire dans les sciences des Egyptiens, et lui donne le nom de **Moïse**, c'est-à-dire *sauvé des eaux*.

**La délivrance.** — Parvenu à l'âge d'homme, Moïse reçoit de Dieu la mission *d'arracher les Israélites au joug des Egyptiens,* à la "maison de servitude", et de les conduire dans la Terre promise. Alors commence ce miraculeux exode où Dieu se manifeste à son serviteur et à son peuple "d'une manière également magnifique et consolante" : c'est l'opiniâtreté du pharaon vaincue par les *dix plaies* d'Egypte ; la mer Rouge franchie à pied sec ; une fontaine jaillissant d'un rocher au coup de baguette de Moïse ; la *manne* tombée du ciel ; une série de merveilles enfin, dont le récit n'est plus l'histoire d'un peuple, mais bien l'histoire "des œuvres de Dieu".

**La loi mosaïque.** — Sur le sommet du *Sinaï,* au sein des tonnerres et des éclairs, la **loi est promulguée.** Aucune nation ne reçut jamais de loi plus sublime que les préceptes du *Décalogue mosaïque,* devenus depuis les dix commandements de la religion chrétienne. Les deux *tables* de marbre sur lesquelles ces préceptes étaient gravés furent renfermées dans un coffre précieux, l'**arche d'alliance,** et déposées dans le *Tabernacle,* magnifique tente consacrée au culte.

**3. Les juges.** — Le successeur de Moïse, **Josué**, conquiert aux Hébreux une patrie : les douze tribus se partagent la *Terre promise.* Sous le gouvernement des *Anciens,* elles vivent à peu près indépendantes, unies seulement par le lien moral de la loi.

Leurs prévarications sont punies par des assujettissements aux rois voisins, des *servitudes,* d'où les tirent des libérateurs connus sous le nom de **Juges.** Les principaux sont le vaillant *Othoniel* et la prophétesse *Débora; Gédéon,* "l'épée de Dieu", qui avec trois cents braves anéantit une armée nombreuse ; *Jephté,* qui immole sa fille à la suite d'un vœu imprudent : *Samson,* dont la force prodigieuse fait la terreur des Philistins ; le grand-prêtre *Samuel,* qui après la victoire assure le bonheur d'Israël par une paternelle administration. Néanmoins, Samuel vieillissant, les anciens réclament un roi.

**4. La royauté.** — Samuel choisit Saül. L'onction royale transforme ce rustique laboureur en soldat invincible. Mais

la tutelle du grand-prêtre pèse à l'ambition du monarque: il cherche à s'emparer de la *sacrificature;* cette tentative d'usurpation lui attire la réprobation divine, et Samuel, en secret, va oindre de l'huile sainte le **berger David** qui bientôt signale sa valeur en tuant le *géant Goliath.*

**David** (1058-1018 av. J.-C.). — David est un roi guerrier. Il complète l'unité territoriale de la Palestine par la *prise de Jérusalem,* qui sera la capitale et la "cité sainte" des Israélites. Avec lui, la petite nation hébraïque refoule, parfois extermine, ses voisins barbares, *Philistins, Moabites, Iduméens, Ammonites, Syriens,* qui l'avaient humiliée et rançonnée. Elle devient conquérante à son tour, brise ses étroites frontières, touche par le nord à l'*Euphrate,* et atteint, par le sud, la *mer Rouge.*

Considérer en David le prince victorieux, c'est ne voir qu'un côté de sa gloire. Il est *prophète;* il écrit des *Psaumes* d'une poésie incomparable; il est pieux, juste, bon, malgré ses faiblesses, et s'il commet la faute d'exposer à la mort un de ses officiers *Urie,* dont il veut épouser la femme, il fait, par son repentir, son humble soumission au châtiment[1], "tourner son crime à la gloire de Dieu".

**Salomon** (1018-978 av. J.-C.). — Après David et les triomphes de la guerre, voici Salomon et les prospérités de la paix. Ce roi a demandé à Dieu la *sagesse;* il obtient par surcroît la *richesse* et la *puissance.* Sa sagesse, il la prouve par un jugement fameux[2], par ses *Proverbes,* ses paraboles, tous ses écrits. Sa richesse n'est pas seulement le fruit de l'impôt national et du tribut des peuples sujets; de l'Orient, ses vaisseaux lui apportent parfums, or, ivoire; les caravanes assyriennes affluent sur les marchés de *Palmyre* qu'il a fondée au sein du désert; les princes, convoitant son amitié, lui envoient de superbes présents: la reine de *Saba,* qu'a séduite

(1) Ce châtiment fut la révolte d'Absalon, fils de David. Le vieux roi, accablé d'injures et de malédictions, dut quitter Jérusalem. Cependant, Absalon vaincu fuyait de toute la vitesse de son cheval, lorsque sa longue chevelure s'embarrassa dans les branches d'un arbre: l'indigne fils y resta suspendu, et Joad, son vainqueur, accourut et le perça d'une lance.

(2) *Jugement de Salomon.* Deux femmes se disputaient au sujet d'un enfant dont chacune se prétendait la mère. Elles parurent devant Salomon. "Coupez l'enfant en deux, ordonna le roi, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre." La première femme consentit à cet horrible partage, mais la seconde s'écria tout alarmée: "Ah! seigneur, que l'enfant soit remis à cette femme, mais au moins qu'on ne le fasse pas mourir!" Salomon, éclairé par ce cri du cœur, répliqua: "Voilà la véritable mère, rendez-lui son fils."

le renom de sagesse du monarque, lui offre, avec l'hommage de son admiration, les trésors de l'Arabie. Sa magnificence éclate surtout dans la construction du **temple de Jérusalem,** destiné à recevoir l'*arche d'alliance.* Pour ce merveilleux édifice, Salomon, grâce à l'intermédiaire de son allié, *Hiram,* roi de Tyr, met à contribution les plus habiles ouvriers et utilise les ressources industrielles de tout l'Orient.

Cette vie glorieuse se termine dans les hontes d'une vieillesse coupable. Salomon se laisse corrompre par les femmes étrangères et s'abandonne à l'idolâtrie. L'entretien de sa maison fastueuse appauvrit le royaume où chacun auparavant "vivait dans l'abondance et la joie, à l'ombre de sa vigne et de son figuier". Le châtiment suivra de près la mort du roi prévaricateur : ce sceptre que Salomon a plongé dans la fange, Dieu le brisera.

5. **Division du peuple juif.** — "Je rendrai plus lourd le joug que mon père vous imposait ; il vous châtiait avec des fouets, je vous châtierai avec des verges de fer !" C'est la réponse de *Roboam,* fils de Salomon, aux mandataires du peuple qui réclament l'allégement de leurs charges. Aussitôt *dix tribus se révoltent* et proclament roi *Jéroboam.*

Dès lors, il y a deux royaumes, celui d'**Israël** et celui de **Juda** ; ce dernier, avec Jérusalem, possède le *temple* et l'*arche d'alliance.*

**Royaume d'Israël** (977-721 av. J.-C.). — Le royaume d'Israël ne trouve dans le schisme ni tranquillité, ni bonheur. Ses rois s'efforcent d'établir le culte des idoles dans le but de fermer au peuple le chemin du *temple national de Jérusalem,* et de rompre le lien religieux qui rattache Israël à Juda. Ils acquièrent une triste célébrité par leurs violences impies, leurs défaites ou leurs morts tragiques. Ainsi, *Achab* et son épouse *Jézabel* introduisent dans *Samarie,* leur capitale, le culte honteux de Baal. Leur race est aussitôt maudite ; leur famille, leurs courtisans, leurs amis, sont exterminés : le cadavre de Jézabel devient la pâture des chiens ; *Jéhu,* auteur de cette éclatante vengeance, monte sur le trône, mais sous sa race l'autorité s'affaiblit encore.

Le royaume d'Israël, après une durée de 255 ans, succombe sous les coups d'une armée assyrienne conduite par le farouche *Sargon,* qui emmène captif le dernier roi *Osée.*

**Royaume de Juda** (977-587 av. J.-C.). — Le royaume de Juda, sous le gouvernement de rois pieux, comme *Josa-*

*phat* et *Ezéchias,* a des jours de paix et des jours de victoire. Il échappe aux conquérants venus d'Assyrie, de Babylone ou d'Egypte rôder autour de ses frontières. L'un d'eux, l'entreprenant et redoutable *Sennachérib,* voit son armée frappée par l'ange exterminateur et il s'enfuit presque seul, laissant 180 000 hommes autour de Jérusalem, dont il songeait déjà à escalader les remparts.

Mais Juda compte aussi des rois impies *qui font le mal devant le Seigneur:* c'est *Joram,* dont l'épouse *Athalie,* digne fille d'Achab, remplit de deuil et de sang la maison de David; seul *Joas,* encore au berceau, échappe à la fureur de cette misérable reine; c'est le cruel *Manassès* sous lequel reparaît l'idolâtrie et son cortège de châtiments.

Les princes de Babylone s'acharnent à la perte de Juda. *Nabuchodonosor* entre en campagne; "il approche et la frayeur marche devant lui": il détruit Jérusalem de fond en comble, brûle le temple, fait crever les yeux au roi Sédécias, et emmène le peuple en captivité. Ce fut la **captivité de Babylone,** *qui devait durer soixante-dix ans.*

**6. Les prophètes.**—Pendant que les rois et le peuple s'abandonnent à l'idolâtrie, des hommes inspirés, **les prophètes,** rappellent sans cesse les prescriptions de la loi de Moïse, et annoncent le Rédempteur promis. Leur voix puissante ne se lasse pas de retentir quand un danger menace la religion et la patrie. Au temps d'Achab, *Elie* parle au nom de la justice méconnue; au temps d'Ezéchias, **Isaïe** guide et encourage le patriotisme et la piété du roi; à l'époque de la captivité, **Jérémie** pleure sur Jérusalem ruinée: "*Comment cette ville si pleine de peuple est-elle maintenant solitaire et désolée? La maîtresse des nations est devenue comme veuve! Ses portes sont brisées, ses prêtres gémissants, ses vierges défigurées de douleur!...*" **Ezéchiel** prédit la chute des ennemis d'Israël; enfin **Daniel,** nouveau Moïse, élevé aux premières charges de l'Etat par Nabuchodonosor, obtient un *édit de délivrance* du conquérant **Cyrus,** le maître de Babylone.

**7. Les Juifs sous la domination étrangère.** — Daniel, à cause de son grand âge, ne peut suivre les heureux Israélites dont *l'édit de Cyrus* a brisé les chaînes. Il se contente "de se tenir, à l'aube du jour, près d'une petite fenêtre

qui s'ouvre vers Jérusalem, où vont ses prières et sa bénédiction".

Cependant *Zorobabel* réédifie le temple, *Néhémie* relève les remparts, et *Esdras* réunit les fragments du livre sacré, la Bible, de sorte que Juda retrouve "sa loi, son temple, sa ville, et toute l'énergie de son patriotisme religieux".

Toutefois les Israélites ne jouissent que d'une demi-indépendance; ils sont obligés de reconnaître un protecteur, parfois de subir un maître.

La domination étrangère leur est douce avec les *Perses* et les *Grecs* dont le chef, **Alexandre le Grand,** vient sacrifier au Dieu d'Abraham. Ils restent pendant un siècle soumis aux *Egyptiens,* et *Ptolémée Philadelphe* fait traduire en grec leurs livres saints, par soixante-douze docteurs de Judée: ce grand travail porte le nom de *version des Septante.* Avec des *maîtres syriens,* tels que *Antiochus Epiphane,* éclatent de cruelles persécutions, et la loi de Moïse compte d'intrépides martyrs: une femme entre autres subit avec ses sept enfants un supplice affreux plutôt que d'abjurer sa foi.

L'héroïque famille des **Macchabées** entreprend alors d'affranchir le peuple juif, et pendant un siècle et demi, elle soutient une lutte d'indépendance qui présente des phases de gloire et de revers.

Les troubles politiques, les disputes religieuses des *Pharisiens* et des *Sadducéens* provoquent l'intervention des **Romains** qui placent sur le trône de Judée *Hérode,* Iduméen cruel, dont le pouvoir se borne à exécuter les volontés d'**Auguste,** le maître de Rome et de l'univers.

**8. Jésus-Christ.** — C'est pendant le règne d'Hérode que le **Messie promis** naît à *Bethléem* pour la redemption de l'humanité.

"La venue et le passage de Jésus-Christ parmi les hommes ont été annoncés par la Bible. Dieu désigne dans la race de Sem un peuple issu d'Abraham, et, dans ce peuple, la tribu qui enfantera le Messie, celle de Juda. Aux yeux de Moïse, c'est un prophète; aux yeux de David, un roi. Son nom même est découvert au Psalmiste: ce roi de l'avenir et de l'éternité est l'oint de Dieu, le Christ, le Messie.

"L'un après l'autre les prophètes apportent leur trait à cette esquisse divine: Bethléem est son berceau; la Galilée, sa patrie; une vierge, sa mère. Il prêchera la bonne nouvelle aux doux et humbles de cœur. Il sera méprisé et rejeté,

conduit à la boucherie comme un agneau; ses vêtements seront partagés, le sort jeté sur sa tunique; ses pieds et ses mains percés; le vinaigre abreuvera ses lèvres. Mais il ne connaîtra la mort des malfaiteurs que pour voir son tombeau glorieux, pour s'asseoir à la droite de Jéhovah, et de là étendre son règne sur le monde."

9. **Fin de la nation juive.** — Trente-six ans après la mort de Jésus-Christ, **Titus,** fils de l'empereur Vespasien, assiège Jérusalem révoltée. La ville, où les fêtes de Pâques ont attiré une immense population, résiste désespérément, en proie à la peste et à la famine. Les machines de guerre et l'incendie ne la réduisent qu'au bout de quatre mois. Onze cent mille personnes périssent; le temple "dont il ne devait pas rester pierre sur pierre" est détruit; les Juifs sont dispersés.

Depuis lors, le peuple déicide erre au sein des nations, hôte souvent détesté, quelquefois persécuté, toujours étranger, toujours vivace: car ce peuple singulier, d'abord gardien des Ecritures, puis témoin rebelle de leur accomplissement, se perpétue à travers les âges, dans les vicissitudes de l'exil, comme pour sauvegarder la mémoire des grandes choses attachées à son nom. Les nations l'accueillent ou le repoussent, mais elles n'ont pu ni l'absorber, ni l'anéantir.

"Les Juifs, peuple à tête dure, comme disaient ses prophètes, n'ont rien fait pour l'art, car la loi mosaïque interdisait la représentation de la figure humaine, ni pour la science, ni pour l'industrie; mais leurs lois morales étaient les plus belles et leur doctrine religieuse, fruit de la révélation, fut la plus pure. Ils ont sauvé, au prix de cruelles souffrances, le dogme précieux de l'unité divine, et l'ancienne loi, transformée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, est devenue la loi de charité et d'amour fraternel qui devrait gouverner le monde."

RÉSUMÉ

**Le peuple hébreu** a pour mission de garder intacts, au sein de l'idolâtrie universelle, le *dogme d'un Dieu unique,* et les *vérités révélées.* Son histoire, qui va de 2000 ans avant Jésus-Christ à 70 ans après Jésus-Christ, présente les périodes suivantes:

| | |
|---|---|
| **Les Patriarches** | *Abraham, Isaac, Jacob,* sont pasteurs et chefs de tribu. — *Joseph* attire les Hébreux en Egypte.— Ils deviennent un peuple et souffrent les persécutions des pharaons. |

**Moïse**

*Historien et législateur,* arrache les Hébreux à la "servitude d'Egypte", leur transmet la *loi de Dieu,* les conduit aux frontières de la *Terre promise.*

**Les Juges**

*Josué* conquiert la *terre de Chanaan,* et la partage entre les douze tribus. — Quand les Hébreux enfreignent la loi, Dieu les soumet aux peuples voisins. — Pour les tirer de ces "servitudes", il suscite des libérateurs, *Gédéon, Jephté, Samson, Samuel,* qui, après la victoire, conservent le gouvernement sous le nom de *Juges.*

**La royauté**

*Saül,* sacré roi par Samuel, débute par de brillantes victoires. — Il est *rejeté* pour avoir voulu usurper les fonctions du grand-prêtre.

**David**
- *roi conquérant,* étend son royaume jusqu'à l'Euphrate et à la mer Rouge.
- *roi prophète,* écrit les psaumes et annonce le Messie qui doit naître de sa race.

**Salomon,** *roi pacifique,* élève le *temple* de Jérusalem. — En punition de ses fautes, le royaume est partagé.

**Le schisme et la captivité**

Le royaume d'**Israël**
- Gouverné par des rois impies (*Achab*), succombe sous les coups des *Assyriens* après une durée de 255 ans.

Le royaume de **Juda**
- Heureux sous les rois pieux (*Josaphat, Ezéchias*), est châtié sous les rois prévaricateurs (*Athalie, Manassès*). — Il est détruit par *Nabuchodonosor,* qui emmène les Juifs en *captivité à Babylone.*

Délivrés par *Cyrus,* les Juifs reviennent dans leur patrie, mais restent tour à tour sous la dépendance :

**Domination étrangère**

- Des *Perses* dont la domination est douce ;
- Des *Grecs; Alexandre le Grand* vient sacrifier à Jérusalem ;
- Des *Egyptiens;* un *Ptolémée* fait traduire la Bible par 72 docteurs (version des Septante) ;
- Des *Syriens* dont les persécutions provoquent l'héroïque résistance des *Macchabées;*
- Des *Romains;* ils leur imposent le roi *Hérode* sous le règne de qui naît le **Christ**, le Rédempteur promis. — Après la mort de N.-S. Jésus-Christ, les Romains prennent Jérusalem et dispersent la nation juive.

Au cours des vicissitudes de l'histoire hébraïque, lorsque les traditions religieuses menacent de s'altérer, apparaissent les **prophètes,** *Elie, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel,* qui reprochent aux rois leurs impiétés, rappellent au peuple ses devoirs, et rendent "témoignage à la vérité".

---

**Exercice 1** (*oral ou écrit*). — **1.** Qui a été surnommé le *Père des croyants?* Pourquoi? Quel genre de vie menait Abraham? — **2.** Racontez l'histoire de Joseph. — **3.** Quelle était la mission des Juges? Nommez les plus célèbres. — **4.** Qu'appelle-t-on *schisme des dix tribus?* Quelle en fut la cause? le résultat? — **5.** Citez les principaux rois d'Israël, de Juda.— **6.** Qu'était-ce qu'un prophète? Nommez des prophètes. Qu'a fait Daniel? **7.** Qu'appelle-t-on *captivité de Babylone?* — **8.** Sous la domination de qui passèrent les Juifs après la captivité? — **9.** Citez des traits prophétiques concernant le Messie. — **10.** Comment a fini la nation juive? Qu'est-elle devenue?

**Devoir 2** (*voir no* 2). Moïse. — Naissance. Education. Délivrance des Hébreux. Promulgation du Décalogue.

**Devoir 3** (*voir no* 4.)
David, roi guerrier, roi prophète, roi coupable et pénitent.
Salomon, roi pacifique, roi sage et puissant, roi prévaricateur.

---

## DEUXIÈME LECTURE

## LES ÉGYPTIENS

**La vallée du Nil. — Les dynasties et les principaux rois. — Monuments, mœurs, religion.**

10. **L'Egypte. — La vallée du Nil.** — L'Egypte habitable ne comprend que la vallée du Nil. Cette vallée se déroule, verdoyante et populeuse, entre les sables de Lybie et les montagnes désolées qui longent la mer Rouge. Sa largeur n'est par endroit que de cinq ou six milles; elle dépasse rarement quinze, excepté vers la Méditerranée, où le Nil s'étale en marais, se divise en canaux innombrables et forme un delta insalubre, mais d'une étonnante fertilité. La région cultivable de l'Egypte se réduit ainsi à 24 000 milles carrés, où vivent aujourd'hui environ cinq millions d'hommes, la moitié de ce que nourrissait l'Egypte des pharaons.

**Le Nil.** — Ce fleuve, longtemps mystérieux, comme l'histoire des peuples qui ont vécu sur ses bords, a tenté la hardiesse des explorateurs modernes. On sait depuis peu qu'il sort de la région des *Grands Lacs,* reçoit par le *Bahrel-*

*Gazâl* l'apport des puissantes lagunes qui sillonnent le Soudan oriental, et par le *Nil bleu,* les eaux limpides des lacs abyssins. Il traverse dans la Nubie plusieurs barrières rocheuses et forme des *rapides* (*cataractes*). Privé dès lors de tout affluent visible, et saigné par les canaux d'irrigation, il diminue de volume à mesure qu'il avance, et ce fleuve, un des plus longs de la terre, ne verse à la Méditerranée qu'une masse d'eau légèrement supérieure à celle du Rhône.



*Carte de l'Egypte.*

Chaque année, le Nil inonde sa vallée[1]. Il commence à gonfler vers les derniers jours de juin, et au 20 septembre la crue atteint son maximum. L'Égypte, à cette époque, ressemble à un immense lac duquel émergent les villes et les villages reliés par des routes en chaussée. La hauteur moyenne de la crue oscille entre quinze et vingt pieds: au-dessous, l'eau est insuffisante; au-dessus, elle acquiert trop de violence et bouleverse les champs. En janvier, le fleuve rentre dans son lit, laissant sur la terre un dépôt de limon fertilisant. Les labours et les semailles se font aussitôt et, sous l'ardent soleil, le sol arrosé est si actif que la récolte a lieu en mars.

**Climat et productions.** — Le climat de l'Egypte, c'est un été éternel, sans brises et sans pluies. La température, très

(1) Le phénomène, longtemps inexpliqué, des inondations du Nil, est dû aux violentes pluies *périodiques* de l'Afrique équatoriale, où le Nil et plusieurs de ses affluents prennent leur source.

chaude, devient fatigante quand souffle le *siroco,* vent brûlant du désert.

La vallée du Nil produit la vigne, le papyrus, le palmier, la plupart des arbres fruitiers de l'Europe, d'abondantes céréales, des légumes variés; on y rencontre les animaux les plus utiles pour la nourriture ou le service de l'homme: cheval, chameau, âne, bœuf, chèvre, chien, etc.; les crocodiles habitent dans son fleuve, et toutes espèces d'oiseaux en animent les rives.

11. **Origine des Egyptiens.** — Les découvertes récentes et l'étude des monuments de l'Egypte nous montrent la vallée du Nil colonisée par des tribus venues d'Asie. Ces témoignages confirment le mot de la Genèse: "Misraïm, petit-fils de Cham, se fixa sur les bords du Nil avec ses enfants."

Par un travail de plusieurs siècles, la nation, dont l'industrie s'exerçait dans un domaine extraordinairement fécond, se forma, s'organisa en petits Etats indépendants, avec des chefs héréditaires soumis à l'influence d'une *caste sacerdotale* dans laquelle se recrutaient les répartiteurs des terres et des eaux. Sous ce gouvernement théocratique, l'Egypte atteignit ce degré de civilisation qui la fit considérer par les Grecs comme "la mère des sciences et de la sagesse".

L'histoire de l'Egypte se divise en trois périodes marquées par le déplacement de la capitale: 1° l'empire de **Memphis,** 2° l'empire de **Thèbes,** 3° l'empire de **Saïs.** Elle compte trente dynasties de *rois* ou *pharaons* dont plusieurs régnèrent simultanément.

12. **Empire de Memphis** (1re-10e *dynasties*). — L'ancien empire commence avec *Ménès,* fondateur de **Memphis.** Les rois *Chéops* et *Chéphrem* attachèrent leur nom à la construction des grandes **pyramides,** mais pour mener à bien ces gigantesques entreprises, ils imposèrent à leurs peuples de lourdes charges et laissèrent une mémoire exécrée. *Mycérinus,* prince débonnaire, protecteur des arts, donna également son nom à une pyramide moins haute qui fut achevée par la reine *Nitocris,* "la belle aux joues de rose". Nitocris gouverna avec sagesse et énergie.

A sa mort commence une période d'anarchie, longue nuit de cinq cents ans, que l'on suppose pleine de troubles et de cataclysmes.

**Les pyramides.** — Les trois grandes pyramides, que les anciens rangeaient parmi les sept merveilles du monde, sont situées à *Gizeh,* près du Caire. La plus haute, celle de *Chéops,* a 465 pieds d'élévation et 760 pieds de côté à la base. Ses quatre faces sont exactement orientées aux quatre points cardinaux.

Dressées au sein d'une plaine sablonneuse, elles frappent les regards de dix lieues à la ronde. Des centaines de milliers d'hommes ont dû travailler à la construction de ces masses gigantesques dépassant tout ce que l'industrie des peuples modernes a créé de plus colossal. Et pourtant les pyramides causent moins d'étonnement aux esprits réfléchis, par leurs proportions grandioses que par la science architecturale qu'elles dénotent: ce sont de véritables prodiges de construction qui, par leur configuration autant que par leur grandeur, triomphent du temps et des barbares.



*Les pyramides et le sphinx.*

Par d'étroits couloirs on a pu pénétrer dans leurs chambres intérieures, destinées à la sépulture des rois: ces chambres étaient vides. La majesté de ces orgueilleux tombeaux, élevés au prix de tant de souffrances, n'avait pas défendu les restes des rois contre la colère du peuple.

**Le sphinx.** — Au pied de la grande pyramide se trouve le **sphinx,** animal symbolique, à corps de lion et à tête humaine. Ce colosse accroupi est à demi enseveli dans le sable. Sa tête seule mesure 26 pieds de hauteur. Entre ses pattes de devant se trouvait un petit sanctuaire consacré au soleil

couchant. "Cette grande figure mutilée est d'un effet prodigieux. Le fantôme de pierre paraît attentif ; on dirait qu'il écoute et qu'il regarde, et ce regard a une vérité et une profondeur qui fascinent. Sur cette figure, moitié statue, moitié montagne, on découvre une majesté singulière, une grande sérénité, et même une certaine douceur." (AMPÈRE.)

13. **Empire de Thèbes** (11e-20e *dynasties*). — Quand elle se réveilla avec la 11e dynastie, après cinq siècles d'assoupissement, la nouvelle Egypte ne ressemblait en rien à l'ancienne ; elle présentait d'autres mœurs, une autre civilisation ; de nouveaux dieux avaient remplacé les idoles oubliées, une nouvelle capitale, **Thèbes,** s'élevait sur le Nil, vers le sud.



*Obélisque.*

**Thèbes.** — Thèbes, la cité merveilleuse chantée par Homère, la ville aux cent portes dont chacune pouvait livrer passage à deux cents chariots de guerre et à dix mille combattants, a laissé sur les deux rives du Nil des ruines imposantes. Sur la rive droite, c'est le *palais de Karnak,* avec son avenue de sphinx et sa fameuse *salle hypostyle* renfermant cent trente colonnes massives dont les chapiteaux portaient un peloton de soldats ; c'est le *temple de Louqsor* au seuil duquel se dressaient deux superbes obélisques de granit ; le plus beau orne aujourd'hui la place de la Concorde, à Paris. Sur la rive gauche, on voit le *Ramesseum* qui raconte par ses sculptures et ses hiéroglyphes la pompeuse histoire de *Ramsès* ou Sésostris.

**Amenemhat et Ousirtesen.** — Les pharaons les plus remarquables de cette époque ont porté les noms d'*Amenemhat* et d'*Ousirtesen.* Ils agrandirent l'empire égyptien vers le sud, et entreprirent de grands travaux d'endiguement ou de canalisation. L'un d'eux, **Amenemhat III,** fit creuser le *lac*

*Mœris* et élever le *labyrinthe,* monument étrange, à la fois palais et tombeau.

**Le lac Mœris.** — Amenemhat construisit un réservoir énorme qui recevait le trop-plein du Nil pendant les années d'abondance, et qui alimentait les canaux secondaires dans le cas où une crue trop faible menaçait le pays de stérilité. *Ce fut le lac* **Mœris.** On peut voir encore aujourd'hui, près de la ville de *Médinet-el-Fayoum,* les restes des digues construites pour retenir les eaux. Hautes seulement de onze pieds et demi, elles avaient jusqu'à 165 pieds de large. Deux canaux, munis d'écluses, faisaient communiquer le réservoir avec le Nil, et régularisaient l'entrée ou la décharge des eaux. Un troisième canal lui permettait, quand il était menacé de déborder, de verser son trop-plein dans un lac naturel qui subsiste encore de nos jours.

**Le labyrinthe.** — "Le labyrinthe s'élevait à l'orient du lac Mœris. C'était un vaste massif quadrangulaire d'environ 650 pieds de long sur 550 de large. La façade qui donnait sur le lac Mœris était tout entière d'un calcaire si blanc que les anciens le prenaient pour du marbre de Paros. Le reste de l'édifice était en granit. Une fois dans l'enceinte, on se trouvait perdu au milieu d'un dédale de petites chambres obscures, toutes carrées, toutes recouvertes d'un seul bloc de pierres en guise de toit, et reliées les unes aux autres par des couloirs si habilement enchevêtrés qu'un étranger sans guide ne pouvait en sortir. Il y en avait, dit-on, trois mille, dont la moitié sous terre. Les murs et les plafonds étaient couverts de légendes et de figures. C'était là qu'on enfermait les statues des divinités ou des rois défunts, et sans doute aussi les objets précieux, les vêtements divins, les colliers, les parures, en un mot, tout le matériel du culte, qu'une obscurité perpétuelle pouvait seule préserver des insectes, de la poussière et du soleil." (MASPÉRO.)

**Les Hycsos.** — Sous la 14e dynastie l'Egypte fut envahie par les **Hycsos** ou *rois pasteurs,* venus des rives de l'Euphrate. Ces barbares, pour imposer leur suprématie, soutinrent une lutte de deux cents ans. Dans leur gouvernement, ils se montrèrent horriblement cruels et méritèrent la haine des Egyptiens. Néanmoins, les arts des vaincus les subjuguèrent : il y eut, en sens inverse de la conquête guerrière, une conquête pacifique de la civilisation. La domination des Hycsos dura peut-être six siècles. Les princes thé-

bains parvinrent à secouer ce joug et à rejeter en Syrie ces étrangers odieux. C'est à l'époque des rois pasteurs que Jacob vint s'établir en Egypte.

**Période de conquêtes.** — Après l'expulsion des Hycsos, s'ouvre une période de conquêtes et de prospérité; on y trouve les noms de *Thoutmès III,* le conquérant; d'*Aménophis III,* le *Memnon* des Grecs; enfin celui de **Ramsès II,** le plus fameux des monarques égyptiens.

**Ramsès II ou Sésostris** (époque de Moïse). — La poésie et les historiens grecs attribuent à Ramsès de merveilleuses conquêtes dans la Perse et dans l'Inde, et l'érection de superbes monuments. Il éleva, en effet, des obélisques, des temples souterrains, le *Ramesseum* de Thèbes, etc.; mais il poussa la vanité jusqu'à inscrire son nom au frontispice des palais construits par ses prédécesseurs, usurpant ainsi une gloire dont il était jaloux. Des découvertes récentes ont nui à sa renommée; elles tendent à prouver que la licence et la cruauté furent les traits distinctifs de son caractère, et le despotisme, celui de son gouvernement. C'est lui qui donna l'ordre de noyer dans le Nil les enfants des Hébreux[1].

14. **Empire de Saïs.**— (21e-30e *dynasties.*)—**Décadence.**— Des rivalités intérieures et de l'invasion étrangère résulta une complète décadence. **Saïs,** placée en avant-garde dans le delta, sur le chemin ordinaire des envahisseurs, devait naturellement jouer un rôle considérable et prendre rang de capitale.

Plusieurs de ses princes donnèrent à l'Egypte quelques années de splendeur. *Psammétik* (VIIe siècle av. J.-C.) soumit les roitelets pillards qui s'étaient partagé le pays, et refoula les *Ethiopiens; Néchao* encouragea une flotte phénicienne à faire le tour de l'Afrique et essaya de réunir par un canal le Nil à la mer Rouge; *Amasis* favorisa le développement du commerce et de la richesse publique par d'heureuses alliances avec les Grecs.

---

(1) Le 1er juin 1886, au Caire, M. Maspéro, conservateur du musée de Boulâq, déroulait devant le vice-roi d'Egypte les bandelettes enduites de cire, intactes depuis trois mille ans, qui enveloppaient le corps du grand *Sésostris,* — de ce pharaon dont l'obélisque de la place de la Concorde raconte les hauts faits et dont le nom évoque tant de souvenirs. Ce visage qui vient de reparaitre au jour, c'est celui que Moïse a vu, celui devant lequel a tremblé le peuple d'Israël. Ainsi l'antique Egypte a duré jusqu'à nous par le soin religieux qu'elle prenait de ses morts, et par la solidité de ses monuments. (HUBAULT.)

15. **Domination étrangère.** — L'Egypte avait retrouvé sa prospérité, mais non son esprit militaire; aussi fut-elle vaincue à *Péluse* (525) par l'aventureux **Cambyse,** roi de Perse. Malgré ses révoltes, elle ne parvint jamais à secouer le joug de l'étranger. **Alexandre,** vainqueur à son tour de l'empire perse, conquit l'Egypte où il fonda *Alexandrie,* destinée dans sa pensée à être la capitale du monde; elle devint, en effet, une grande cité commerciale et le centre des lettres et des arts. Le démembrement de l'empire d'Alexandre donna l'Egypte à la dynastie des **Lagides** qui y régnèrent "un siècle avec gloire, et deux siècles dans la honte". A la mort de la reine *Cléopâtre,* célèbre par sa beauté et plus encore par ses vices, les **Romains** firent de la terre des pharaons *une de leurs plus belles provinces.* (30 ans av. J.-C.)

16. **La civilisation égyptienne.** — L'Egypte ne nous était encore connue que par quelques passages de la Bible et les récits d'Hérodote (500 ans av. J.-C.), de Diodore de Sicile et de Strabon (100 ans av. J.-C.). C'est un Français, **Champollion** qui, vers 1822, parvint à déchiffrer les **hiéroglyphes,** et dès lors on put lire les inscriptions des monuments égyptiens. Les travaux plus récents de *Mariette* et de *Maspéro* nous ont montré ce peuple d'Egypte possesseur, dès la plus haute antiquité, d'une science et d'une civilisation merveilleuses; mais en même temps ils ont fait justice des fables de sa chronologie.

| | | |
|---|---|---|
| Soleil....... | A.......... | RAMSES |
| Lune........ | RL....... | |
| Fleur........ | M..... | |
| Homme...... | S..... | |

*Hiéroglyphes.*

*Cartouche renfermant le nom de Ramsès.*

**Religion.** — L'idée de l'unité divine dans la trinité des personnes fut la base de la croyance des prêtres thébains, adorateurs d'*Ammon,* à qui ils donnaient comme "attributs l'immensité, l'éternité, l'indépendance, la volonté souveraine, la bonté sans limites". A Memphis on adorait *Phtah;* à

culiers pour *embaumer les corps,* venus jusqu'à nous en **momies** intactes dans des sarcophages de granit; de là aussi la richesse et la grandeur dans la construction des tombeaux, ces maisons véritables que l'on devait habiter pendant des siècles infinis.

**La Société.**—*Le roi.*—Jamais monarque n'exerça une autorité plus absolue que le **pharaon.** Aux yeux du peuple sa dignité le plaçait au rang des dieux. Il n'avait donc pas de *sujets,* mais des *adorateurs* dont il était le maître incontesté et redoutable. Mort, il rentrait dans le Panthéon égyptien et continuait à recevoir les honneurs divins.

*Prêtres et guerriers.* — La caste sacerdotale jouissait d'une *influence considérable,* grâce à son double rôle religieux et politique. Les prêtres, possesseurs d'une partie du sol, s'occupaient de sciences sacrées et profanes, étaient souvent investis de fonctions civiles et assujettis à de minutieuses observances liturgiques.

Les *guerriers,* influents et privilégiés, étaient recrutés d'abord au sein de la population indigène; quand, au temps de Psammétik, les auxiliaires étrangers envahirent l'armée, *l'esprit militaire se perdit* et la milice, mécontente et méprisée, laissa l'Egypte sans défense sérieuse devant l'invasion persane.

*Agriculteurs et artisans.* — Les agriculteurs, dont le travail rendait le pays florissant, cultivaient, moyennant redevance, les terres du roi, des prêtres ou des guerriers. Leur condition ressemblait par plus d'un côté à celle des serfs du moyen âge. Ils étaient soumis à des corvées fréquentes, aussi bien que les *artisans* placés sous la surveillance d'agents impitoyables, dont la présence rappelait continuellement que le roi était le maître absolu de toute industrie.

Abydos, *Osiris.* Un grossier fétichisme se mêla à ces idées élevées, et le peuple, induit à chercher dans la nature des symboles sensibles de la divinité, adressa ses hommages aux *astres* et aux *animaux,* le chien, l'ibis, le chat, l'ichneumon, le bouc, le bélier, le bœuf. Le plus fameux de ces animaux divinisés par la superstition était le **bœuf Apis,** objet d'une vénération spéciale, et dont la mort était l'occasion d'un deuil général et de grandes fêtes funèbres.

Les Egyptiens croyaient à l'immortalité de l'âme. Leur foi dans la récompense ou le châtiment éternels établissait une relation entre la conservation du corps et la survivance de l'âme: de là, le culte pour les défunts et les soins parti-

**Sciences et arts.** — Les Egyptiens, célèbres par leur administration savante, compliquée, habile, et leur législation admirée des Grecs, doivent la meilleure part de leur renommée aux sciences et aux arts qu'ils honorèrent et cultivèrent avec soin et succès. "Ils inventèrent l'*écriture hiéroglyphique,* dont les caractères, d'abord simples représentations figurées des objets ou symboles de certaines idées, se complétèrent par des signes phonétiques ne représentant plus, comme nos lettres et nos syllabes, que des sons. En peinture, ils employaient de vives couleurs que le temps n'a pas effacées; leurs statues n'ont ni la grâce, ni la souplesse de celles de la Grèce; leur architecture est sans rivale pour l'aspect imposant et grandiose. Nul peuple dans l'antiquité ne remua autant de terre et de granit."

## RÉSUMÉ

**L'Egypte.** — La partie habitable de l'Egypte est une longue et étroite vallée entre deux déserts. Le *Nil* la fertilise par ses inondations périodiques. Le climat est un éternel été. Le pays produit céréales, vignes, palmiers, papyrus, etc., et nourrit une faune riche et variée. — Il était divisé en haute et basse Egypte.

L'histoire des Egyptiens comprend les phases suivantes:

<table>
<tr><td>1° Gouvernement des prêtres</td><td colspan="2">qui, par leur science et leur caractère, obtiennent les fonctions de juges, médecins, administrateurs, distributeurs des eaux.</td></tr>
<tr><td>2° Empire de Memphis (1re et 10e dynasties), période artistique remarquable par</td><td colspan="2">les rois Chéops, Chéphrem, Mycérinus, qui entreprennent de colossales constructions et favorisent les arts;<br>de grands travaux, comme la construction des pyramides.</td></tr>
<tr><td rowspan="3">3° Empire de Thèbes (11e-20e dynasties).</td><td>Période utilitaire remarquable par</td><td>les rois Amenemhat et Ousirtesen, guerriers heureux et constructeurs infatigables;<br>de grands travaux, comme la création du lac Mœris et la construction du labyrinthe.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Invasion des Hycsos ou rois pasteurs.</td></tr>
<tr><td>Période de conquêtes remarquables</td><td>par les expéditions de Thoutmès, d'Aménophis et surtout de Ramsès II ou Sésostris.</td></tr>
</table>

4° Empire de Saïs (21e-30e dynasties), *Période de décadence* retardée par les rois
- *Psammétik,* vainqueur des Ethiopiens;
- *Néchao,* qui essaya d'unir par un canal la Méditerranée et la mer Rouge;
- *Amasis,* l'allié des Grecs, le restaurateur de l'industrie et du commerce égyptiens.

5° Domination étrangère.
- Les *Perses* ont conquis l'Egypte avec l'aventureux Cambyse. Ils la gardent jusqu'à Alexandre;
- *Alexandre,* vainqueur des Perses et maître de l'Egypte, fonde **Alexandrie** dont il fait le foyer des lettres et des arts, et la capitale du monde. Après la dynastie des Lagides, issue d'un général d'Alexandre, viendront les Romains;
- Les *Romains,* sous Octave-Auguste, enlèvent l'Egypte à la reine *Cléopâtre.*

L'Egypte a joui, dès la plus haute antiquité, d'une remarquable civilisation qui s'est manifestée surtout par une architecture grandiose.

---

**Exercice 4** (*oral ou écrit*). — **1.** Faut-il admettre comme véridique la chronologie des Egyptiens? pourquoi? Que sait-on de positif sur leur origine? — **2.** Comment se divise l'histoire d'Egypte? Combien compte-t-elle de dynasties? — **3.** Nommez quelques pharaons de Memphis. Qu'ont-ils construit?—**4.** Qu'est-ce que Thèbes? Qui régna dans cette ville? Quels travaux furent accomplis par ses rois? — **5.** Qu'était-ce que les Hycsos?— **6.** Quel est le plus célèbre des pharaons? Que savez-vous de lui? — **7.** Où était située Saïs? Nommez ses rois les plus remarquables. — **8.** Quels étrangers dominèrent successivement en Egypte? Quelle ville fonda Alexandre? A qui revint l'Egypte après la mort d'Alexandre? Comment finirent les Lagides? — **9.** Comment connaissons-nous l'histoire d'Egypte?

**Devoir 5**(*voir nos* 12, 13, 16.) — **Civilisation des Egyptiens.**

1° *Religion* — Croyances, divinités, culte des morts.
2° *Société.* — Prérogatives du pharaon. Condition des prêtres, des guerriers, des artisans, des cultivateurs.

3° *Sciences et Arts.* — Ecriture. Peinture. Constructions utiles, (lac Mœris). Monuments (pyramides, sphinx, obélisques, palais, labyrinthe).

**Devoir 6** (*v. no* 10). — Hérodote a dit: "L'Egypte est un présent du Nil." Cette parole est-elle vraie? Expliquez pourquoi. — Le Nil arrosait trois grandes villes: nommez-les et dites quelques mots sur leur position, leur rôle, leurs monuments, leurs rois.

---

## TROISIÈME LECTURE

# MONARCHIES DE L'ASIE OCCIDENTALE

**La région du Tigre et de l'Euphrate. — Ninive et Babylone. — Les Mèdes et les Perses. — Mœurs et religion.**

17. **L'Asie occidentale.** — Des montagnes d'Arménie descendent vers le golfe Persique deux grands fleuves: l'**Euphrate,** qui se dirige d'abord vers la Méditerranée, puis tourne au sud, s'attarde en de vastes plaines où il reflète de délicieux paysages et enlace des îles nombreuses, et le **Tigre,** abondant et rapide.

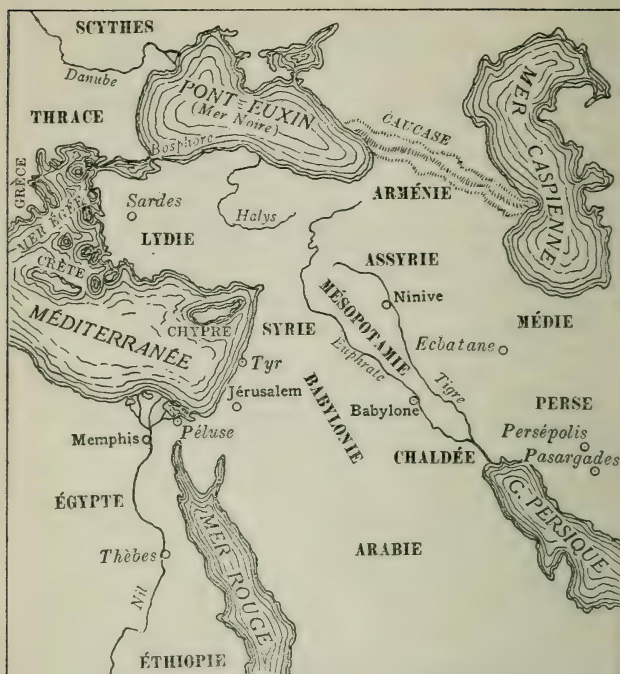
La terre fertile, arrosée par ces deux grands fleuves, devait, comme la vallée du Nil, être le séjour de peuples puissants. Elle se partageait en trois régions: la **Mésopotamie,** *ou pays entre deux fleuves,* que les Arabes nomment encore l'*île,* pays chaud et productif; — la **Babylonie,** avec la *Chaldée,* riche en moissons, en pâturages, en forêts de palmiers; — l'**Assyrie,** au Nord, appuyée aux montagnes d'où venaient les orages et la fraîcheur.

Parmi les grandes villes, **Ninive,** sur le Tigre, **Babylone,** sur l'Euphrate, brillèrent d'un incomparable éclat.

A l'est de cette région s'étend le plateau de l'**Iran,** aux étés suffocants, aux hivers rudes, aux âpres montagnes coupées de vallées riantes: de là devaient sortir les vigoureuses **nations mède et perse** qui substituèrent leur puissance à celle de Babylone.

18. **Assyrie et Babylonie.** — **La légende assyrienne.**— Comme en Egypte, comme au berceau de tant d'autres nations, nous trouvons, aux origines des Assyriens, une série de *légendes* accréditées par le génie poétique des Grecs. D'après ces légendes, *Ninus,* entre deux expéditions guerrières, jette sur les bords du Tigre les fondements de **Ninive,** ville monumentale, défendue par un mur d'enceinte de 55 milles garni de 1 500 tours! Il conduit au siège de *Bactres* une armée de 1 700 000 fantassins, 200 000 cavaliers, 10 000 chariots armés de faux! Mais il ne peut s'emparer de cette place que grâce au courage de la célèbre **Sémiramis.**

Sémiramis, fille d'une déesse syrienne, fut, le jour de sa naissance, abandonnée par sa mère au sommet du Liban.




*Asie occidentale.*

Des colombes vinrent la nourrir; ces oiseaux puisaient goutte à goutte dans les vases d'une bergerie voisine le lait qu'ils déposaient sur les lèvres de l'enfant. De si grandes merveilles autour de ce berceau présageaient une destinée singulière. L'orpheline parut dans les combats qui lui valurent des triomphes. Après le siège de Bactres, Ninus lui mit au front sa couronne de roi et en fit son épouse. Sémiramis survécut à Ninus et lui succéda. Elle le surpassa en gloire par ses *guerres heureuses* et ses *immenses travaux*. Elle construisit, sur l'Euphrate, une nouvelle ville, **Babylone,** qui, avec ses cent portes d'airain, son temple de *Bel,* son pont d'au delà de 3 000 pieds, ses *jardins suspendus,* effaçait en splendeur Ninive même.

Les successeurs de Sémiramis s'abandonnèrent aux plaisirs de la table. Le dernier, *Sardanapale,* a laissé un tel renom de dégradation, qu'on trouverait à peine, dans le cours des siècles, deux ou trois princes assez méprisables pour mériter de lui être comparés. Ce roi indigne, assiégé par le Mède *Arbacès,* se brûla dans son palais avec ses femmes et ses trésors.

**Véritables origines.** — Les découvertes modernes, d'accord avec la Bible, substituent peu à peu l'histoire à la légende; elles ont mis en lumière un petit nombre de faits certains et de personnages réels.

Babylone, c'est la fameuse *Babel* où s'opéra la confusion des langues; le puissant chasseur *Nemrod* y fut roi. *Assur,* fils de Sem, posséda le haut bassin du Tigre, appelé de son nom **Assyrie.** Il y fonda Ninive. Le pays s'émietta en une foule de petits royaumes, et, de la Chaldée à l'Assyrie, chaque ville eut son souverain. Babylone les courba sous le joug, puis elle dut en frémissant s'incliner elle-même devant Ninive.

**Prépondérance de Ninive.** — La prépondérance de l'Assyrie s'explique par la valeur de ses rois, pour la plupart généraux entreprenants et féroces, avides d'aventures et de pillage.

*Téglath-Phalasar II,* conquérant et colonisateur, compta jusqu'à vingt-cinq rois parmi ses vassaux. **Sargon,** fondateur de la glorieuse dynastie des *sargonides* (VII^e^ et VI^e^ siècles av. J.-C.), *Sennachérib,* dont l'armée formidable fut, devant Jérusalem, moins puissante que la prière du pieux Ezéchias, passent leur vie à vaincre, à soumettre, et périssent assassinés; *Assarhaddon* promène ses armées du Tigre au Nil et montre dans la victoire des vertus inconnues à ses prédécesseurs, l'humanité et la clémence. Peu de temps



*Combattants assyriens.*

après le règne du farouche *Assourbanipal* (Sardanapale II), qui attelait à son char de guerre des rois captifs, *Ninive fut renversée* par une coalition de *Cyaxare,* prince des Mèdes, et de *Nabopolassar,* gouverneur de Babylone (625).

La cité orgueilleuse, contre laquelle criait vengeance le sang de tant de nations, subit la ruine prédite par le prophète: "Ninive sera pillée, dépouillée, anéantie. Le destructeur viendra contre toi, ô Ninive! et l'on dira: Qu'est devenu ce repaire de lions, cette caverne où le lion apportait à ses lionceaux leur sanglante pâture?..."

**Prépondérance de Babylone.** — Babylone, grandie par la ruine de sa rivale, atteignit l'apogée de sa puissance avec le roi **Nabuchodonosor,** "nourri dans l'orgueil et toujours exercé à la guerre". Ce vainqueur superbe ravagea l'Egypte, assiégea Tyr, détruisit Jérusalem, et *emmena les Juifs en captivité.* Il exécuta dans sa capitale les travaux que la légende attribuait à Sémiramis. Aussi s'écria-t-il un jour, du haut de son palais: "La voilà donc, cette *Babylone la grande* que j'ai bâtie dans la force de ma jeunesse, dans la splendeur de ma gloire!" Cet orgueil fut châtié sévèrement. Nabuchodonosor, qui avait voulu se faire adorer, tomba en démence, et, repoussé de la société des hommes, alla vivre sept ans parmi les animaux des champs. Il recouvra toutefois la raison et son trône, mais ce fut pour reconnaître ses égarements, s'humilier et mourir (VIe siècle av. J.-C.).

Son quatrième successeur, l'impie *Balthasar,* se livrait à d'interminables orgies; il s'étourdissait dans un festin[1] quand **Cyrus,** à la tête des *Mèdes* et des *Perses,* entra dans Babylone (538) par le lit desséché de l'Euphrate. La grande capitale changea de maître.

**19. Les Mèdes.** — Les Mèdes et les Perses, que Cyrus avait conduits à Babylone, étaient deux peuples frères. Les Mèdes, voisins de la mer Caspienne, s'étaient soumis volontairement à l'autorité d'un sage justicier, *Déjocès,* et avaient construit la ville forte d'*Ecbatane.* Avec le roi *Phraorte* ils soumirent les Perses; avec le belliqueux *Cyaxare,* ils renver-

---

(1) Pendant ce festin, Balthasar et ses convives profanaient les vases sacrés enlevés au temple de Jérusalem. Soudain une main mystérieuse parut, traçant sur la muraille ces mots: *Mané, Thécel, Pharès.* Saisi de terreur, le roi appela le prophète Daniel, alors captif à Babylone. Daniel expliqua la redoutable inscription: elle reprochait au roi la futilité de sa vie, lui annonçait la fin de ses jours et de son empire. La même nuit les Mèdes et les Perses détournèrent le cours de l'Euphrate, prirent Babylone et tuèrent Balthasar.

sèrent Ninive; puis régna le pacifique *Astyage* dont on a fait sans preuve le grand-père de Cyrus.

**20. Les Perses. — Cyrus** (VI[e] siècle av. J.-C.). — Qui était Cyrus? d'où venait-il? Les réponses de l'érudition sont encore indécises, mais on sait que ce jeune prince substitua la domination des Perses à celle des Mèdes, et qu'une éducation virile l'avait admirablement préparé à cette lutte.

Reconnu roi par les deux peuples, il conduit son armée en Lydie, où règne le plus opulent souverain de l'Orient, le maître de peuples nombreux, **Crésus,** qui se disait le plus heureux des hommes. L'oracle de Delphes avait annoncé à Crésus qu'*il détruirait un grand empire.* Il livra donc bataille devant *Sardes,* sa capitale, fut battu[1], dépossédé, ruiné (544). Son infortune lui ouvrit les yeux sur la cruelle ambiguïté de l'oracle: le grand empire qu'il avait détruit, *c'était le sien.*

Cyrus subjugua toutes les nations de la haute Asie, sans en épargner une seule. Il attaqua ensuite **Babylone,** *renversa l'empire d'Assyrie* et *mit fin à la* **captivité des Juifs,** comme l'avait annoncé le prophète: "Voici ce que moi, le Seigneur, je dis à Cyrus, mon élu: Je marcherai devant toi et t'assujettirai les nations... Je t'ai suscité pour délivrer mon peuple captif, sans présent, sans rançon."

Par ses victoires Cyrus avait fondé un empire allant de la Méditerranée à l'Indus. Sa mort mystérieuse a donné lieu, comme sa naissance, à un grand nombre de narrations fantaisistes.

**Cambyse.**—Cambyse *attaqua l'Egypte,* la seule des grandes monarchies que son père Cyrus eût laissée debout, et la renversa par la bataille de *Péluse* (525). Mais de folles expéditions contre l'*Ethiopie* et *Carthage* tournèrent à sa honte: sa raison faiblit, son caractère s'irrita; il épouvanta l'Egypte par sa démence et ses fureurs, et envoya en Médie l'ordre de tuer son frère *Smerdis.* Rappelé en Asie par une révolte, il périt en route dans une bourgade de Syrie. Pendant ce temps, le mage *Gaumatès,* se faisant passer pour Smerdis, auquel il ressemblait d'une manière frappante, réussit à usurper la couronne. Sept seigneurs persans formèrent une conjuration, tuèrent l'imposteur, et placèrent sur le trône *Darius,* seigneur de race royale et chef des conjurés.

(1) Dans la mêlée, Crésus faillit périr sous les coups d'un soldat perse. Son fils, muet de naissance, éprouva un tel saisissement à cette vue, qu'il acquit subitement la parole et s'écria: "Soldat! ne tue pas Crésus!"

**Darius** (523-485). — L'empire était en révolution; Darius s'efforça tout d'abord de le pacifier, et réprima la redoutable *insurrection de Babylone.* Il prit cette ville, grâce au dévouement de son lieutenant *Zopire* qui se coupa le nez et les oreilles, et ainsi mutilé se présenta aux rebelles comme une victime de la barbarie de Darius. On le mit à la tête des troupes, espérant tout de sa vengeance. Il en profita pour livrer Babylone, qui expia sa révolte par le supplice de trois mille citoyens.

Le calme rétabli, Darius organisa son royaume. Il le divisa en vingt *satrapies* (provinces), à la tête desquelles il plaça un gouverneur, un secrétaire royal, un général, soumis au contrôle des inspecteurs qui étaient "les yeux et les oreilles du roi". Pour entretenir des armées régulières, il leva des taxes. "Cyrus fut un père, disaient les mécontents, Cambyse un maître, Darius est un marchand avide de gain."

Darius employa l'ardeur belliqueuse des Perses à des expéditions vers l'*Inde* et vers l'*Europe:* par l'*occupation de la Thrace,* il mit fin aux incursions des *Scythes,* peuple valeureux campé au delà du Danube. Il commença aussi contre les Grecs les fameuses **guerres médiques** (490). *Ces guerres ébranlèrent l'empire perse et furent le prélude de sa chute définitive, œuvre du grand conquérant* **Alexandre.**

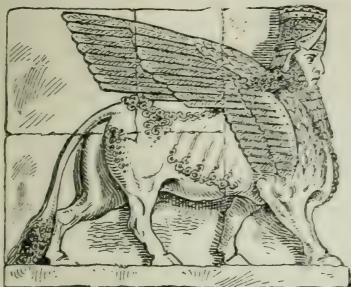
21. **Civilisation et religion.** — Les inscriptions en caractères *cunéiformes,* lues pour la première fois par le savant français *Burnouf,* nous ont révélé d'importants détails sur l'histoire assyrienne. Babylone fut pendant plusieurs siècles le grand marché de l'Asie. Ses éclatantes étoffes de lin et de laine, ses parfums, ses bijoux, ses poteries, ses faïences étaient renommés. Les Assyriens ne le cédaient point aux Babyloniens pour l'industrie, et ils paraissent l'avoir emporté de beaucoup sur eux pour les arts. La sculpture produisit, spécialement pour la représentation des animaux, des œuvres d'une admirable vigueur.

| | |
|---|---|
| A ...... | F ...... |
| I ...... | M ...... |
| U ...... | N ...... |
| B ...... | P ...... |
| C ...... | S ...... |

*Caractères cunéiformes.*
(C'est-à-dire en forme de coin.)

Les prêtres chaldéens étaient surtout des *astronomes,* et on reconnaît qu'ils poussèrent bien loin la science de l'obser-

vation des astres. Mais ce fut par l'art mensonger de prédire l'avenir d'après les astres, d'expliquer les songes et les prodiges et de faire des apparitions magiques, qu'ils obtinrent le plus grand crédit.



*Taureau aîlé.*
(Sculpture assyrienne.)

**Le mazdéisme.**—Les Perses attribuaient à **Zoroastre** la composition de leurs livres sacrés, le *Zend-Avesta,* qui renferme leur doctrine religieuse appelée **mazdéisme,** ou encore *dualisme,* parce qu'elle reconnaît deux principes, deux divinités, le dieu bon, *Ormuzd,* et le dieu mauvais, *Ahriman,* en lutte éternelle l'un contre l'autre, comme le bien et le mal qu'ils représentent.

Le culte était simple, la morale assez pure. Le travail était honoré, surtout le travail agricole. L'éducation virile des Perses était propre à former d'excellents soldats : on apprenait trois choses aux jeunes gens : monter à cheval, tirer de l'arc et dire la vérité. Le contact des Mèdes, en donnant aux Perses le goût du luxe et de la mollesse, causa la décadence des mœurs.

## RÉSUMÉ

Les puissants empires de **Ninive** et de **Babylone** se sont élevés dans le vaste et fertile bassin du *Tigre* et de l'*Euphrate.* — Du plateau de l'*Iran* sont partis les **Mèdes** et les **Perses,** peuples belliqueux qui devaient étendre leur domination *sur toute l'Asie occidentale.*

L'histoire de **Ninive** comprend :

- une partie *légendaire* où l'on trouve les noms :
  - de *Ninus* qui fonde Ninive ;
  - de *Sémiramis* qui fonde et embellit prodigieusement Babylone ;
  - de *Sardanapale* qui laisse déchoir son empire.
- une partie *certaine* avec les rois :
  - *Téglath-Phalasar* et *Sargon,* redoutables conquérants. — *Sennachérib* qui ne peut prendre Jérusalem. —
  - *Assarhaddon,* guerrier heureux et humain.

| | | |
|---|---|---|
| Les rois les plus connus de **Babylone** sont : | **Nabuchodonosor le Grand** qui vainc les Egyptiens, les Tyriens, les Juifs, et fait de Babylone la ville la plus brillante de l'Asie. | |
| | *Balthasar* qui laisse Cyrus prendre sa capitale, et périt lui-même à la suite d'une orgie. | |
| Les **Mèdes** | dont la puissance, fondée par *Déjocès*, affermie par les conquérants *Phraorte*, *Cyaxare*, le pacifique *Astyage*, est renversée par Cyrus, passent sous le joug des Perses. | |
| Les **Perses** ont pour principaux rois : | **Cyrus** | qui établit la domination des Perses sur les Mèdes, — défait *Crésus*, roi de Lydie, — renverse l'empire de *Babylone*, — et met fin à la *captivité des Juifs*. |
| | **Cambyse** | qui conquiert l'*Egypte* par la victoire de *Péluse*. |
| | **Darius** | qui triomphe des révoltes de l'empire, — fait des expéditions dans l'*Inde* et contre les *Scythes*, — commence les **guerres médiques** contre les *Grecs*. |

---

**Exercice 7** (*oral ou écrit*). — **1.** Quels fleuves se jettent dans le golfe Persique? Qu'offre de particulier le cours de l'Euphrate? celui du Tigre? Nommez les régions que ces fleuves traversent, les villes qu'ils arrosaient.— **2.** Parlez de l'origine légendaire des Assyriens, des véritables origines. — **3.** A qui Ninive dut-elle sa prépondérance? Nommez ses principaux rois.—**4.** Quel est le plus grand roi de Babylone? Enumérez ses exploits. Racontez la chute de son empire. — **5.** Où habitaient les Mèdes et les Perses? Quels furent les premiers rois des Mèdes?— **6.** Racontez les aventures de Cambyse. — **7.** Qu'appelle-t-on *caractères cunéiformes?* — **8.** Que nous rappellent ces mots: *Zend-Avesta? mazdéisme?* Zoroastre? Ormuzd? Ahriman? — **9.** Enumérez les industries connues des Babyloniens et des Assyriens.

**Devoir 8**(*Voir no* 20). — Dites ce que vous savez: 1o sur **Cyrus;** 2o sur **Darius.** (Elévation au trône, administration, exploits.)

---

# QUATRIÈME LECTURE

## LES PHÉNICIENS

**Tyr, commerce maritime et colonies. — Fondation de Carthage.**

22. **La Phénicie et ses villes.** — (*Voir la carte de la Palestine, page 7*). — La Phénicie, peuplée par des *tribus chananéennes* venues du golfe Persique, est une étroite bande de territoire entre le Liban et la mer. La culture de cette patrie exiguë ne pouvait donner que des ressources restreintes; la nécessité, la position poussaient donc les habitants au commerce. Les forêts inépuisables du Liban offraient le bois pour la construction des navires: les Phéniciens se firent les *marchands,* les entremetteurs, les *marins* du monde entier. Dans l'impossibilité de fonder sur terre un puissant Etat, ils se donnèrent l'*empire de la mer.* Parmi les nations de l'antiquité, ordinairement agricoles ou guerrières, ils ont un caractère bien spécial: ils représentent l'esprit d'aventure, de trafic et souvent aussi de piraterie.

**Sidon.** — Les villes phéniciennes formaient une confédération; la cité la plus puissante exerçait une sorte de suprématie. **Sidon** atteignit la première un haut degré de prospérité, et dans un temps où les autres nations ignoraient l'art et les profits de la navigation, ses vaisseaux exploraient les côtes du Pont-Euxin et de la mer Egée.

**Tyr.** — Tyr lui succéda. Bâtie sur un petit archipel rocheux, elle ne suffit bientôt plus à contenir sa population. Elle déborda sur le continent. Son roi *Hiram,* l'allié de David et de Salomon, entreprit de grands travaux pour réunir les divers îlots qui servaient de base à sa capitale. Cette prospérité dura peut-être deux siècles, mais les querelles intestines affaiblirent l'Etat. Les Phéniciens étaient trop riches pour ne pas exciter la convoitise des conquérants, trop faibles pour leur résister. Ils payèrent tour à tour aux *Egyptiens,* aux *Assyriens,* aux *Perses,* un tribut léger pour leur opulence et qui garantissait leur tranquillité. *Nabuchodonosor* avait saccagé Tyr, **Alexandre le Grand** la ruina complètement après un siège fameux par la multiplicité des obstacles qu'il présentait et la grandeur des travaux

qu'il nécessita. Les Phéniciens, privés de liberté politique, se consolèrent d'ailleurs en gardant la *liberté de s'enrichir,* jusqu'au temps où les marines rivales de la Grèce, d'Alexandrie et de Rome leur disputèrent la suprématie navale et la prospérité qui en était le fruit.

23. **Colonies phéniciennes.** — Les Phéniciens jetèrent autour de la Méditerranée un collier de colonies florissantes. Ils s'établirent en Chypre, en Cilicie, à Rhodes, en Crète, en *Sicile* où ils bâtirent *Palerme,* à Malte, en Sardaigne, en Corse, aux Baléares, dans l'Espagne méridionale ou *Bétique,* une des contrées les plus fécondes de l'ancien monde; ils franchirent les *Colonnes d'Hercule* (détroit de Gibraltar), fondèrent *Cadix,* touchèrent aux côtes du Portugal, de la Gaule, de la Grande-Bretagne et peut-être du Danemark.

Leur colonie de **Carthage,** en Afrique, devait surpasser toutes les autres en importance et en célébrité.

**Légende de la fondation de Carthage** (800 ou 900 ans av. J.-C.). — La fondation de Carthage par les Phéniciens est un *fait incontestable,* mais *la relation en est fabuleuse.* Un roi de Tyr, *Pygmalion,* assassina le grand-prêtre dont il convoitait les richesses. L'épouse de la victime, **Didon,** sœur du roi, surprit une flotte dans le port, embarqua secrètement ses trésors et s'enfuit emmenant une foule de partisans. Elle aborda au pays des Lybiens (près de Tunis). Le roi lui céda le terrain que pourrait couvrir la peau d'un bœuf. Didon fit découper la peau en lanières très minces et entoura ainsi un espace suffisant pour bâtir une citadelle et une ville qu'elle nomma *Carthage.* Carthage s'accrut et s'enrichit à mesure que déclinait la puissance phénicienne; *elle supplanta Tyr* dans la domination des mers et devint la rivale de Rome.

24. **Civilisation phénicienne.** — Le pavillon, teint d'hyacinthe et de pourpre, que les Phéniciens promenaient autour de la Méditerranée, pouvait bien être un *emblème d'opulence,* mais il pouvait symboliser surtout *l'orgueil et la corruption.* Ce fut, au sein des colonies de Tyr, une importation néfaste que celle du culte phénicien, mélange révoltant de pratiques sanglantes et licencieuses: pour apaiser le dieu **Baal** ou *Moloch* on brûlait vifs des enfants; pour honorer *Astarté* à Sidon, et *Melkarth* à Tyr on s'abandonnait à d'abominables orgies. C'est la pratique et la propagation de cette

religion ignominieuse qui arrachaient aux prophètes d'Israël leurs malédictions : "Criez, hurlez, vaisseaux de la mer ! Votre force est détruite !... Tyr est devenue muette au milieu de la mer !... Tyr est réduite au néant et ne sera jamais rétablie !..."

L'influence des Phéniciens, au point de vue industriel et commercial, a été bien plus glorieuse. La *civilisation matérielle* de l'antiquité leur doit beaucoup. Ils ont répandu les arts utiles dont quelques-uns étaient empruntés aux Egyptiens : la fabrication du verre, des poteries, des meubles, des bijoux, le tissage et la teinture des étoffes, le travail des métaux. Leur *écriture alphabétique,* tirée des hiéroglyphes, leur monnaie, leur science astronomique pénétraient chez tous les peuples, depuis l'Inde et l'Arabie où leurs caravanes allaient chercher les pierres précieuses, l'ivoire, l'ébène et les parfums, jusqu'aux mers d'Egypte et d'Espagne où leurs vaisseaux se chargeaient de blé, de vin, de papyrus, d'argent et de plomb.

Un peuple de marchands est rarement un peuple d'artistes. Les Phéniciens, livrés à la passion du gain, ont peu créé dans le domaine de l'art.

## RÉSUMÉ

Les Phéniciens, établis sur une étroite bande de territoire, entre le Liban et la mer, formaient un peuple de navigateurs et de commerçants.

Leurs ports, **Sidon, Tyr,** *Béryte* (aujourd'hui Beyrouth), servaient d'entrepôts à tous les peuples anciens.

| | | |
|---|---|---|
| Les Phéniciens ont été *puissants* par | leurs *colonies* | établies autour de la Méditerranée et même sur les côtes de l'Atlantique. La plus célèbre fut **Carthage.** |
| | leur *industrie* | Ils surent tisser les étoffes, — les teindre en *pourpre,* — fabriquer le *verre,* les poteries, les bijoux, les meubles de luxe,— travailler les métaux. |
| | leur *commerce* | facilité par leur *écriture alphabétique,* — leur *monnaie,* — leurs connaissances astronomiques,— leur esprit d'aventure. |

Les Phéniciens ont été tour à tour soumis :

| | |
|---|---|
| aux *Assyriens* | qui leur imposèrent un tribut ; |
| aux *Babyloniens* | dont le roi *Nabuchodonosor* saccagea Tyr après un siège de treize ans ; |
| aux *Perses* | à qui ils fournirent des marins et des vaisseaux pour combattre les Grecs ; |
| aux *Grecs* | dont le chef, **Alexandre le Grand,** s'empara de Tyr et *la détruisit.* |

---

**Exercice 9** (*oral ou écrit*). — **1.** Quel est le caractère particulier de la religion phénicienne? — **2.** Nommez les villes les plus remarquables de la Phénicie. Quelle est la plus célèbre de toutes? Où était-elle située? A qui paya-t-elle successivement tribut? Qui la détruisit? — **3.** Enumérez les colonies phéniciennes. — **4.** Dans ces colonies, l'influence des Phéniciens fut-elle un bien au point de vue moral? au point de vue industriel et commercial? Pourquoi?

**Devoir 10** (*Voir no 23*). — Racontez la fondation de **Carthage.**

---

# CHAPITRE II

# HISTOIRE GRECQUE

*Après la période fabuleuse des* **temps héroïques,** *la Grèce voit se développer deux grandes villes rivales,* **Sparte** *et* **Athènes.** *Elle vainc le despotisme et la barbarie des Perses pendant les* **guerres médiques.** *Athènes brille d'un éclat incomparable dans les lettres et les arts au temps de* **Périclès.** *La Grèce, affaiblie par ses luttes intestines, subit tour à tour la domination de Sparte, de Thèbes, de la Macédoine.* **Alexandre** *soumet les Perses et une partie de l'Asie. Son empire est démembré après sa mort. La Grèce devient* **province romaine.**

## CINQUIÈME LECTURE

## GRÈCE PRIMITIVE

**Aperçu sur la géographie ancienne de la Grèce et le littoral de la Méditerranée. — Les temps héroïques: guerre de Troie.— Religion hellénique.**

25. **Géographie de la Grèce. — Aspect et produits. —** La Grèce est une contrée merveilleuse, mais elle ravit plutôt l'artiste qu'elle n'enrichit le laboureur. Toute hérissée de

montagnes, dont les sommets se découpent en lignes harmonieuses sous un ciel toujours radieux, elle charme par la grandeur, le pittoresque et l'infinie variété de ses paysages.

Le Grec ancien, malgré l'aridité de son sol, cultivait avec succès le blé, la vigne, l'olivier, le palmier, l'oranger; les forêts lui donnaient du bois pour construire ses navires; des flancs du Taygète il arrachait le fer; à Paros, il trouvait des *marbres* incomparables, et dans le Laurium, des mines d'argent.

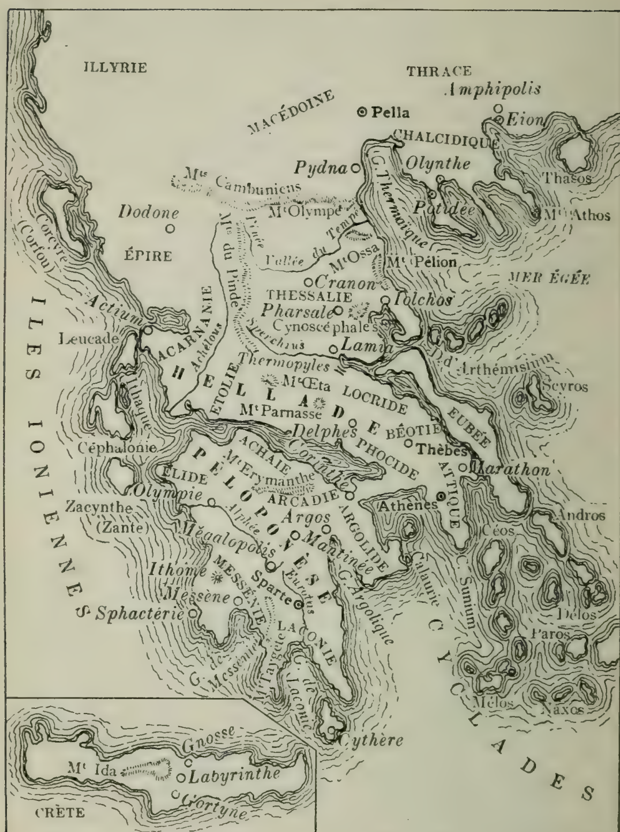
**Avantages maritimes.** — Ce qui en Grèce donnait un lien, *c'était la mer.* La Méditerranée orientale, clémente et lumineuse, découpée en *golfes profonds,* semée d'*îles* dans toutes les directions comme pour jalonner la route des navires, était le vrai domaine du Grec, son champ d'exploitation et souvent son champ de bataille. Grâce à elle, il connut plus vite et mieux les côtes de l'Asie Mineure ou de la Sicile que l'intérieur de la Macédoine, dont le séparait seulement l'épaisseur d'une chaîne de montagnes.

**Divisions géographiques.** — La Grèce forme une péninsule coupée en deux par le golfe de Corinthe: au nord, un tronçon continental, l'*Hellade*; au sud, le *Péloponèse,* appelé aujourd'hui Morée.

**Hellade.** — L'Hellade, qui va des monts Cambuniens au cap Sunium, est fermée au nord par l'**Olympe** (10 000 pieds) où la mythologie plaçait le séjour des dieux; plus au sud se dressent le *Pélion* et l'*Ossa,* marchepied des géants qui voulurent escalader le ciel; l'*Æta* où mourut Hercule, le **Parnasse** (8 000 pieds), séjour des Muses, le *Pentélique,* célèbre par ses marbres, et l'*Hymette,* célèbre par son miel. Les fleuves n'ont de grands que leurs noms: l'*Achéloüs* est le plus abondant, le *Pénée* arrose la délicieuse **vallée du Tempé,** le *Sperchius* rencontre la mer vers les fameux défilés des Thermopyles, le *Céphise* et l'*Illissus* sont les frais ruisseaux d'Athènes.

**Péloponèse.** — Par l'isthme de Corinthe, on pénètre dans le Péloponèse, petit massif montagneux profondément échancré par les golfes de *Messénie,* de *Laconie,* d'*Argolide.* L'*Erymanthe* et le *Taygète* en sont les montagnes principales; les fleuves notables sont le riant *Alphée* et l'**Eurotas,** où se mirait Sparte.

**Les îles.** — Les îles disséminées dans les eaux grecques se partagent en **Cyclades,** ainsi nommées parce que la poésie




*Grèce.*

**Exercice sur la carte. — 1.** En allant d'Epire en Attique, quelles provinces traversez-vous? — **2.** Quelles montagnes faut-il franchir pour aller de Macédoine en Thessalie? de Thessalie en Epire? de Laconie en Messénie? — **3.** Quelles iles se trouvent sur la route d'un navire qui va d'Iolchos à Corcyre? — **4.** Où se trouvent placées les villes suivantes: Argos, Sparte, Corinthe, Athènes, Delphes, Thèbes, Marathon, Messène, Olynthe? — **5.** Où se trouvent les Thermopyles? le Parnasse? le détroit d'Arthémisium? l'Olympe? le mont Athos?

Reproduire la carte de la Grèce.

les regardait comme formant couronne autour de *Délos*, la patrie d'Apollon; — en **Sporades**, éparses vers les côtes de l'Asie Mineure; — en **îles Ioniennes**, situées du côté de l'Italie. Les plus vastes étaient la **Crète**, aux cent villes; l'*Eubée*, séparée du continent par un étroit chenal que depuis 2000 ans franchit un pont; *Corcyre* (Corfou), la "fleur du levant", *Céphalonie*, *Zacinthe* (Zante) et quelques autres proches du rivage asiatique, *Chios*, *Lesbos*, *Lemnos*.

**Morcellement.** — La Grèce, qui dans son ensemble aurait fait à peine le dixième de la Gaule ou une province minuscule dans les vastes monarchies de Perse et d'Assyrie, était encore partagée en régions diverses ayant chacune son climat, ses productions, ses ressources, sa vie propre. C'était une *garantie pour l'indépendance nationale*, mais en même temps, une *cause de désunion*: dans les provinces condamnées à l'isolement devaient se créer des *Etats indépendants* qui se jalousèrent et se disputèrent la prépondérance; l'histoire grecque nous présente le spectacle presque continuel de peuples livrés, malgré leur fraternité de race, aux querelles intestines.

**26. Origines. — Les Pélasges.** Les premiers habitants de la Grèce furent les Pélasges qui se rattachent à la grande famille aryenne.

Au sein des Pélasges, la tribu envahissante des **Hellènes** finit par substituer son nom au nom primitif des *Grecs*[1] qui se reconnurent un ancêtre commun, *Hellen*, fils de *Deucalion*, le survivant du déluge, le Noé de la fable. Hellen aurait eu trois fils d'où seraient sorties, d'après une généalogie fabuleuse, les diverses tribus helléniques, *Ioniens*, *Doriens*, *Achéens*, tribus dont l'histoire admet l'étroite parenté.

**Colonies étrangères.** — L'élément étranger concourut aussi à la formation du peuple hellénique. Des colonies orientales touchèrent au rivage grec et le souvenir s'en est conservé dans les récits mêlés de légendes qui montrent l'égyptien *Cécrops* s'établissant dans l'Attique, un autre Egyptien, *Danaüs*, bâtissant la citadelle d'Argos, le Phénicien *Cadmus*, élevant la *Cadmée*, citadelle de Thèbes, enfin, le

---

(1) Le nom de *Grèce*, que les Romains ont donné à l'Hellade, venait de celui d'une tribu de l'Epire qui habitait les bords de l'Achéloüs. Cette tribu, assez voisine de l'Italie, fut une des premières que connurent les Romains, aussi appliquèrent-ils le nom des Grecs à la péninsule entière. Le nom générique fut d'abord celui d'*Achéens*.

Phrygien *Pélops,* donnant son nom au Péloponèse ou *île de Pélops.*

27. **Temps héroïques.** — Dans la période des temps héroïques, qui va du XIV^e au XII^e siècle avant Jésus-Christ, une société policée s'élabore lentement, les villes se fondent, l'agriculture naît, la marine s'essaye. Ces premiers efforts de l'homme vers la civilisation, *la tradition les dénature et les grandit,* et d'une lutte réelle mais obscure, contre les forces naturelles, contre le brigandage, la piraterie, les bêtes féroces, elle fait une lutte merveilleuse dont les personnages, **héros** et **demi-dieux,** dépassant les proportions humaines, combattent le *mal* représenté par des dragons, des hydres, des chimères, des géants, recherchent des *trésors* qui sont l'emblème de la puissance, et accomplissent des *travaux* qui peuvent symboliser les triomphes successifs du labeur de l'homme sur le monde physique. Cette période est le temps des mythes et des légendes où le clair regard de l'histoire se perd au sein des créations fantastiques et brillantes de la poésie.

**Héros et demi-dieux.** — Il convient de citer quelques-uns de ces héros et demi-dieux dont les noms sont l'objet de fréquentes allusions dans la littérature et les arts. **Hercule,** fils de Jupiter, tua l'hydre de Lerne aux sept têtes sans cesse renaissantes, détourna le fleuve Alphée pour le jeter dans les écuries du roi *Augias,* ouvrit le détroit de Gibraltar en séparant deux montagnes longtemps appelées *colonnes d'Hercule,* arracha aux enfers *Thésée* et la touchante *Alceste* que son dévouement conjugal y avait conduite, enfin, extermina les *centaures,* au corps moitié homme et moitié cheval. **Thésée** délivra Athènes du tribut cruel de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles que la ville livrait annuellement au *Minotaure* de Crète. **Persée** trancha la tête de la *Méduse,* l'une des trois *Gorgones,* monstres à figure de femme, dont le regard pétrifiait. **Prométhée** déroba une étincelle du feu du ciel. Jupiter foudroya l'audacieux et l'enchaîna au sommet du Caucase, où un vautour venait lui dévorer les entrailles. **Tantale** fut plongé dans un fleuve dont l'eau fuyait ses lèvres, et condamné à une soif et à une faim éternelles. *Œdipe,* dont les tragiques malheurs furent le châtiment de crimes involontaires, délivra Thèbes du *Sphinx.*

**Expéditions des temps héroïques.** — A la légende se rattache le souvenir des premiers essais de colonisation hellé-

nique et des premières rivalités qui mirent aux prises les Grecs d'Europe et les Grecs d'Asie. Les deux plus célèbres expéditions sont *celle des Argonautes* et la *guerre de Troie.*

Les **Argonautes,** parmi lesquels on trouve *Hercule, Thésée,* le poète-musicien *Orphée,* le médecin *Esculape,* les frères *Castor* et *Pollux,* allèrent, montés sur le navire *Argo* et conduits par *Jason,* conquérir la **Toison d'or.**

La **guerre de Troie** offre, quant au fond, une certitude relative, et peut être considérée comme un épisode de guerre intestine dans le monde hellénique du XII[e] siècle, car le puissant royaume pélasgique de **Troie** ou **Ilion,** sur les côtes d'Asie Mineure, était grec de religion, de langue et de mœurs. Entre les Achéens et les Troyens, rivaux de longue date, la haine fut avivée par une sanglante injure: *Pâris,* un des fils de *Priam,* roi de Troie, *enleva Hélène,* épouse de *Ménélas,* roi de Sparte. Ce rapt insolent arma contre l'Asie tous les chefs de la Grèce: **Agamemnon,** roi de *Mycènes,* et son frère Ménélas, le fougueux **Achille** et son ami *Patrocle,* le sage *Nestor,* le prudent **Ulysse,** les deux intrépides *Ajax,* enfin *Philoctète,* possesseur de l'arc invincible d'Hercule.

Après la mort du magnanime **Hector,** défenseur d'Ilion, et un siège de dix ans, *Troie fut détruite.* Dans ce désastre Priam périt, et *Andromaque,* veuve d'Hector, devint la captive de *Pyrrhus,* fils d'Achille. De lamentables aventures suivirent cette guerre. Ainsi Ulysse *erra dix ans* sur les mers avant de retrouver son royaume d'Ithaque.

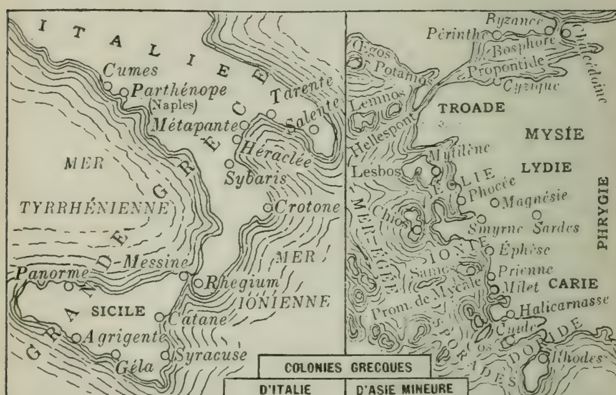
Tous ces héros doivent leur éclatante renommée au génie d'**Homère**[1], le prince des poètes, qui a su, dans l'**Iliade** et l'**Odyssée,** peindre avec un charme inexprimable la simplicité des mœurs antiques, et donner à cette guerre une incomparable grandeur en la montrant, dans la magie de ses fictions, comme la querelle des dieux.

**28. L'invasion dorienne.** — La fin des temps héroïques est marquée par l'invasion, dans le Péloponèse, des **Doriens,** originaires de Thessalie. Cette invasion provoqua une ré-

(1) **Homère,** le chantre de la guerre de Troie, vivait vers l'an 1000 avant Jésus-Christ. Sept villes se disputent l'honneur de l'avoir vu naître. On lui donne le plus communément Smyrne pour patrie. Une tradition, fort contestée d'ailleurs, le représente vieux et aveugle, allant de bourgade en bourgade et chantant ses magnifiques poésies. La noblesse des sentiments, le charme de la narration, le brillant de la diction, la richesse des comparaisons, la grandeur du sujet ont fait de l'**Iliade** le premier et le plus beau titre du génie de l'homme. L'**Odyssée** raconte les aventures d'Ulysse à la recherche de son royaume d'Ithaque.

volution dans le monde achéen. Les habitants du Péloponèse furent *dépossédés* ou *asservis;* quelques-uns gagnèrent l'Attique où les Doriens osèrent les poursuivre. *Codrus,* roi d'Athènes, arrêta l'envahisseur. Mais, dès lors, une rivalité profonde régna entre la **famille dorienne,** maîtresse du Péloponèse, et la **famille ionienne,** prédominante dans la Grèce continentale.

**29. Les colonies.** — L'invasion dorienne *accentua l'émigration* des Achéens, fondateurs de colonies déjà florissantes dans les îles de l'Archipel et sur les **côtes d'Asie Mineure.** Après l'Asie Mineure, les Grecs se tournèrent vers la **Sicile,** l'**Italie,** et même vers la *Gaule,* l'*Espagne* et l'*Afrique,* fon-




dant partout des villes où s'implantaient la langue, les mœurs et la religion de la patrie. Ces colonies, de bonne heure prospères, se partagent la gloire d'avoir donné dans les lettres, les arts et les sciences, *des maîtres et des modèles* à la Grèce qui a inspiré l'Europe. Mais leur prospérité dura peu; l'*abus de la liberté* et la *désunion* amenèrent une prompte et complète décadence.

**30. Religion.** — L'idée d'un *Dieu unique* fut la croyance primordiale du peuple pélasgique, mais l'influence des mythologies phénicienne et égyptienne, et la divinisation des forces de la nature ou des passions humaines, modifièrent profon-

dément la religion originelle. Il surgit une *légion de divinités* dont la connaissance forme une science à part, la **mythologie**.

Le Grec reconnaissait douze grands dieux et une foule de divinités secondaires: **Jupiter** était le *souverain maître* des dieux et des hommes; il avait pour épouse l'imposante *Junon;* **Apollon** était le dieu du soleil qui éclaire la terre, et l'inventeur des beaux-arts, lumière de l'intelligence; *Neptune* était le dieu de la mer; **Mars**, de la guerre; *Mercure*, du commerce et des procès; *Vulcain,* du feu; **Minerve** était la déesse de la sagesse et de la science; *Vénus,* la déesse de la beauté; *Diane,* sœur d'Apollon, personnifiait la chasse; *Vesta* gardait le foyer domestique, et la blonde *Cérès* faisait mûrir les épis.

Cette religion "faisait les dieux à l'image de l'homme"; elle leur prêtait les passions, les faiblesses, les misères humaines; en regardant l'Olympe, le mortel n'y voyait que ses vices embellis et divinisés, spectacle bien propre à l'entraîner dans la dégradation. Privé du vrai code moral, de la pure loi du Christ, il lui fallait, pour rester vertueux, détourner les yeux de ses pernicieux modèles et chercher dans sa conscience la règle de conduite qui pouvait le rendre meilleur que ses dieux.

**Amphictyonies.** — La religion créa des *Amphictyonies,* associations entre cités voisines. Ces sortes de confédérations s'occupaient surtout de devoirs religieux, mais elles exercèrent parfois aussi une bienfaisante influence politique et sociale.

**Les oracles.** — Les dieux grecs avaient des prêtres *devins.* L'attrait du mystère et l'invincible curiosité des choses futures leur amenèrent une clientèle nombreuse. On consultait de préférence Jupiter à *Dodone* et l'**oracle de Delphes**, où s'élevait le temple de marbre d'Apollon.

**Jeux publics.** — Ces jeux, qui entretenaient parmi les villes grecques une émulation féconde et l'esprit de concorde, étaient des *solennités nationales* instituées en l'honneur d'Hercule (*jeux néméens,* à Némée, en Argolide), d'Apollon (*jeux pythiques*, à Delphes), de Neptune (*jeux isthmiques,* à Corinthe), et de Jupiter (**jeux olympiques**). Les jeux d'Olympie éclipsaient tous les autres par leur éclat et le nombre des assistants. Ceux de Delphes donnaient lieu à de brillants concours de musique et de poésie.

Le vainqueur dans ces fêtes ne recevait pour récompense

qu'une modeste couronne de lauriers, mais il rentrait dans sa patrie sur un char superbe, aux acclamations d'une foule en délire ; pour le recevoir dignement on abattait des pans de muraille, on dressait des arcs de triomphe, on lui élevait des statues, et les poètes lui chantaient des *odes* enthousiastes, dans le genre de celles qui ont immortalisé le nom de **Pindare.**

Les jeux olympiques, qui se célébrèrent régulièrement tous les *quatre ans* à partir de 776, servirent de base à la chronologie grecque, dont l'unité fut l'*olympiade* (espace de quatre ans).

## RÉSUMÉ

**Géographie.** — La **Grèce** est une presqu'île montagneuse que le golfe de Corinthe coupe en deux parties, l'**Hellade** et le **Péloponèse.** — Ses montagnes la subdivisent en cantons de médiocre étendue arrosés par de petits fleuves aux noms célèbres. Ce morcellement favorisait la création de petites républiques locales. — Ses rivages, découpés en *golfes profonds,* et les nombreuses *îles* (Cyclades, Sporades, Ioniennes) qui l'entourent, lui donnent d'importants *avantages maritimes.*

La Grèce fut peuplée par les **Pélasges** au sein desquels se distingua la tribu des **Hellènes,** et par des *colonies étrangères* dont le souvenir s'est conservé dans l'histoire à demi fabuleuse de *Cécrops,* de *Danaüs,* de *Cadmus,* de *Pélops.*

Les premiers siècles de l'histoire grecque forment la période des **temps héroïques** où les personnages et leurs actes sont dénaturés et grandis par la poésie. On y trouve :

des *héros* et *demi-dieux* comme
- **Hercule,** personnification de la force physique ;
- **Thésée,** qui délivra Athènes du sanglant tribut payé au *Minotaure;*
- **Persée,** vainqueur de la *Méduse.*
- **Prométhée,** l'audacieux ravisseur du feu du ciel.

de merveilleuses aventures comme
- l'expédition des **Argonautes** qui marchaient à la conquête de la *Toison d'or;*
- la **guerre de Troie** dont les héros, *Achille, Ulysse, Agamemnon, Hector,* revivent dans les splendides récits de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée* du grand poète **Homère.**

La fin des temps héroïques est marquée par l'invasion et l'éta-

blissement des *Doriens* dans le Péloponèse, et le développement de florissantes *colonies grecques* en *Asie Mineure,* en *Sicile* et en *Italie.*

La **religion** établissait un lien entre les divers états grecs par

le **culte national** rendu à certains dieux, Jupiter, Apollon;

les **amphictyonies,** sortes de fédérations entre cités voisines;

les **oracles,** spécialement l'*oracle de Delphes* que venait consulter toute la nation grecque;

les **jeux publics,** surtout les *jeux olympiques,* véritables fêtes nationales qui entretenaient l'esprit d'union.

Mais cette religion sans frein pour les passions, sans efficacité pour la vertu, laissait libre carrière au *libertinage* de l'esprit et du cœur.

---

**Exercice 11** (*oral ou écrit*). — **1.** Quels furent les premiers habitants de la Grèce? — **2.** Nommez les colonies étrangères qui s'établirent en Grèce. — **3.** Comment nous sont présentés les personnages et les travaux des *temps héroïques?* — **4.** Nommez des *héros* ou *demi-dieux;* quelques travaux de chacun d'eux. — **5.** Qu'est-ce que l'expédition des Argonautes? — **6.** Qu'est-ce que la guerre de Troie? Nommez les principaux guerriers qui y ont pris part. A qui doivent-ils leur renommée? Que savez-vous d'Homère? — **7.** Qui envahit le Péloponèse à la fin des *temps héroïques?* Dites les conséquences de cette invasion. — **8.** Enumérez, d'après la carte, les colonies grecques.

**Devoir 12** (*Voir no* 25). — **La Grèce:** aspect, produits, avantages maritimes. — *Hellade,* montagnes, fleuves, provinces. — *Péloponèse,* côtes, montagnes, fleuves, provinces. — *Iles.* — Avantages et inconvénients du morcellement.

**Devoir 13** (*Voir no* 30).

La *religion* grecque
- admettait de nombreuses divinités (*nommez-les*);
- n'était pas un frein pour les passions (*démontrez-le*);
- contribuait à maintenir l'unité nationale (*dites comment*).

---

## SIXIÈME LECTURE

## SPARTE ET ATHÈNES

**Sparte et Athènes. — Lycurgue et Solon. — Leurs législations.**

**31. Sparte et la Laconie.** — Au centre de la vallée que l'Eurotas embellit et fertilise s'élevait **Lacédémone** ou **Sparte,** capitale de la *Laconie.* La Laconie, pays accidenté, au climat changeant, au sol fertile mais dur au labeur, nourrissait une population énergique et guerrière, divisée en trois classes. Les **Doriens ou Spartiates,** tribu d'invasion, avaient imposé leur domination aux anciens habitants, les *Laconiens,* qui se trouvèrent réduits à l'état de *sujets,* tout en gardant leurs

terres et une certaine liberté; par contre, les *Ilotes* subirent l'esclavage le plus rigoureux, travaillant pour un maître collectif, l'Etat, de sorte que la moindre commotion politique menaçait leur existence ou aggravait leur misère. La nécessité de conserver la domination effective fit des Spartiates une *tribu continuellement armée.* Ils reçurent de **Lycurgue** leur organisation militaire et leurs lois (vers 884).

32. **Lycurgue.** — A ce personnage on accordait une ascendance royale et une austère vertu. Dans ses longs voyages en Crète, en Asie Mineure, en Egypte, il scruta les mœurs et la législation des peuples, et lorsque Sparte le rappela, c'est à sa sagesse proclamée par l'oracle de Delphes que ses concitoyens demandèrent une *constitution.* La nature avait fait de la Laconie une forteresse, Lycurgue *fit de son peuple une armée.*

33. **Législation de Lycurgue.** — La pensée exclusive qui inspira cette législation fut de rendre l'Etat invulnérable contre tous les coups du dedans ou du dehors.

Pour sauvegarder la paix intérieure, *l'égalité des biens* supprima les rivalités sociales, d'où naissent les révolutions; contre l'étranger, on forma des *soldats invincibles:* on ne craignit même pas d'étouffer, au profit du seul patriotisme, les sentiments les plus naturels et les plus légitimes du cœur humain, ni de violer les prescriptions de la morale.

**Etat social.** — La législation de Lycurgue établissait **l'égalité entre les Spartiates,** mais elle créait au profit de ceux-ci des privilèges politiques qui consacraient *l'asservissement de tous les autres Laconiens.* Chacun des *neuf mille citoyens*[1] de Lacédémone avait reçu un lot de bonne terre que, pour lui, cultivaient les esclaves; lui, comme soldat ou comme citoyen, se devait exclusivement à l'Etat qui lui imposait le mépris de tout métier et de tout gain.

En conséquence, interdiction de spéculer sur les lots de terre, qui ne pouvaient être vendus, et impossibilité de s'enrichir par une culture plus perfectionnée, car les produits du sol étaient conservés dans les greniers de l'Etat, et consommés dans les **repas publics.**

(1) "Lycurgue avait cru conserver à Sparte le nombre de 9 000 citoyens. Ce chiffre alla toujours en s'amoindrissant: au temps d'Aristote, il y en avait à peine un millier; un siècle et demi plus tard, il n'en restait plus que 700. Sparte s'éteignait et périssait *faute d'hommes.*" Ces 9 000 citoyens étaient entourés par 250 ou 300 mille Laconiens ou Ilotes. On comprend dès lors la nécessité pour les Spartiates d'être toujours sur la défensive.

Quoique maître, propriétaire et citoyen, le Spartiate ne s'appartenait pas : il était *la chose de l'Etat.* Ses occupations, son lever, son sommeil, ses repas, étaient des actes publics dont la loi fixait l'heure et la durée. Son travail exclusif était **l'exercice militaire** et la *chasse.* Toute autre besogne était réputée vile et dégradante. Personne, pas même les rois, n'avait le droit de se soustraire aux repas publics, où l'on ne servait que du froment, du vin, des figues et le fameux **brouet noir,** mélange grossier de viande et de graisse arrosé de vinaigre. C'était la frugalité obligatoire.

Les **Laconiens** étaient des hommes libres, mais non des citoyens. A la privation de droits civiques, ils trouvaient une compensation dans la liberté de trafiquer, de cultiver, et, par suite, de s'enrichir.

Plus dure était la condition des **Ilotes.** Il leur était interdit de se réunir, parce que dans les réunions se trament les complots. La nuit, leur demeure devenait leur prison : défense d'en sortir sous peine de mort. De jeunes Spartiates, armés de poignards, se répandaient dans la campagne, au crépuscule, et égorgeaient sans pitié les Ilotes attardés.

Une telle république ne pouvait guère être ouverte aux **étrangers.** Le séjour leur en était défendu, surtout aux *artisans,* dans la crainte que leurs ouvrages n'inspirassent le goût des arts, frère de celui du luxe.

**Gouvernement. — Deux rois** gouvernaient ensemble à Sparte ; Lycurgue avait mis le même soin jaloux à leur accorder des honneurs publics et à restreindre leur autorité en *partageant le pouvoir.* Les rois avaient la mission de consulter l'oracle de Delphes et d'offrir les sacrifices ; en temps de guerre, ils commandaient l'armée ; leur dignité ne leur conférait aucun droit au luxe de l'habitation ou de la table ; dans les repas publics, ils recevaient simplement double portion. Ils étaient naturellement enclins à la guerre, parce qu'elle leur donnait une autorité presque sans limites.

Un **sénat** (*assemblée de vieillards*) de trente membres, âgés d'au moins soixante ans, faisait les lois, surveillait les mœurs, décidait la guerre ou la paix. Cinq **éphores** (*surveillants, inspecteurs*) rendaient la justice civile, préparaient les plans de campagne, contrôlaient les actes des rois à qui ils pouvaient infliger l'amende ou la prison. Une **assemblée,** exclusivement composée de Spartiates, convoquée chaque mois à la pleine lune, approuvait ou rejetait les lois formulées par le Sénat.

**Education publique.** — La conception politique qui attribue les enfants à l'Etat, florissait à Sparte. Si le jeune Spartiate venait au monde difforme ou débile, il était précipité dans le gouffre de la *Céada*. S'il promettait un homme robuste, il était prêté à sa famille jusqu'à sept ans, âge auquel il entrait dans la vie et l'éducation communes. On exerçait alors son corps à la fatigue, à l'endurance par des travaux dont la difficulté croissait avec l'âge, et par la course, la lutte, le combat, les marches forcées.

Il portait même vêtement été et hiver; pour se faire un lit, il allait couper lui-même les roseaux sur le bord de l'Eurotas. On lui mesurait parcimonieusement sa nourriture pour l'habituer à la ruse en l'obligeant à voler; s'il était pris, on punissait sa maladresse, non son larcin.

L'éducation semblait ne viser que le développement *physique:* si le corps était agile, il importait peu que l'esprit restât engourdi. Quelques maximes patriotiques et les exemples d'héroïsme laissés par les ancêtres, c'était tout l'aliment intellectuel du jeune Spartiate. On l'habituait au long silence ou à ce langage bref, précis, sentencieux, auquel on a conservé le nom de *laconisme*.



*Guerrier grec.*

Il est armé d'un javelot et d'un bouclier. Il porte un casque, une cuirasse, une courte tunique et des jambières.

Quant à l'éducation morale, on peut regretter qu'à Sparte *elle ait encouragé certains vices,* la ruse, le mensonge, le larcin, parce qu'ils sont utiles à la guerre. Sera-t-on plus indulgent aux *homicides barbares* qu'on faisait commettre aux adolescents chargés de surprendre et d'égorger les malheureux Ilotes? Les seules vertus qui paraissent avoir été plus cultivées sont, avec le *patriotisme,* le *respect des vieillards* et la *sobriété.* On enivrait des esclaves pour inspirer l'horreur de l'intempérance par le spectacle de ses dégradants effets.

Au sortir de cette éducation à 17 ou 20 ans, le jeune homme entrait dans les rangs des guerriers; à 30, il se mariait

à 60, il quittait le service militaire et s'occupait de fonctions publiques ou d'éducation.

Le sort des filles, à leur naissance, était le même que celui des garçons. Lorsqu'on les conservait pour la patrie, elles étaient, dès l'âge de sept ans jusqu'à celui du mariage, soumises à l'éducation commune; on les obligeait à se livrer en public à la course, à la lutte, comme leurs frères. Il importait qu'elles fussent robustes pour combattre au besoin l'ennemi.

Tous les sentiments de la femme, même l'amour maternel, étaient absorbés dans un *patriotisme* sublime et sauvage, qui lui permettait de dire à son fils, en lui remettant son bouclier: "*Reviens dessus ou dessous*"; c'est-à-dire: "Rapporte-le vivant ou que dessus on te rapporte mort."

**Conclusion.** — Telle fut la société spartiate, pour laquelle on a souvent professé une admiration exagérée. Sans doute elle a connu quelques vertus, et l'énergie de son patriotisme mérite le respect, surtout dans ses intentions. Mais la nature finit par briser ses fers, et elle s'emporta dans tous les vices où l'Etat trouva sa ruine. Qu'a donc laissé Sparte sur la terre? Un souvenir éclatant, mêlé d'ombre. L'humanité n'a hérité d'elle ni un monument, ni un livre, ni un bienfait.

**34. Guerres de Messénie.** — Le sentiment de leur valeur guerrière devait fatalement éveiller l'*ambition* dans le cœur des Lacédémoniens. Ils commencèrent la conquête du Péloponèse par celle de la **Messénie,** dont ils pouvaient contempler, "du haut de leurs crêtes dénudées, les plantureuses cultures et le golfe plein de vaisseaux". Dans cette lutte, d'abord *guerre de conquête* (743-723), puis *guerre de répression* (685-668), les Messéniens déployèrent un grand courage. Un de leurs princes, **Aristodème,** immola sa fille pour obéir à l'oracle de Delphes qui demandait une victime de sang royal, puis se tua pour se soustraire au remords et ne pas survivre à la prise et à la profanation d'*Ithome,* la citadelle de sa patrie.

Dans la seconde période de la guerre, le champion de l'indépendance messénienne fut **Aristomène,** héros de légende, aux exploits merveilleux. Ce chef audacieux pénétra dans Sparte, et même dans le temple de Minerve où il suspendit son bouclier avec cette inscription: *Aristomène à Minerve, les dépouilles des Lacédémoniens.* Il réduisit les Spartiates à implorer le secours des Athéniens qui envoyèrent comme

général, le poète **Tyrtée,** malingre, contrefait et boiteux. Mais les chants enflammés de Tyrtée donnèrent à l'armée de Lacédémone un élan irrésistible, et la Messénie ne tarda pas à être subjuguée.

35. **Athènes.** — Au sein de l'Attique, petite presqu'île montagneuse et aride, s'éleva **Athènes.** La ville était sous la protection de *Minerve* et l'arbre favori de la déesse, l'*olivier*, fournissait aux habitants leur principale ressource agricole. De plus, Athènes trouvait dans le commerce la richesse que ne pouvait lui procurer son sol.

A l'origine, son gouvernement fut une royauté que les nobles ou *Eupatrides* renversèrent à leur profit pour y substituer l'**archontat** (1132). L'*archonte* (commandant, chef), nommé d'abord à vie, perdit peu à peu de son pouvoir qui fut limité à dix ans, puis à un an, enfin partagé entre *neuf dignitaires* (683). Ces modifications augmentèrent l'anarchie. **Dracon**[1] tenta une réforme démocratique (624) par des lois trop rigoureuses que leur sévérité même rendit inapplicables. Enfin parut Solon (594).

36. **Solon.** — Solon avait retiré de ses longs voyages une double opulence: il avait relevé le patrimoine paternel et acquis l'instruction et la sagesse[2]. Son *éloquence* et ses *poésies* lui valurent une certaine renommée, et le *service éclatant* qu'il rendit à sa patrie en reprenant l'île de Salamine, que le gouvernement d'Athènes avait perdue, lui mérita la charge d'archonte.

37. **Législation de Solon. — La société athénienne.** — Le nom de Solon évoque le souvenir de l'état social le plus parfait qu'ait connu l'antiquité et qui fût possible avant le christianisme. La législation de ce grand homme, *libérale et humaine*, permit au citoyen de développer harmonieusement tous les dons de sa riche nature. A Athènes, la famille est heureuse et prospère; la patrie, aimée comme une mère bienfaisante, est servie aussi bien qu'à Sparte.

---

(1) Les odieuses lois de Dracon punissaient de mort le plus mince délit. Le vol de quelques légumes était châtié comme l'homicide. On désigne encore sous le nom de *lois draconiennes* les lois trop rigoureuses.

(2) Les anciens ont rangé Solon parmi les **sept sages** de la Grèce. Ces sages sont *Thalès*, de Milet; *Bias*, de Priène; *Pittacus*, de Lesbos; *Cléobule*, de Rhodes, dont la maxime était "Toujours de la mesure"; *Chilon*, de Lacédémone, qui avait coutume de répéter ce mot "Connais-toi toi-même" qu'on attribue aussi à *Myson*, le laboureur du mont Œta; et enfin *Solon*, qui avait pris pour devise "Rien de trop".

**Lois de circonstance.** — Parmi les lois, les unes sont de *circonstance et transitoires,* mais dénotent déjà les sentiments humains qui animent leur auteur. Les pauvres, impuissants à payer les dettes, étaient réduits à vendre leurs enfants ou à se vendre eux-mêmes. Le premier soin de Solon fut de *réduire les dettes* et d'enlever au créancier tout droit sur la personne du débiteur. Il abolit aussi les lois odieuses de Dracon et ne conserva la peine de mort que pour l'homicide volontaire.

**Lois politiques.** — L'œuvre de Solon fut, d'une part, de *consolider la liberté;* de l'autre, de lui *donner le contrepoids* d'une autorité qui pût la défendre contre ses propres excès. Il plaça le pouvoir souverain dans l'**assemblée du peuple,** chargée de prononcer sur les grands intérêts de la république, sur la paix, sur la guerre, sur les dépenses, sur les impôts. Mais aucune proposition ne pouvait être portée devant elle avant d'avoir été soumise au **Sénat**, et lorsqu'elle avait été adoptée par ces deux pouvoirs, elle n'obtenait force de loi qu'après l'approbation de l'**Aréopage.**

Le peuple fut divisé d'abord en *quatre tribus,* sortes de circonscriptions électorales qui embrassaient tout le territoire et élisaient un certain nombre de magistrats. Dans chaque tribu, les citoyens étaient partagés en outre en *quatre classes* déterminées par une sorte de cens, c'est-à-dire par le revenu dont on pouvait justifier.

Ces classes jouissaient de droits inégaux. L'*archontat* était réservé à la première classe, ainsi que certaines fonctions du second ordre, mais qui entraînaient des dépenses considérables, l'Etat les subventionnant peu. Il fallait être riche pour être dignement *triérarque* (commandant de galères) ; *chorège* (conducteur de chœurs lyriques, entrepreneur et directeur de représentations scéniques) ; *gymnasiarque* (directeur de gymnase, véritable université où l'on enseignait la gymnastique, la philosophie, la poésie, la musique, les sciences et les arts).

La division en classes déterminait aussi les obligations militaires.

**Le gouvernement.**— Solon laissa aux neuf archontes le pouvoir exécutif. L'*archonte-éponyme* (qui impose le nom) donnait son nom à l'année ; on disait : "l'année où un tel était archonte" ; l'*archonte-roi* célébrait les *sacrifices* jadis accomplis par le roi ; l'*archonte-polémarque* (chef de guerre) était

chargé de l'administration militaire ; les six autres archontes veillaient à la promulgation et à l'exécution des lois.

**Le Sénat.** — Solon plaça à côté des archontes, pour surveiller leurs actes et les empêcher d'abuser de leur pouvoir, un **Sénat** de 400 membres (100 par tribu), choisis dans les trois premières classes, âgés d'au moins trente ans, tous annuels et responsables.

Outre la discussion des affaires, le Sénat avait l'administration générale. Pour administrer, il se partageait en dix commissions ou *Prytanies* de quarante membres, administrant chacune pendant 35 jours. Les Prytanes étaient nourris aux frais de l'Etat dans un palais appelé de leur nom *Prytanée,* où la patrie entretenait ces illustres citoyens, en récompense de leurs services, et où un collège de veuves veillait à l'entretien perpétuel du feu sacré ; c'est là qu'étaient reçus les ambassadeurs.

**L'Aréopage.** — L'Aréopage tirait son nom de la colline de Mars, où ce tribunal siégeait pendant la nuit, sous la présidence de l'archonte-roi. Ses membres, nommés à vie, étaient choisis parmi les archontes sortis de charge. *Tribunal suprême* de la république, à la fois administratif, politique et judiciaire, c'est devant lui que tous les magistrats sortant de fonctions rendaient leurs comptes. L'autorité de l'Aréopage resta longtemps considérable au delà même des frontières de la Grèce, et plus d'une fois les Romains lui soumirent leurs litiges.

**Législation civile et privée.** — A Sparte, il n'y avait guère que des *soldats.* A Athènes, il y aura de plus des *pères,* des *épouses*, des *fils,* familiarisés avec les sentiments et les devoirs que la nature impose dans ces trois états ; les femmes seront véritablement des filles, des épouses et des mères.

L'honneur et l'intégrité du foyer sont assurés par diverses lois. Le père de famille laisse à ses fils part égale dans son héritage, après avoir prélevé la dot de leurs sœurs.

Le jeune Athénien est laissé jusqu'à seize ans à ses parents qui doivent lui enseigner les premiers éléments du savoir et un état. A seize ans, il fréquente les *gymnases,* l'*académie,* le *lycée,* superbes bâtiments scolaires entourés de jardins et placés hors de la ville, où l'on développe son *intelligence* autant que ses *forces physiques.* A dix-huit ans l'*éphèbe* (adolescent) fait son apprentissage du métier militaire et demeure au service de la patrie, de 20 à 40 ans dans l'armée active, de 40 à 60 dans l'armée qui garde les foyers. Les

filles ne paraissent pas dans la vie publique; elles sont élevées dans le *gynécée* (appartement des femmes) par leurs mères; mais elles ne restent pas pour cela étrangères à la culture des lettres et des arts.

Nul n'est dispensé de la *grande loi du travail;* l'oisiveté est considérée comme un délit, et l'Aréopage recherche de quelle manière les citoyens pourvoient à leur subsistance.

*Aucune législation antique n'a été aussi humaine que celle d'Athènes.* Elle punissait toute espèce de mauvais traitement ou d'outrage à un être faible, femme, enfant, homme libre ou esclave. Les *métèques* (étrangers) étaient bien vus à Athènes. Ils pouvaient trafiquer à leur aise et exercer sans entrave leur profession, sous la seule obligation de se choisir un *patron* ou répondant, et de payer une contribution spéciale. Du reste, la *naturalisation* ne leur était pas rendue difficile.

Rappelons enfin la loi qui forçait tout citoyen à *prendre parti dans une sédition:* c'était contraindre sagement les honnêtes gens à se déclarer contre les projets des pervers.

**Conclusion.** — Telles sont, en résumé, les institutions dont Solon dota sa patrie ou qu'il consolida en les améliorant. Athènes leur dut pendant longtemps sa tranquillité, sa puissance et sa gloire. Si plus tard, pour sa décadence et sa perte, l'équilibre si bien établi entre la liberté et l'autorité fut rompu, il faut s'en prendre, non à quelque vice de cette remarquable législation, mais aux ambitieux qui peu à peu abaissèrent toutes les digues devant le flot de la démagogie.

**38. Les Pisistratides.** — Solon laissa à d'autres le soin d'appliquer ses lois; Athènes retomba dans l'anarchie. **Pisistrate,** qui avait pour séduire le peuple, sa figure imposante, ses discours persuasifs, l'ostentation de ses libéralités, une belle renommée de vaillance, s'empara du pouvoir. Le *tyran*[1] Pisistrate administra avec douceur et habileté, témoigna un grand respect pour les lois de Solon et une déférence profonde à Solon lui-même, embellit Athènes, ouvrit la première bibliothèque publique en Grèce et fit recueillir les poésies d'Homère qu'on chanta aux *Panathénées,* grandes fêtes célébrées en l'honneur de Minerve.

---

(1) **La tyrannie.** Ce mot n'avait pas le sens odieux que nous lui donnons aujourd'hui, et ne désignait pas un gouvernement cruel et injuste, mais plutôt une sorte de dictature. Le tyran était un homme qui exerçait un pouvoir absolu au sein d'une nation libre.

Les fils de Pisistrate, **Hipparque** et **Hippias,** suivirent dans le gouvernement les traditions paternelles durant quatorze ans. Cependant, pour venger une injure, *Harmodius* et son ami *Aristogiton* formèrent contre les tyrans un complot dans lequel Hipparque seul périt. Cette mort rendit Hippias méfiant, cruel; il fit peser sur les Athéniens un joug odieux; il n'y gagna que l'impopularité, et dut enfin s'expatrier.

**La réforme de Clisthènes.** — Les partis s'agitèrent dans Athènes à la chute du tyran; le chef du peuple, le fougueux **Clisthènes** triompha. Il modifia la constitution de Solon dans un sens plus démocratique et créa l'**ostracisme**[1], *loi de précaution* qui frappait d'un exil temporaire tout citoyen dont l'influence devenait inquiétante. Les inconstantes passions populaires usèrent souvent avec une criante injustice, contre les citoyens les plus vertueux, de cette loi dangereuse que la raison d'Etat ne justifiait pas.

RÉSUMÉ

De bonne heure, parmi les villes grecques, deux cités se développent d'une façon remarquable; ce sont:

Dans le Péloponèse, **Sparte** qui dut sa constitution à **Lycurgue;**

Dans l'Attique, **Athènes** qui reçut ses lois du sage **Solon.**

La constitution de Lycurgue vise exclusivement à créer d'*héroïques soldats.*

Les lois de Solon favorisent le développement harmonieux de *toutes les qualités de l'homme.*

*Etat social.*

**A Sparte.**

Les *Doriens* sont seuls possesseurs de la terre et citoyens. Les *Laconiens* sont leurs sujets et les *Ilotes,* leurs esclaves.

Les Laconiens et les Ilotes, vaincus par les Doriens, ont été *dépouillés* impitoyablement de leurs biens.

Le citoyen ne peut s'occuper que d'exercices militaires. La culture, l'industrie, le com-

**A Athènes.**

La population est partagée en plusieurs *classes;* mais les citoyens de chaque classe ont une part de droits déterminée d'après leur fortune.

Les pauvres, qui n'ont pu payer leurs dettes, sont *protégés* contre leurs créanciers. Leurs dettes sont réduites.

L'oisiveté est méprisée et réprimée. Le citoyen a non seu-

(1) Le mot *ostracisme* vient de ce que les citoyens écrivaient leur vote sur une *coquille* (en grec *ostrakon*).

merce lui sont interdits. L'Etat réglemente tous ses actes et lui impose les *repas publics.*

lement la *liberté,* mais le devoir de travailler. Il jouit d'une entière indépendance au sein de sa famille.

*Gouvernement.*

L'autorité est aux mains de *deux rois,* des *éphores* qui surveillent les rois, du *Sénat* qui fait les lois, de l'*Assemblée* qui les approuve ou les rejette.

La souveraineté appartient exclusivement à la puissante aristocratie dorienne, qui forme une classe fermée à la masse de la nation.

L'autorité est aux mains de *neuf archontes,* du *Sénat* qui administre, de l'*Aréopage,* tribunal qui exerce un contrôle souverain.

Par le travail, source de la fortune, chacun peut entrer dans les plus hautes classes, et, par suite, arriver aux charges les plus élevées.

*Education.*

L'enfant, *regardé comme bien de l'Etat,* est élevé durement dans les exercices du corps. On ne lui inspire que le goût de la guerre. On ne lui apprend, avec le *patriotisme,* que le *respect de la vieillesse* et la *sobriété.* On *méconnaît la loi morale* en lui enseignant certains vices, le mensonge, le vol, le meurtre.

Les filles sont soumises en public au même système d'éducation. En elles, le patriotisme absorbera les sentiments les plus nobles et les plus délicats.

L'enfant, *laissé à sa famille,* est élevé dans les exercices du corps et ceux de l'esprit. On lui inspire le goût des lettres et des arts. Avec l'*amour de la patrie,* on lui apprend l'*amour du travail,* et on le prépare à ses devoirs de *fils,* d'*époux* et de *père.* On lui enseigne les *bonnes mœurs* qui en feront un citoyen digne et considéré.

Les filles sont préparées dans la retraite des *gynécées* aux devoirs de leur état, et initiées convenablement aux lettres et aux arts.

*Conclusion.*

Sparte ne fut qu'une *machine de guerre, bonne pour détruire.* L'histoire n'a conservé d'elle que le souvenir de quelques beaux exemples de patriotisme.

Athènes a produit non seulement de vaillants soldats, mais des historiens, des orateurs, des poètes, des artistes ; elle a été l'*institutrice de la Grèce,* et même *l'institutrice du monde.*

Dès le VIII^e siècle avant Jésus-Christ, les Spartiates signalèrent leur supériorité militaire par la conquête de la **Messénie.**

Du vivant même de Solon, la constitution athénienne fut menacée par **Pisistrate** qui exerça la *tyrannie* avec éclat. Ses fils perdirent le pouvoir, et *Clisthènes,* l'auteur de la loi d'ostracisme, remit en vigueur la constitution de Solon, modifiée dans un sens démocratique.

---

**Exercice 14** (*oral ou écrit*). — **1.** Où est située Sparte? Qu'est-ce que la Laconie? Comment se divisait sa population? — **2.** Quelle était la condition des Spartiates? celle des Laconiens? celle des Ilotes? — **3.** Où est située Athènes? Qu'est-ce que l'Attique? — **4.** Quel fut le gouvernement primitif d'Athènes? — **5.** Qu'appelle-t-on *Eupatrides? archontes?* Quelles modifications subit l'archontat? — **6.** Qui a donné des lois à Sparte? à Athènes? — **7.** Que savez-vous de la vie de Lycurgue? de Solon?

**Devoir 15** (*Voir nos* 33 *et* 37). — Comparez les deux législations de Lycurgue et de Solon sous chacun des titres suivants: 1o état social; 2o gouvernement; 3o éducation.

**Exercice 16** (*oral ou écrit*). — **1.** Dans quelle guerre les Spartiates montrèrent-ils leur supériorité militaire? — **2.** Quels princes messéniens se signalèrent dans cette guerre? Que savez-vous d'Aristodème? d'Aristomène? de Tyrtée? — **3.** Qu'est-ce que Pisistrate? Qui lui succéda? Que devinrent ses fils? — **4.** En quoi consiste la *réforme* de Clisthènes?—**5.** Qu'appelait-on *tyrannie,* à Athènes? *ostracisme?*

---

## SEPTIÈME LECTURE

## LES GUERRES MÉDIQUES

**Miltiade à Marathon. — Léonidas aux Thermopyles. — Thémistocle et Aristide. — Victoires de Salamine et de Platée. — Cimon.**

39. **Révolte des villes grecques.** — L'empire des Perses s'étendait des rives de l'Indus aux côtes de la Méditerranée, sous **Darius**, roi guerrier et organisateur, qui rêvait d'imposer aux *Grecs d'Europe* sa domination, que subissaient déjà les *Grecs d'Asie Mineure.* L'ambition d'un côté, l'amour de l'indépendance de l'autre créaient entre Perses et Grecs une rivalité implacable.

La *révolte de l'Ionie* fut l'*occasion* des guerres médiques. *Aristagoras,* tyran de *Milet,* avait soulevé contre Darius sa ville, puis l'Ionie entière, et appelé à son secours les Athéniens qui allèrent incendier l'opulente ville de *Sardes.* Darius étouffa la rébellion sous les ruines, mais, les insurgés punis, *il lui restait à châtier leurs complices.*

40. **Première guerre médique.** — (492-490). — Ce qui mit le comble à l'irritation du *grand roi* ce fut la mort des

hérauts qu'il avait députés en Grèce pour demander *"la terre et l'eau"*, c'est-à-dire la domination souveraine. "Vous les aurez", avaient répondu les Grecs, et ils avaient précipité les ambassadeurs dans un puits. L'importante flotte de Darius cingla aussitôt vers l'île d'Eubée, et, sur les perfides conseils de l'exilé Hippias, déposa dans la plaine de Marathon une de ces redoutables armées perses qui faisaient trembler l'Asie.

**Miltiade à Marathon** (490). — Athènes n'est qu'à sept heures de Marathon. Les Athéniens levèrent en hâte dix mille combattants auxquels se joignirent mille Platéens. Les Spartiates *retenus par un oracle* qui ne leur permettait pas, disaient-ils, de combattre avant la pleine lune, différèrent leur entrée en campagne. A leur arrivée, la bataille de **Marathon** était gagnée. L'Athénien **Miltiade** avait refoulé en désordre vers la mer les nombreux bataillons ennemis, et ses vaillants soldats les avaient suivis de si près, qu'en touchant au rivage ils demandaient à grands cris des torches pour incendier la flotte persique[1]. *Athènes avait sauvé la Grèce* et le monde hellénique de la barbarie et du despotisme asiatique.

**Fin de Miltiade.** — La reconnaissance ne rendit pas le peuple généreux à l'égard du héros de Marathon. Miltiade dirigea une expédition vers les *Cyclades,* dont il espérait former le rempart de la Grèce : il *échoua,* fut accusé de trahison et condamné à restituer au trésor les frais de l'expédition. On n'osa pas cependant emprisonner le glorieux prévenu qui, au moment où l'on attaquait son patriotisme, mourait des blessures reçues au service de la patrie. Son fils **Cimon** indemnisa Athènes de l'échec paternel en payant l'amende d'abord, et plus magnifiquement dans la suite par de belles victoires.

41. **Thémistocle et Aristide.** — Privée de Miltiade, Athènes gardait encore **Aristide** et **Thémistocle,** l'un le plus *juste,* l'autre le plus *habile* de ses citoyens. Le premier, désintéressé, pauvre, plein de droiture et de fermeté, exerçait un ascendant dû à sa *vertu;* le second, éloquent, ambitieux, briguait jalousement un pouvoir dont ses *talents* le rendaient

---

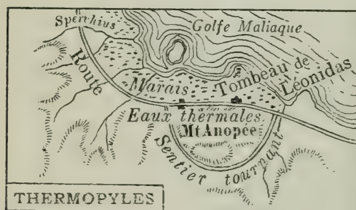
(1) Un combattant, quoique excédé de fatigue, voulut, dit-on, avoir la satisfaction d'annoncer le premier la victoire de Marathon. Il court, vole, arrive, pousse un cri: *"Victoire! tout est sauvé!"* et tombe mort aux pieds des archontes.

digne. Aristide dénonça les malversations de Thémistocle dans la gestion des revenus publics. Thémistocle, par vengeance, fit frapper Aristide d'ostracisme[1]. Ils se réconcilièrent toutefois : un décret rappela le banni, et ce fut un bien pour la Grèce qu'Aristide servait autant par la *fermeté de son caractère* que Thémistocle par son *intelligence d'élite.*

42. **Deuxième guerre médique** (480-479). — Dix ans après Marathon, **Xerxès,** fils de Darius, dirigea sur la Grèce une immense armée, immense par le nombre seulement, car elle comptait beaucoup d'hommes et peu de soldats. Les Grecs, en face du péril commun, placèrent leur flotte au détroit d'*Artémisium,* et une armée de 6 000 hommes sous le commandement de **Léonidas,** roi de Sparte, au défilé des **Thermopyles,** unique passage de Thessalie en Grèce.

**Léonidas aux Thermopyles** (480). — Léonidas s'établit solidement dans ce défilé étroit qui ne permettait pas le déploiement des forces persiques. Xerxès refusait pourtant de croire à l'audace des Grecs, et il attendit quatre jours qu'ils eussent évacué le passage. Il somma Léonidas de rendre ses armes : "*Viens les prendre!*" répondit fièrement le Spartiate. Enfin, Xerxès ordonna l'attaque et la lutte s'engagea. De temps à autre les Grecs simulaient la fuite ; mais soudain, au moment d'être atteints, les Grecs faisaient volte-face, et, presque sans perdre de monde, ils renversaient en foule leurs ennemis étonnés.

Un traître, *Ephialte,* indiqua à Xerxès le moyen de tourner la position des Grecs par un sentier de la montagne. "Les Perses sont près de nous, vint-on rapporter à Léonidas. — Dites plutôt que nous sommes près d'eux, répondit-il. — Mais ils sont si nombreux que leurs flèches obscurciront le ciel. — Tant mieux, nous combattrons à l'ombre", répliqua le héros. Néanmoins, comprenant l'inutilité de ses




(1) Lors du bannissement d'Aristide, un citoyen illettré pria Aristide lui-même d'écrire le vote qui devait l'exiler. "Cet homme vous a donc fait quelque tort? demanda Aristide. — Aucun, mais je suis las de l'entendre toujours appeler *le Juste!*" Aristide écrivit son nom sans proférer une parole.

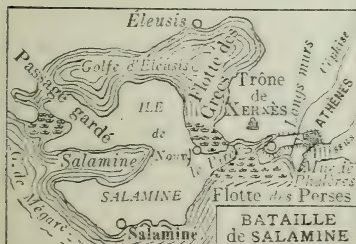
efforts pour le salut de la Grèce, il renvoya ses alliés et ne garda que ses *trois cents Spartiates* à qui la loi défendait la retraite.

Enveloppés de toutes parts, les **trois cents** luttèrent sans défaillance, frappant de terreur, par leur indomptable courage, un ennemi qui n'allait au combat que sous la poussée du fouet. Ils périrent jusqu'au dernier. Leur tombeau s'éleva sur le lieu même de la bataille, et plus tard cette inscription rappela leur héroïque dévouement: "*Passant, va dire à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois.*"

**Xerxès à Athènes** (480). — Les Thermopyles franchis, *Xerxès s'avança vers Athènes.* L'oracle de Delphes fut consulté; sa réponse mit le comble à l'épouvante de la population: "Fuyez jusqu'au bout du monde, dit la pythie, car votre ville sera renversée et tout y périra par le feu!... Cependant Jupiter consent que les murailles de bois soient votre rempart et votre salut. O divine Salamine, tu priveras bien des mères de leurs enfants!"

Thémistocle expliqua au peuple que ces mystérieuses *murailles de bois* étaient les vaisseaux et que l'épithète de *divine* appliquée à Salamine présageait une victoire. La flotte, qui revenait d'*Artémisium*, où elle avait soutenu victorieusement un combat naval très meurtrier, put recueillir les guerriers. Les femmes et les enfants furent dispersés à Egine ou à Salamine. Xerxès entra dans Athènes et l'incendia.

**Salamine** (480). — A la nouvelle de ce désastre, les chefs de la flotte mouillée à Salamine parlèrent de fuir. Thémistocle les retint. "*Le sort de la guerre est sur nos vaisseaux,* disait-il. *Si vous restez à Salamine, si vous vous comportez en hommes de cœur, la Grèce sera libre.*"




La flotte grecque resta et remporta un **triomphe** éclatant. Au rivage, Xerxès, assis sur un trône aux pieds d'argent, et témoin de la défaite, fondait en larmes et poussait des cris de désespoir.

Il laissa en Thessalie son lieutenant *Mardonius* avec trois cent mille hommes, et lui-même regagna l'Asie.

**Campagne de Mardonius** (479). — Mardonius voulait négocier avec ces Grecs qu'il avait appris à redouter. Aristide montra aux messagers les statues des dieux mutilées, les temples en ruines, les murailles noircies, et répondit: "*Tant que le soleil suivra dans les cieux sa course accoutumée, nous ne ferons point d'alliance avec l'auteur de tous ces maux.*" Bientôt plus de cent mille Grecs, réunis sous les ordres de **Pausanias,** roi de Sparte, attaquèrent Mardonius à **Platée** (479). Mardonius, entouré d'un millier de soldats d'élite, combattit jusqu'à la mort avec un courage qui lui attira cet éloge: "*Voilà un homme!*" De son immense armée, il ne survécut que quarante mille fugitifs. Les dépouilles trouvées dans son camp enrichirent les vainqueurs; l'or était si commun qu'on le vendit comme du cuivre.

Le jour même de cette victoire, la flotte grecque, sous le commandement de l'Athénien *Xanthippe,* détruisait la flotte perse au promontoire de **Mycale,** sur la côte d'Asie Mineure. La victoire de Salamine, sur mer, celle de Platée, sur terre, avaient assuré aux Grecs le maintien de leur indépendance; celle de Mycale, où ils devenaient agresseurs à leur tour, était le commencement des représailles. Ces trois victoires avaient en même temps sauvé cette brillante civilisation qu'avait déjà portée si haut le génie d'Homère.

**Relèvement d'Athènes.** — Du monceau de ruines qu'avait laissé l'invasion, le génie actif de Thémistocle fit renaître une Athènes nouvelle. Il l'entoura de solides remparts, assura à sa puissante marine un bon refuge dans les ports du *Pirée* et de *Phalères,* unis à Athènes par deux fortifications parallèles appelées les **longs murs.**

Pendant que Thémistocle poursuivait le relèvement d'Athènes, malgré la jalouse suspicion des Lacédémoniens, Aristide introduisait des modifications profondes dans la constitution de Solon. Pour les *soldats de Marathon* et les *marins de Salamine,* la *gloire tint lieu de fortune* et renversa la barrière des classes: ils eurent accès à toutes les charges, même à l'archontat. Rien n'était plus légitime puisqu'ils avaient payé de leur sang le droit à l'égalité.

Aristide organisait en outre la *confédération de Délos,* qui favorisa la domination athénienne sur la Grèce entière. Le conseil fédéral devait s'assembler tous les ans à Platée pour y sacrifier aux dieux. On levait dans toute la Grèce

dix mille fantassins, mille cavaliers, et l'on équipait cent vaisseaux pour faire la guerre aux Barbares. Le trésor fédéral que gérait Athènes était déposé dans le *sanctuaire d'Apollon,* à *Délos.*

Sparte resta à l'écart. La *folle conduite* de son roi Pausanias, l'orgueilleux vainqueur de Platée, qui se laissa honteusement acheter par l'or et les promesses de Xerxès, lui fit perdre la suprématie dont Athènes hérita sans conteste.

43. **Troisième guerre médique.** — Durant la troisième guerre médique, qui fut une guerre de représailles, le fils de Miltiade, **Cimon,** héros aussi grand et plus heureux que son père, donna à l'*hégémonie athénienne* la consécration de la victoire. En *Thrace,* il enleva l'importante place maritime d'*Eion;* sur les côtes d'Asie Mineure, il détruisit les flottes perses et une armée aux bouches de l'**Eurymédon** (465). Malgré ses éclatants services, Cimon, à qui les Athéniens reprochaient ses libéralités, ses tendances aristocratiques, son goût pour les institutions militaires de Sparte, *fut frappé d'ostracisme*[1]: c'était bannir la victoire, et les revers de la flotte athénienne en Egypte ne tardèrent pas à rendre nécessaire le rappel de Cimon qui revint servir sa patrie contre les Perses, et succomba en Chypre au milieu de ses triomphes. Le traité conclu avec le grand roi mérita d'être appelé **paix de Cimon** (449). Il reconnaissait la *souveraineté d'Athènes dans la mer Egée* et l'indépendance des colonies grecques d'Asie Mineure.

RÉSUMÉ

Les **guerres médiques** sont les guerres que la Grèce soutient contre les Perses pour défendre son indépendance menacée par les rois **Darius** et **Xerxès.** Dans ces guerres s'illustrent:

chez les Athéniens { le courageux **Miltiade** et son fils **Cimon**; — **Thémistocle,** habile, ambitieux, éloquent; — **Aristide,** surnommé "le Juste."

chez les Spartiates { **Léonidas,** le héros des Thermopyles; — **Pausanias,** qui commença par des victoires et finit par la trahison.

---

(1) Thémistocle, qui rappelait sans cesse ses exploits et ses services, avait été, lui aussi, frappé d'ostracisme. Il se retira chez les Perses où il mena la vie fastueuse d'un satrape et reçut les honneurs d'un courtisan. Le successeur de Xerxès, *Artaxerxès,* était si content de le garder à sa cour qu'il s'écriait dans son sommeil: "J'ai Thémistocle! Thémistocle l'Athénien!" et il l'associait à toutes ses fêtes.

1re *guerre.* — L'armée de Darius est battue par Miltiade à **Marathon** (490).

2e *guerre.* — L'héroïque Léonidas et ses *trois cents* Spartiates succombent aux **Thermopyles** (480). — Xerxès *brûle Athènes.* — Thémistocle bat la flotte perse à **Salamine** (480). — Cet éclatant triomphe est complété par la victoire de Pausanias et d'Aristide à **Platée** (479) et par la victoire navale de **Mycale** (479).

3e *guerre.* — Les victoires de Cimon ferment la mer aux navires perses.

*Résultats.* — Les guerres médiques ont sauvé le monde hellénique de la barbarie asiatique et assuré la *prépondérance d'Athènes* sur la Grèce.

---

**Exercice 17** (*oral ou écrit*). — **1.** Qu'appelle-t-on *guerres médiques?* Quelle en fut l'occasion? La véritable cause? — **2.** Enumérez les faits de la première guerre médique. — **3.** Ceux de la seconde. — **4.** Ceux de la troisième.

**Devoir 18** (*V. nos* 40 et 42). — *Marathon, les Thermopyles, Salamine....*, que rappellent ces trois noms? faits, personnages qui y ont pris part et qualités qu'ils ont montrées.

**Devoir 19** (*V. nos* 40 à 43). — *Miltiade, Thémistocle, Aristide, Cimon, Léonidas, Pausanias......* dites par quels actes ou quelles vertus s'est illustré chacun de ces personnages. — Lequel préférez-vous? Motivez votre préférence.

---

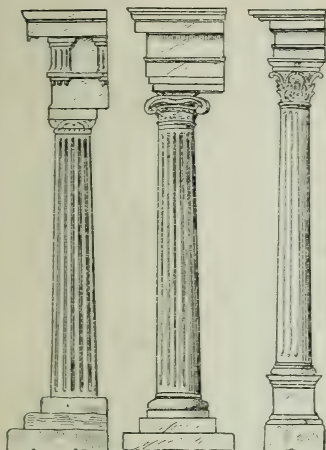
## HUITIÈME LECTURE

## HÉGÉMONIE D'ATHÈNES

**Grandeur d'Athènes sous Périclès. — La guerre du Péloponèse; Alcibiade.**

44. **Grandeur d'Athènes.** — "Athènes avait le droit d'être fière du rôle qu'elle avait joué dans les guerres médiques. A cette gloire, elle en ajouta bientôt une seconde. Elle devint en Grèce *le centre et le foyer des arts et des lettres.* Les peuples grecs s'étaient jusque-là partagé cet honneur: le père de la poésie et le père de l'histoire, *Homère* et *Hérodote,* étaient nés l'un et l'autre sur les côtes de l'Asie; les poètes *Hésiode* et *Pindare* étaient sortis de Thèbes ou des

campagnes voisines; les îles de la mer Egée avaient eu aussi leurs poètes, *Simonide, Anacréon* et bien d'autres; les Athéniens venaient d'applaudir *Eschyle.* Dans les arts, les Doriens, les Ioniens, les Corinthiens, avaient donné leur nom à trois **ordres d'architecture** différents. Après les guerres médiques, Athènes eut quelque temps le privilège de donner seule à la Grèce, dans les arts comme dans les lettres, des chefs-d'œuvre que le génie moderne n'a point dépassés. Cette grande époque artistique et littéraire a reçu le nom de **siècle de Périclès."**



*Les trois ordres grecs d'architecture: dorique, ionique, corinthien.*

Remarquez la disposition des *chapitaux* et des *entablements* particuliers à chacun des trois ordres. La première colonne est sévère, presque sans ornements; le chapiteau de la seconde est orné de *volutes*, celui de la troisième, de *feuilles d'acanthe.*

**Périclès.**—Périclès, fils de Xanthippe, le vainqueur de Mycale, exerça une *véritable royauté* par le seul ascendant de son génie. Son aspect imposant, son éloquence pleine de force et de séduction lui conciliaient la faveur du peuple; son courage, sa probité, son application aux affaires, son activité prodigieuse, le rendaient également propre à diriger l'administration et la guerre; son esprit initié aux plus hautes connaissances de la philosophie et de la politique par des maîtres habiles, sa vaste intelligence, son amour et son goût du beau, en faisaient le protecteur et même l'inspirateur des lettrés et des artistes.

Périclès se plaça à la tête du parti démocratique. Il déclara les charges publiques accessibles aux citoyens de la quatrième classe; le pauvre reçut une indemnité qui lui permit de siéger au tribunal ou de paraître au théâtre; la puissance de l'Aréopage fut amoindrie; la prospérité, assurée

par un commerce actif et la création de *florissantes colonies.*

Athènes fut, à cette époque, la vraie patrie ou la patrie d'adoption d'une foule de grands hommes. Périclès entreprit des travaux utiles pour l'assainir et la défendre; il l'orna, en outre, de splendides monuments.

**45. Guerre du Péloponèse. — Cause.** — Mais ces travaux coûtaient cher. Les villes de la Confédération se refusaient à remplir sans cesse un trésor qu'Athènes épuisait pour sa grandeur. Elles se tournaient mécontentes vers la jalouse Sparte qui avait formé la *ligue péloponésienne.*



*Périclès.*

Une querelle entre *Corcyre* que soutint Athènes, et Corinthe que soutint Sparte, fut l'étincelle qui mit en feu le monde hellénique. La **guerre du Péloponèse** (431-404) s'ouvrait, et pendant vingt-sept ans, les Grecs allaient s'entre-déchirer dans une lutte fratricide.

**Cléon et Nicias.** — Dès la troisième année, au fléau de la guerre s'ajouta le fléau de la **peste.** *La peste enleva Périclès,* et le peuple athénien, au lieu de cette grande voix qui savait lui rappeler éloquemment ses devoirs, allait entendre les déclamations furibondes de démagogues comme le corroyeur *Cléon,* qui haranguait la multitude dans le langage des matelots du Pirée.

Sur les conseils de Cléon, Athènes se montra cruelle envers *Mitylène* qui avait abandonné son alliance pour celle de Sparte. De leur côté, les Spartiates, unis aux Béotiens, égorgèrent sans pitié les défenseurs de Platée, ville qu'ils assiégeaient depuis deux ans. Ainsi, leur sauvage rivalité n'ouvrait aux deux partis grecs d'autre alternative que l'épuisement dans la défaite ou le déshonneur dans la victoire.

Les Athéniens, conduits par *Cléon* et *Démosthène,* enfermèrent dans l'îlot de **Sphactérie,** sur les côtes de Messénie, 420 Spartiates qui, réduits à la dernière extrémité, rendirent ces armes qu'on ne leur arrachait d'ordinaire qu'avec la vie. Les Athéniens subirent à leur tour une défaite à *Délion,* et perdirent leur colonie d'*Amphipolis,* enlevée par *Brasidas,* roi de Sparte. La mort de Cléon et de Brasidas, tués dans la même bataille, rendit possibles les négotiations pacifiques de

**Nicias,** guide éclairé et prudent des Athéniens. Une trève de cinquante ans, connue sous le nom de *paix de Nicias* (421), suspendit les hostilités.

**Alcibiade.** — Cette paix, que tous avaient désirée, personne ne l'observa. D'ailleurs, Athènes s'abandonna à l'influence funeste du séduisant neveu de Périclès, **Alcibiade.** Doué de brillantes qualités, brave, éloquent, généreux, Alcibiade aurait pu être un des plus illustres et des plus utiles citoyens d'Athènes: son ambition impudente, ses caprices licencieux et impies détruisirent en lui tout sens moral et pervertirent sa belle intelligence; il ne fut que le génie de la discorde et un *prodige de vanité.* En faisant miroiter aux yeux de ses compatriotes la conquête des florissantes colonies doriennes, *Syracuse, Géla, Agrigente,* il entraîna les Athéniens dans une **expédition en Sicile.** La flotte, sous le commandement de *Lamachus,* de *Nicias* et d'*Alcibiade,* appareillait dans le port du Pirée, lorsqu'on apprit avec horreur la *mutilation des hermès,* statuettes de Mercure placées dans les rues d'Athènes. Alcibiade, accusé de ce sacrilège, se réfugia à Sparte.

Nicias conduisit mollement le *siège de Syracuse:* le Spartiate *Gylippe* détruisit la flotte et l'armée d'Athènes.

Alcibiade se mit, par de nouvelles fautes, dans l'obligation de fuir Sparte. Il se rendit auprès de Tissapherne, satrape de Lydie. De là, à force d'intrigues, il parvint à capter la confiance d'une armée athénienne campée à *Samos.* Il regagna la sympathie de ses mobiles concitoyens et obtint la révocation de la sentence qui l'avait frappé. Athènes n'eut d'abord qu'à se louer de son indulgence, car *Alcibiade releva sa fortune.* Il remporta une victoire à *Cyzique,* prit *Chalcédoine* et *Byzance,* et rentra dans sa patrie en triomphateur. Faveur éphémère! Chargé d'une expédition en Ionie, Alcibiade éprouva des échecs; destitué et banni une seconde fois, il gagna l'Asie Mineure où il fut tué on ne sait par quel ordre et par quelle main.

**Lysandre.** — La flotte athénienne, conduite par dix généraux qui s'étaient partagé le commandement d'Alcibiade, battit les Spartiates près des **îles Arginuses.** Le général de Sparte, **Lysandre,** prépara une éclatante revanche, grâce au honteux appui des Perses. Lysandre, qui savait "coudre la peau du lion à celle du renard", c'est-à-dire unir le courage à la ruse, détruisit complètement la flotte athénienne dans la

baie d'*Œgos-Potamos* (fleuve aux Chèvres), puis s'empara **d'Athènes** (404) : on parla de raser la glorieuse cité et de transformer son emplacement en pâturage. On la laissa vivre toutefois, mais démantelée, ruinée, sans marine, et *alliée*, c'est-à-dire *sujette* de Sparte.

## RÉSUMÉ

Après les guerres médiques, Athènes occupa le premier rang parmi les villes grecques. Elle brilla d'un éclat incomparable sous le gouvernement de **Périclès.**

Elle s'embellit de superbes monuments. Elle eut des artistes, des poètes, des philosophes, des hommes remarquables dans l'histoire, la médecine, l'astronomie, etc.

Ce siècle, si fécond en hommes de génie, porte le nom de **siècle de Périclès** et compte parmi les plus brillantes époques de l'humanité.

La gloire d'Athènes et la jalousie de Sparte causèrent la guerre civile dite **guerre du Péloponèse** (431-404).

Pendant cette guerre le rôle principal revient tour à tour

- à **Périclès** que malheureusement la peste enlève dès le début ;
- au démagogue *Cléon*, qui avait plus de fougue que de talent ;
- au prudent **Nicias**, qui conclut la trève dite *paix de Nicias* (421) ;
- au séduisant **Alcibiade**, qui entraîne les Athéniens dans la désastreuse *expédition de Sicile*, — s'enfuit chez les Spartiates, puis chez les Perses qu'il excite contre sa patrie, — rentre en grâce et relève par ses victoires la fortune d'Athènes. — est disgracié une seconde fois et va mourir en exil ;
- au Spartiate **Lysandre**, qui venge la défaite de ses compatriotes battus aux *îles Arginuses*, par la victoire décisive d'*Œgos-Potamos*, et s'empare d'Athènes.

La guerre du Péloponèse assura la *prépondérance de Sparte* sur toute la Grèce.

---

**Exercice 20** (*oral ou écrit*). — **1.** Pourquoi Athènes pouvait-elle être fière de son rôle pendant les guerres médiques? Quelle gloire s'ajoute à sa gloire militaire? — **2.** Quels sont les trois ordres d'architecture? Comment les distingue-t-on? — **3.** Qu'était-ce que Périclès? Que savez-vous de ses qualités, de ses talents, de ses réformes? — **4.** Qu'appelle-t-on *siècle de Périclès?*

**Devoir 21** (*V. no* 45.)

La guerre du Péloponèse (date) : Causes et occasion. Principaux acteurs (rôle de chacun d'eux). Résultat — pour Athènes, — pour Sparte.

---

## NEUVIÈME LECTURE

# HÉGÉMONIE DE SPARTE, PUIS DE THÈBES

**Les Trente tyrans. — Socrate. — Retraite des Dix-Mille. — Thèbes; Pélopidas et Epaminondas.**

46. **Les Trente tyrans.** — Pendant la guerre du Péloponèse, les villes grecques, en soutenant Sparte, avaient été les artisans de leur propre servitude. *En Grèce domina Sparte,* à Sparte domina **Lysandre.** Dans les villes alliées, Lysandre plaça des *harmostes* ou gouverneurs lacédémoniens, investis de pouvoirs illimités. Quant à Athènes, il la mit à la discrétion de trente archontes, ou **trente tyrans,** persécuteurs odieux et impitoyables.

Un des Trente, *Théramène,* osa blâmer les *proscriptions;* sa noble protestation le fit condamner à boire la ciguë. Après sa mort *la terreur redoubla.* Un Athénien, *Thrasybule,* réfugié à Thèbes, renversa la tyrannie, rentra dans Athènes pacifiée et y rétablit le sage régime de la *démocratie tempérée.* Il est triste qu'au souvenir de cette restauration soit lié le souvenir d'un grand crime : *la mort de Socrate.*

47. **Socrate** (470-399).—Socrate s'était consacré à l'étude de la philosophie. Il servit également sa patrie par sa *bravoure* de soldat et par la *noblesse de son caractère* qui le transforma en censeur indépendant de toutes les violences sociales, tyrannie des Trente, ou passions populaires ; champion de la vérité, il démasqua les *sophistes,* faux sages dont le brillant et funeste scepticisme tendait à détruire chez le peuple grec les idées de divinité, de devoir, de justice ; esprit élevé, intelligence lumineuse, il proclama, au-dessus des grossières inventions de l'Olympe, "un Dieu suprême, qui réunit

en soi tout ce qu'il y a de beau et de bon, qui voit tout, entend tout et veille sur toutes choses". Ce sage, dont les simples et profondes causeries rendaient les hommes meilleurs, eut naturellement contre lui les sophistes, les amis ardents de la démocratie et les aveugles soutiens des vieilles croyances qu'il semblait vouloir épurer. Ses ennemis l'accusèrent d'introduire de nouveaux dieux et de corrompre la jeunesse, et le condamnèrent à boire la ciguë. Il mourut sans haine contre ses accusateurs, sans récrimination contre son injuste sentence, donnant, par la sérénité de sa dernière heure et la grandeur de ses dernières pensées, *un éclatant témoignage de* **sagesse.** Les disciples de Socrate, *Xénophon* et surtout *Platon*, nous ont transmis sa doctrine en des ouvrages qui sont encore l'objet de l'admiration universelle.



*Mort de Socrate.*

**48. Les Dix-Mille** (399). — L'année même de la mort de Socrate eut lieu la **retraite des Dix-Mille,** glorieux épisode militaire qui révèle encore d'étonnantes qualités guerrières chez les Grecs de la décadence.

En Perse régnait *Artaxerxès II,* dit *Mnémon,* dont le frère *Cyrus le Jeune,* satrape de Lydie, convoitait la couronne. Cyrus enrôla treize mille mercenaires grecs, partit de *Sardes,* pénétra audacieusement en Mésopotamie, et mit en fuite à **Cunaxa** (près de Babylone) l'armée du grand roi ; mais son triomphe lui coûta la vie, et les mercenaires grecs se trouvèrent dans une position étrange et critique, perdus en plein pays ennemi, sans guides, presque sans vivres et sans munitions (401).

L'inébranlable fermeté de **Xénophon** fut le salut de cette petite armée qui, ramenée le long du *Tigre,* puis à travers les montagnes d'*Arménie,* atteignit le *Pont-Euxin* qu'elle sa-

lua avec des cris de joie. Les uns par eau, les autres longeant le rivage, les Dix-Mille gagnèrent la *Thrace* où un prince les enrôla. Depuis leur départ de Sardes, ils avaient, en 15 mois, parcouru 1 500 lieues.

49. **Agésilas et Conon.** — *Agésilas,* roi de Sparte, se rendit en Asie Mineure au secours des villes ioniennes qu'Artaxerxès, exaspéré par la tentative de Cyrus, pliait sous un joug de fer. Il battit successivement les satrapes *Tissapherne* et *Pharnabaze.*




*Grèce centrale.*

Reproduire cette carte. Indiquer brièvement les faits que rappellent Marathon, Platée, Leuctres, Thèbes, les Thermopyles, Salamine.

Où les armes d'Artaxerxès restèrent impuissantes, trente mille *archers d'or* triomphèrent. Ces "archers d'or" étaient les pièces de monnaie (elles portaient la figure d'un archer) que le grand roi répandit à profusion à Athènes, à Thèbes, à Argos, à Corinthe ; une ligue se forma entre ces villes contre Sparte. Agésilas revint en hâte, remporta à *Coronée* (394) une demi-victoire d'où il sortit blessé et son armée affaiblie.

Plus heureux, l'Athénien *Conon* infligea une cruelle défaite navale aux Lacédémoniens, à *Cnide* (394), et grâce aux subsides perses, put relever les longs Murs et les remparts du Pirée. Athènes renaissait. Sparte, soucieuse de conserver son hégémonie, même au prix d'une trahison, signa le **traité d'Antalcidas** qui abandonnait aux Perses les cités grecques d'Asie, proclamait l'indépendance de toutes les autres cités, et autorisait l'intervention armée du grand roi dans les affaires helléniques (387).

**50. Grandeur de Thèbes. — Pélopidas et Epaminondas.** — Cependant *les Spartiates retenaient la citadelle de Thèbes.* Leurs proscriptions forcèrent trois à quatre cents Thébains à se réfugier dans Athènes. Parmi eux se trouvait *Pélopidas.* A la tête de quelques bannis, Pélopidas, en intelligence avec *Epaminondas,* chef des patriotes restés dans Thèbes, forma un complot, *enleva la Cadmée* et arracha son pays à la domination spartiate.

Epaminondas, pauvre, instruit, modeste, grave, expert en hommes et en affaires, et Pélopidas, riche, magnanime, désintéressé, brave et adroit, tous deux habiles dans la guerre et dans le gouvernement, allaient *fonder la grandeur de Thèbes.*

**Leuctres** (371). — Les Spartiates, honteusement chassés de la Cadmée, citadelle de Thèbes, essayèrent de venger cet affront. Mais Pélopidas et Epaminondas avaient créé des troupes disciplinées, aguerries, et le fameux *bataillon sacré,* corps d'élite qui devait en toute occasion donner l'exemple du dévouement et de la bravoure. Ils infligèrent aux Spartiates à **Leuctres** une sanglante défaite. "*Ce qui me rend heureux,* dit Epaminondas après la victoire, *c'est que mon père vive encore: il jouira de cette gloire.*"

Sparte sentait l'hégémonie lui échapper. Un souffle d'indépendance soulevait ses villes sujettes. Les Arcadiens bâtissaient *Mégalopolis* (la grande ville), et Pélopidas et Epaminondas, *entrés dans le Péloponèse,* venaient s'établir en Laconie au grand effroi de la population. Le vieil *Agésilas* sauva sa patrie par son énergie et son sang-froid; Epaminondas dut se retirer, mais à son départ, il jeta les fondements de Messène, citadelle où entrèrent en foule les Messéniens proscrits, les plus ardents ennemis de Sparte.

**Mantinée** (362). — Contre Thèbes, dont la puissance commençait à porter ombrage, Sparte excita l'hostilité de la Thessalie et de plusieurs villes du Péloponèse. Pélopidas intervint en Thessalie, remporta la victoire de *Cynoscéphales* (364), mais périt dans la mêlée. Epaminondas envahit le Péloponèse qui l'avait déjà vu passer triomphant, et mit le comble à sa renommée par l'éclatante victoire de **Mantinée** (362). Blessé à mort dans l'action, il eut encore la force d'exprimer de pacifiques conseils et de répondre à ses amis qui s'affligeaient de le voir mourir sans postérité: "*Je laisse deux filles immortelles, Leuctres et Mantinée.*"

Thèbes ne devait ses succès et sa force qu'à ces deux héros, Pélopidas et Epaminondas : avec eux tomba son éphémère grandeur.

### RÉSUMÉ

La domination de Sparte sur la Grèce s'exerce durement. **Lysandre** impose à Athènes le gouvernement des **trente tyrans.**

*Thrasybule* renverse ce pouvoir odieux et rétablit le régime de la *démocratie tempérée.* Athènes pacifiée se déshonore par la condamnation à mort de **Socrate** (399).

Les Grecs luttent :

contre les Perses :
- en s'associant à l'audacieuse tentative de *Cyrus le Jeune* contre son frère Artaxerxès Mnémon. Après la mort de Cyrus à **Cunaxa** (401), a lieu la fameuse **retraite des Dix-Mille** (399), conduite et racontée par **Xénophon ;**
- en marchant, sous le commandement d'**Agésilas,** à la conquête de l'Asie Mineure.

entre eux :
- en se liguant pour abattre la suprématie de Sparte. Agésilas maintient cette suprématie par son succès à *Coronée ;*
- l'Athénien **Conon** l'ébranle par sa victoire de *Cnide* (394) ;
- les Spartiates, par vengeance, concluent le **traité** d'**Antalcidas** (387) qui sacrifie au grand roi les intérêts helléniques.

Contre Sparte se lèvent les **Thébains** qui réussissent à imposer momentanément *leur prépondérance,* grâce au génie de deux amis :

**Pélopidas,** vainqueur de la Thessalie à *Cynoscéphales ;*

**Epaminondas,** l'illustre vainqueur de **Leuctres** (371) et de **Mantinée** (362). Ces deux héros morts, la grandeur de Thèbes s'évanouit.

---

**Exercice 22** (*oral ou écrit*). — **1.** Comment se signalèrent les *Trente tyrans ?* Que fit Théramène ? Comment les trente tyrans furent-ils renversés ? — **2.** Qu'était-ce qu'Agésilas ? Quelle expédition fit-il ? — **3.** Qui ébranla la prépondérance de Sparte ? Quelle victoire remporta Conon ? Que fit Conon pour Athènes ? — **4.** Comment se vengea Sparte ? Conséquence du *traité d'Antalcidas.*

**Devoir 23** (*V. no* 47). — **Socrate. —** Qualités et vertus du philosophe. — Sa croyance. — Ses ennemis et leurs accusations. — Ses réponses. — Sa mort.

**Devoir 24** (*V. no* 48). — **Retraite des Dix-Mille. —** Expédition de Cyrus. — Cunaxa. — Xénophon. — Retour des Grecs. — Ce que l'expédition avait révélé.

**Devoir 25** (*V. no* 50). — **Thèbes** (causes de sa grandeur). — **Pélopidas et Epaminondas** (leur caractère, leurs victoires, leur mort).

# DIXIÈME LECTURE

## L'EMPIRE MACÉDONIEN

**La Macédoine. — Philippe. — Alexandre. — Démembrement de l'empire d'Alexandre: les Lagides et les Séleucides.**

51. **La Macédoine.** — La prépondérance qu'avaient exercée tour à tour Athènes, Sparte, Thèbes, allait passer à la Macédoine. Cette région agricole, en partie montagneuse, jusque-là obscure, presque inconnue, nourrissait une population *pauvre et à demi barbare.* Ses divisions intestines et les désastreux empiétements de l'étranger semblaient lui interdire tout rôle glorieux dans le monde hellénique, lorsque parut Philippe.

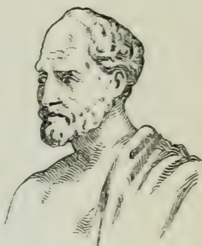
52. **Philippe** (359-336). — Philippe, encore adolescent, fut emmené à Thèbes comme *otage de Pélopidas.* Cette heureuse captivité le mit à l'école d'Epaminondas où il apprit l'art de combattre et de gouverner. Moins ami de la vertu qu'avide de gloire, il garda sa duplicité de barbare tout en acquérant l'esprit raffiné d'un Grec. Devenu roi, il *créa une armée solide,* endurcie aux longues marches, fortifiée par une bonne cavalerie, servie par d'ingénieuses machines de guerre (*balistes*) qui lançaient des quartiers de roche. Le noyau de cette armée était la **phalange**[1], corps de combattants choisis, qui rappelait en grand le *bataillon sacré* des Thébains, et, comme lui, était impénétrable et irrésistible.

**La guerre sacrée** (355-352). — En possession de ce merveilleux instrument de victoire, Philippe pouvait réaliser ses rêves de conquête. Il s'empara d'abord d'*Amphipolis,* que les Athéniens abusés ne surent pas défendre, et eut ainsi un port sur la mer Egée. Il se déclara ensuite *contre les Phocidiens* condamnés par le conseil amphictyonique, sous l'inculpation d'avoir labouré les terres consacrées à Apollon. Dans cette **guerre sacrée,** Philippe *battit les Phocidiens,* puis

(1) Les soldats de la phalange, vêtus d'armures solides, portaient une pique appelée *sarisse,* de sept mètres de longueur. Ils étaient placés sur seize lignes de profondeur, de façon que les sarisses du premier rang dépassaient de cinq mètres le front de la troupe, et que celles du cinquième rang le dépassaient encore d'un mètre. La phalange était, dit Plutarque, "une sorte de monstre hérissé de pointes de fer".

marcha audacieusement sur les *Thermopyles.* Il y trouva les Athéniens bien retranchés et se hâta de reculer. Mais le vengeur des dieux venait de se démasquer et avait laissé entrevoir *le futur dominateur de la Grèce.*

53. **Démosthène.** — Dans Athènes, un homme ne se lassait point de dénoncer les projets ambitieux de Philippe: c'était le *grand orateur* **Démosthène**[1]. Un *travail opiniâtre* et un *ardent patriotisme* donnaient à son éloquence une vigueur et une puissance admirables. Les Athéniens, faciles à endormir ou à tromper, restaient trop souvent sourds à cette vibrante parole; néanmoins, par ses blâmes véhéments, ses appels réitérés, ses conseils, son exemple, sa fermeté, Démosthène réussit plus d'une fois à secouer l'apathie populaire, et il obligea ses compatriotes à s'armer, à créer des flottes, à envoyer des députations, à porter secours aux alliés, à se défendre, à attaquer, à vaincre même!



*Démosthène.*

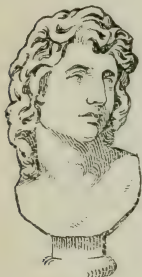
54. **Philippe maître de la Grèce.** — Le rusé Philippe savait, à l'occasion, se condamner à une *inaction perfide.* Puis, au moment où l'on ne songeait plus à lui, il avançait d'un nouveau pas dans la conquête. Successivement il prit *Olynthe,* s'empara des *Thermopyles,* et obtint une *voix* dans le Conseil amphictyonique, enfin la direction d'une deuxième **guerre sacrée** (339) contre la *Locride*, ce qui amena le roi de Macédoine dans la vallée du Céphise, à *Elatée,* sur le chemin d'Athènes. Démosthène parvint à unir étroitement Athènes et Thèbes. Malheureusement l'armée des alliés subit une entière défaite à **Chéronée** (338) et la Grèce se trouva à la merci de Philippe. Le vainqueur se montra clément pour Athènes. Il réunit un *congrès à Corinthe*, proclama l'union hellénique *sous la protection de la Macédoine,*

---

(1) Démosthène avait un génie austère et vigoureux. La première fois qu'il aborda la tribune, sa prononciation défectueuse lui attira les moqueries des Athéniens. Pour se corriger, il parlait, la bouche remplie de petits cailloux, devant les flots bruyants, pour s'habituer au tumulte des foules. Par la suite, le peuple l'écouta avec ravissement.

et se fit nommer **généralissime des Grecs** contre les Perses.

Pour abattre cet ennemi commun, cet ennemi héréditaire, il préparait une formidable expédition, lorsqu'il fut assassiné (336). Il n'avait que 47 ans. Il laissait à son fils **Alexandre** la Macédoine puissante, la Grèce subjuguée, et un projet grandiose à réaliser: *la conquête de l'Asie.*



*Alexandre.*

55. **Alexandre** (336-323). — La Grèce accueillit la mort de Philippe comme une délivrance. Les Grecs comptaient bien échapper à la domination du successeur de Philippe, **Alexandre**[1], un adolescent. Mais ce jeune homme de vingt ans, avide de gloire, d'une fougueuse activité, était un des génies les plus extraordinaires qui aient jamais paru.

Il entra soudainement en Béotie, tailla en pièces les Thébains qui s'opposaient à sa marche, et rasa leur ville, à l'exception de la maison de Pindare que protégea le souvenir du grand poète. La Grèce effrayée de ces foudroyants succès se courba d'elle-même sous le joug, et le *congrès de Corinthe* confirma au jeune vainqueur le titre de *généralissime* et les pouvoirs qu'avait obtenus son père Philippe en vue de l'expédition contre les Perses.

56. **Conquêtes d'Alexandre.** — L'empire perse, en pleine décadence depuis Darius, c'est-à-dire depuis cent cinquante ans, avait retrouvé un prince de valeur en *Darius Codoman;* mais le prince le plus vaillant n'était pas capable de mettre cet empire à même de résister avec succès, surtout à un ennemi tel qu'Alexandre.

**Le Granique. Issus.** — A la tête de 30 000 fantassins et de 5 000 cavaliers, Alexandre *franchit l'Hellespont* et entre en Asie. Il bat sur les bords du **Granique** (334) le meilleur capitaine de Darius, *Memnon le Rhodien,* enlève ensuite

(1) *Alexandre* eut pour maitre *Aristote,* le plus savant des philosophes grecs, qui lui enseigna la politique, la morale et toutes les sciences d'alors. "Je remercie moins les dieux, écrivait Philippe, de m'avoir donné un fils, que de me l'avoir donné du vivant d'Aristote." Alexandre se montra, dès sa jeunesse, avide de gloire. "Mon père prend tout, disait-il, et il ne me laissera rien à faire." Philippe, témoin de cette passion insatiable de son fils, répétait: "La Macédoine est trop petite pour le contenir." Alexandre avait des goûts sérieux. Il faisait de l'Iliade sa lecture favorite.

*Milet* et *Halicarnasse,* traverse rapidement la Phrygie, la Cilicie[1], et met en déroute Darius et sa nombreuse armée à **Issus** (333) où, dit-on, cent mille Perses trouvèrent la mort. "Alexandre, entrant dans la tente du roi fugitif, entendit tout près de là des cris de femmes et des gémissements... C'était la mère de Darius, sa femme et ses enfants qui ne doutaient plus de sa mort et le pleuraient. Alexandre leur envoya aussitôt un hétaire pour leur annoncer que Darius vivait, qu'on avait pris seulement les dépouilles de son char. L'envoyé ajouta qu'Alexandre leur conservait les honneurs, l'état et le nom de reines."

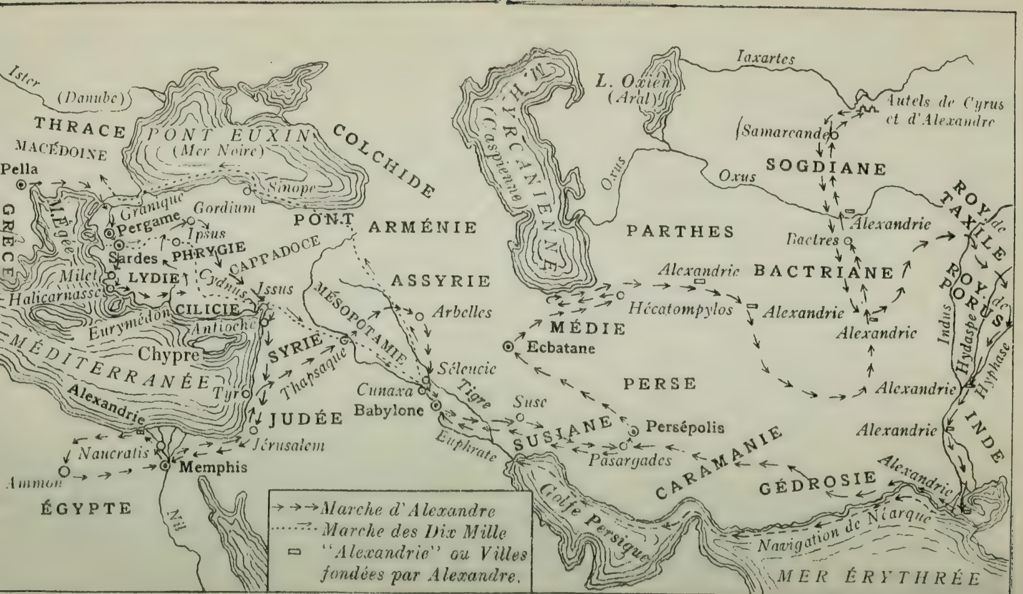
**Prise de Tyr.** — Alexandre laisse Darius fuir en liberté. Il continue sa marche victorieuse le long du rivage, et met le siège devant **Tyr** qui, défendue par le mobile rempart des flots et de hautes murailles, lui oppose une longue et furieuse résistance. Malgré les attaques des vaisseaux tyriens, malgré la mer, malgré les tempêtes, Alexandre construit une *digue immense* qui rattache l'île de Tyr au continent et rend possible l'approche des machines de guerre. La ville, emportée d'assaut au bout de sept mois, est impitoyablement ruinée, et ses héroïques défenseurs sont réduits en servitude ou passés au fil de l'épée.

**Arbelles.** — Après ce terrible exemple, fait pour décourager toute résistance future, Alexandre gagne l'Egypte où il fonde **Alexandrie** (331) à laquelle était réservée une si brillante destinée, franchit la Palestine, la Mésopotamie, l'Assyrie, et rencontre à **Arbelles** (331), Darius qui a réparé ses forces. Darius, en cette journée, sent redoubler une terreur qu'il éprouvait depuis longtemps; il cède, prend le premier la fuite et laisse anéantir son armée.

**Fuite de Darius.** — Alexandre commence alors, à travers les Etats perses, une véritable chasse au souverain, et à défaut du grand roi qu'il ne peut saisir, il prend en courant ses capitales, **Babylone,** où il entre en triomphe, *Pasargades,* la ville sainte, *Persépolis,* la cité aux palais somptueux et aux fabuleux trésors, *Ecbatane,* que Darius avait quittée depuis une semaine à peine; enfin, il atteint le fugitif à *Hécatompylos,* mais il ne s'empare que d'un cadavre: le traître *Bessus* venait d'assassiner l'infortuné Darius dont Alexandre voulut par de solennelles obsèques honorer le malheur.

---

(1) A *Gordium,* capitale de la Phrygie, le timon d'un char sacré était lié au joug par un **noeud** très compliqué, et l'oracle promettait l'empire du monde à celui qui le dénouerait. Alexandre le *trancha d'un coup d'épée* **en disant: Le voilà dénoué.**




*Empire d'Alexandre.* — Reproduire dans un simple tracé l'itinéraire du conquérant.

**Fautes d'Alexandre.** — Un séjour de deux ans (329-327) dans la Bactriane et la Sogdiane lui permet de conquérir *Bactres* et de placer sous sa domination les régions de l'*Oxus* et de l'*Iaxarte,* ne laissant ni une forteresse sans l'attaquer, ni un chef en armes sans le soumettre. Hélas ! dans l'enivrement du triomphe, "la tête lui tourne et le cœur se gâte." En se revêtant des fastueuses dépouilles des despotes asiatiques, il en prend les mœurs arrogantes, les honteux ou cruels caprices[1].

**Retour d'Alexandre.** — Toujours insatiable de gloire, il pousse jusqu'à l'Indus, vers les Etats du roi *Taxile* qui se soumet humblement, et du roi **Porus** qui se défend avec énergie. Ce dernier, défait et blessé, tombe aux mains d'Alexandre qui lui demande : "Comment veux-tu que je te traite ? — En roi", réplique le noble vaincu. Cette fière réponse lui vaut l'amitié d'Alexandre et la restitution de son royaume. L'infatigable conquérant touche à l'*Hyphase* et se dispose à marcher vers la *Gange,* car il veut prendre les bornes du monde pour celles de son empire. Son armée épuisée refuse d'avancer, se mutine et l'oblige à rétrograder. Alexandre *descend l'Indus,* arrive à la mer Erythrée et revient vers Babylone par la Gédrosie, tandis que son lieutenant *Néarque* ramène la flotte le long des côtes jusqu'au golfe Persique.

57. **Projets et mort d'Alexandre.** — Alexandre venait "en quelque sorte de semer la Grèce à travers le monde" ; mais la conquête de cette Asie qu'il hellénisait était seulement la première assise de l'édifice grandiose qu'il pensait élever. "Son désir était de fondre tous les peuples soumis en un seul peuple ; d'amener la concorde entre tous par une large tolérance de leurs coutumes locales, par un profond respect de leur religion et de leurs souvenirs nationaux ; puis, dans cet empire où régneraient la paix et la sécurité, il aurait créé le bien-être par le développement du commerce et de l'industrie." Pour accomplir cette tâche immense, il ne lui man-

---

(1) Alexandre fit punir cruellement le philosophe Callisthène, neveu de son précepteur Aristote. Callisthène avait fièrement refusé de se joindre aux vils flatteurs qui appelaient le conquérant "fils de Jupiter" et l'honoraient comme un dieu. Alexandre, après une frivole discussion, dans le feu de l'ivresse, s'était déjà rendu coupable du meurtre de Clitus, le vieil ami qui lui avait sauvé la vie au Granique. Il avait fait mettre à mort un de ses généraux, Philotas, sur de simples soupçons, et redoutant ensuite la vengeance d'un autre général, Parménion, père de Philotas, il avait ordonné d'égorger ce brave soldat qui le servait avec le même dévouement qu'il avait autrefois servi le roi Philippe.

qua ni la volonté ni le génie ; le *temps seul fit défaut*. Le conquérant macédonien mourut à Babylone, en pleine gloire, emporté à 33 ans, par une fièvre ardente, résultat de ses excès de table et de ses effrayantes fatigues (323). Les villes, les *Alexandries* fondées partout sur son passage, les fleuves canalisés, les ports creusés, les routes tracées, les chantiers créés, toutes ces magnifiques entreprises, s'ajoutant à une prodigieuse épopée guerrière, ont fait "que le monde s'arrête et s'incline devant le nom de ce jeune victorieux, en oubliant ce que l'histoire, trop complaisante pour la jeunesse et le génie, se contente d'appeler ses fautes".

58. **Le siècle d'Alexandre.** — Alexandre a donné son nom *au* IV^e^ *siècle av. J.-C.*, comme Périclès a donné le sien au siècle précédent, avec cette différence toutefois qu'Alexandre doit cet honneur, non à son influence sur le mouvement de l'esprit humain, mais au bruit de ses exploits.

59. **Démembrement de l'empire d'Alexandre.** — "*A qui laissez-vous l'empire?* demandait-on à Alexandre. — *Au plus digne!*" répondit-il. C'était abandonner sa succession à toutes les convoitises, et comme aucun de ses généraux n'était *digne* de la recueillir, il se trouva beaucoup d'ambitieux pour la briguer. On fit au grand conquérant les "sanglantes funérailles" qu'il avait prévues. Pour la possession de son empire, s'engagea une lutte ardente qui dura 20 ans. La bataille d'**Ipsus**, en 301, consacra le démembrement des vastes états d'Alexandre. Il en sortit trois royaumes : celui d'*Egypte*, lot des Lagides, — celui de *Syrie*, part des Séleucides, — celui *de Macédoine et de Grèce*.

60. **Royaume d'Egypte** (301-30). — Les premiers **Lagides**, qui portèrent tous le nom de **Ptolémée** en y ajoutant chacun un surnom (*Soter, Philadelphe, Evergète*), réalisèrent en partie pour l'Egypte ce qu'Alexandre rêvait pour son immense empire. L'ancien royaume des pharaons retrouva ses jours de prospérité. La capitale **Alexandrie** devint la reine de la Méditerranée et l'héritière d'Athènes. Avec les Ptolémées *Philopator* et *Epiphane* arriva la décadence qui, d'année en année plus profonde, aboutit à la ruine et à la sujétion. Rome se fit une province du royaume des Ptolémées.

61. **Royaume de Syrie** (301-64). — Un des vainqueurs d'Ipsus, **Séleucus Nicator** ou le *Victorieux*, s'était taillé la

part du lion dans les dépouilles d'Alexandre, en gardant le pays qui va de la mer Egée à l'Indus. Il le rendit prospère et y fonda deux belles capitales, *Séleucie* et *Antioche*. Son assassinat fut un coup fatal porté à son œuvre. Ses successeurs, tous désignés sous les noms de **Séleucus** ou d'**Antiochus,** malgré leurs surnoms pompeux de *Foudre,* de *Dieu,* d'*Illustre,* marchèrent vers la ruine au milieu des humiliations et des revers: *Antiochus le Grand* fut battu par les Romains aux *Thermopyles* et à *Magnésie; Antiochus Epiphane* dut renoncer à l'Egypte, sa conquête, pour obéir aux injonctions romaines, et perdit la Judée affranchie par les Macchabées. Leur empire s'émietta en royaumes de **Pont,** de **Pergame,** d'**Arménie,** et la Syrie elle-même devient province romaine en 64 av. J.-C.

**62. La Macédoine et la Grèce après Alexandre** (321-146). — La mort d'Alexandre ne donna point la liberté à la Grèce. Privés des virils conseils de *Démosthène* et de *Phocion,* sans mœurs, sans patriotisme, adorant les maîtres que la fortune leur envoyait, les Grecs subirent les violences des tyrans placés à la tête de chaque ville, et l'anarchie les empêcha de se soustraire aux déprédations des **hordes gauloises** qui en 279 vinrent piller le *temple de Delphes.*

**La ligue achéenne.** — La *ligue achéenne* était une confédération des villes du Péloponèse et de la Grèce centrale. Les deux rois *Agis* et *Cléomène,* qui songeaient à ressusciter la Sparte de Lycurgue, créèrent dans cette ville de redoutables forces militaires. Pour résister à Sparte qui prétendait accaparer la ligue achéenne à son profit, Aratus, le fondateur de la ligue, *demanda le secours des Macédoniens* et se plaça ainsi sous l'égide de ses premiers adversaires. Le roi de Macédoine, *Philippe III,* fier de son rôle, et brûlant de s'égaler à Alexandre, s'attira l'*inimitié des Romains* et subit, à *Cynoscéphales* (197), une défaite qui eut pour conséquence d'abaisser la Macédoine, mais non d'affranchir la Grèce, en dépit des solennelles et astucieuses déclarations des Romains.

**Philopœmen.** — La ligue achéenne, que dirigeait le successeur d'Aratus, **Philopœmen,** pouvait encore sauvegarder l'indépendance hellénique ou du moins retarder l'heure de l'asservissement. Philopœmen, général habile et patriote éclairé qui rappelait Epaminondas, *vainquit Sparte* et fortifia l'armée achéenne. En assiégeant la ville de *Messène,* dont les Romains avaient fomenté la défection, il fut pris et *con-*

*damné à boire la ciguë* (183). Ainsi périt, à 70 ans, celui qu'on a surnommé le *dernier des Grecs,* parce qu'en lui s'éteignaient non point la race, mais la loyauté, la bravoure et le patriotisme helléniques.

Par la mort de Philopœmen, la ligue achéenne tomba sous l'influence des Romains, et la victoire de *Pydna,* qu'ils remportèrent sur *Persée,* fils de Philippe III, acheva la ruine de la Macédoine, et leur permit d'assujétir définitivement la Grèce dont ils firent **la province d'Achaïe.**

## RÉSUMÉ

La prépondérance exercée successivement par Athènes, Sparte, Thèbes passe à la Macédoine, grâce à

**Philippe** (359-336)
- qui fait de la Macédoine une puissante *monarchie militaire; s'immisce* adroitement dans les affaires de Grèce;
- *subjugue* petit à petit les villes grecques, malgré les efforts de l'orateur **Démosthène;**
- impose sa domination à toute la Grèce par sa victoire de **Chéronée** (338).

**Alexandre** (336-323)
- qui soumet les Grecs révoltés à la mort de son père Philippe; puis entreprend une grande **expédition** contre l'empire perse, le détruit, et conquiert une partie de l'Asie par les victoires
  - du **Granique** (334) — où il bat *Memnon le Rhodien,* lieutenant de Darius, et après laquelle il se rend maître de l'Asie Mineure;
  - d'**Issus** (333) — où il bat Darius lui-même, et après laquelle il continue la conquête des rivages de la Méditerranée, prend **Tyr** et fonde **Alexandrie;**
  - d'**Arbelles** (331) — où il bat de nouveau Darius, et après laquelle il s'empare de **Babylone** et de tout l'empire perse;
- qui pousse ses conquêtes jusqu'à l'*Indus,* prend le royaume de *Porus,* et revient à Babylone, puis forme des *projets grandioses* pour l'organisation de sa conquête, lorsqu'il meurt à l'âge de 33 ans.

L'empire d'Alexandre, démembré après la bataille d'**Ipsus** (301), forme les royaumes

| | | Conquis par les Romains |
|---|---|---|
| de **Macédoine** et de **Grèce** (321-146) | où la création de la **Ligue Achéenne** par *Aratus* et le patriotisme de **Philopœmen** ne purent ni triompher de l'anarchie, ni résister aux empiétements des Romains; | en 146 |
| de **Syrie** (301-64) | où régnèrent les **Séleucides** qui fondèrent les villes de *Séleucie* et d'*Antioche;* | en 64 |
| d'**Egypte** (301-30) | où régnèrent les **Lagides**, dont la capitale **Alexandrie** devint l'héritière d'Athènes et brilla d'un vif éclat. | en 31 |

---

**Exercice 26** *(oral ou écrit).* — **1.** Qu'était la Macédoine à l'avènement de Philippe? — **2.** Comment s'était écoulée la jeunesse de Philippe? Quels avantages ce prince retira-t-il de sa captivité? **3.** Qu'était ce que la *phalange?* — **4.** Quels furent les premiers exploits de Philippe? Pourquoi la guerre contre les Phocidiens était-elle appelée *guerre sacrée?* — **5.** Que reprochait Démosthène aux Athéniens? Sa parole était-elle écoutée? — **6.** Par quelle suite de succès Philippe asservit-il la Grèce? — **7.** Quel était le caractère d'Alexandre? Citez des traits de sa jeunesse.

**Devoir 27** *(V. nos 56-57).* — **Expédition d'Alexandre.** — Etat de l'empire perse. Le Granique. Issus. Prise de Tyr. Fondation d'Alexandrie. Arbelles. Alexandre à Babylone. Sur l'Indus. Fautes et projets d'Alexandre.

**Exercice 28** *(oral ou écrit).* — **1.** Quels hommes de génie ont illustré le siècle d'Alexandre? — **2.** Après quelle bataille fut démembré l'empire d'Alexandre? Quels royaumes furent créés? Qui devait assujétir ces royaumes? — **3.** Avant cette conquête romaine, que se passa-t-il d'important en Egypte? en Syrie? en Macédoine et en Grèce? — **4.** Pourquoi Philopœmen a-t-il été surnommé le *dernier des Grecs?*

---

## ONZIÈME LECTURE

# LES LETTRES ET LES BEAUX-ARTS À ATHÈNES

**63. Deux époques.** — Athènes, mère du grand art et de la haute littérature dans l'antiquité, a brillé d'un éclat ininterrompu, mais cet éclat n'en a pas moins été plus vif et plus étendu à *deux époques principales* que nous ne sépare-

rons pas, afin de laisser à ce tableau plus d'unité : l'une est célèbre sous le nom de **siècle de Périclès,** l'autre est contemporaine d'*Alexandre le Grand.*

64. **Le siècle de Périclès.** — Des *quatre* grands siècles qui ont le plus brillamment manifesté le génie de l'homme, le siècle de *Périclès,* celui d'*Auguste,* celui de *Léon X,* celui de *Louis XIV,* le premier est le plus admirable ; car si l'on a pu contester qu'il ait produit les œuvres les plus parfaites, on est contraint d'avouer que les trois autres siècles n'ont égalé ou surpassé celui-là qu'en l'imitant, et que cette noble Athènes, déjà appelée par Thucydide l'institutrice de la Grèce, a été aussi l'institutrice du monde.



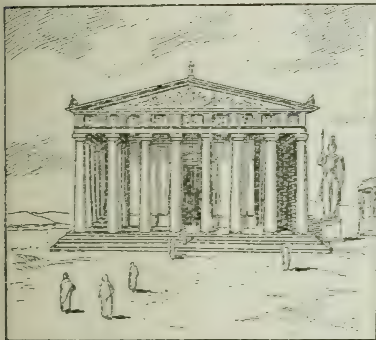
*La Minerve de Phidias.*

**Arts.** — Dans les arts, le sculpteur **Phidias** semble emporter la palme, Phidias, dont le ciseau habile revêtit de tant de majesté et de sérénité les dieux que l'imagination grecque avait créés. Ses œuvres principales furent la *statue de Jupiter,* à Olympie, en or et en ivoire, mesurant 30 pieds de hauteur ; la *statue de Minerve* et une partie des sculptures qui ornaient les dehors du Parthénon, et dont quelques-unes nous restent encore.

Sous la direction de Phidias, des architectes de génie, **Ictinus** et **Callicratès,** ornèrent la ville de monuments. Ils construisirent le **Parthénon,** temple de *Minerve Parthénès* (Vierge), renversé seulement en 1687 par un bombardement des Vénitiens et qui est le chef-d'œuvre de l'ordonnance dorique, comme l'**Erechthéion** est le chef-d'œuvre accompli de l'ordonnance ionique. Ces deux temples étaient situés sur l'**Acropole** (ville haute), terrasse rocheuse dont les magnifiques vestibules, connus sous le nom de **Propylées,** avaient coûté plus que le revenu annuel

de la république et avaient pourtant été achevés en cinq ans par **Mnésiclès**. Ne pouvant tout nommer, citons encore l'**Odéon** (lieu où l'on chante), destiné aux combats de musique, et qui était couvert, en forme de tente avec les mâts peints de la flotte de Xerxès.

La peinture n'eut jamais, chez aucun peuple de l'antiquité, la perfection où put atteindre la sculpture. Cependant *Panénos,* frère de Phidias, décora de tableaux estimables rappelant les hauts faits des ancêtres, ce long portique où l'on avait rassemblé les plus riches chefs-d'œuvre, et que l'on nommait le *Pœcile* (lieu varié). On compte parmi ses rivaux *Apollodore, Polygnote,* **Parrhasius** et **Zeuxis**.



*Le Parthénon.*

Les sommes énormes consacrées à ces admirables œuvres soulevèrent cependant quelques murmures. On reprocha à Périclès d'épuiser le trésor et les tributs des alliés à "dorer et embellir la ville comme une femme coquette". "Eh bien! dit Périclès, c'est moi qui supporterai tous ces frais; mais aussi mon nom seul sera mis sur ces monuments."

**Lettres.** — Un peuple si amoureux des arts ne pouvait être insensible aux séductions des lettres. Il lui fut donné d'entendre et d'applaudir les plus grands poètes dramatiques du monde. **Eschyle** venait de mourir, mais ses pièces se jouaient encore et produisaient cet effet immense dont le contrecoup se fait sentir, même de nos jours, quand, traduites, on les remet sur la scène. Nul ne l'a surpassé pour la vigueur des idées, la grandeur des personnages, la richesse du style; tout est surhumain dans ses pièces souvent terrifiantes.

**Sophocle, Euripide, Aristophane** vivaient alors et enchantaient les Athéniens. *Sophocle* approche de la perfection, s'il ne l'atteint. Les grandes qualités qui règnent dans ses conceptions et dans son style sont l'ordre, la noblesse, la mesure, l'élégance, et pourtant aussi la vigueur et l'éclat.

*Euripide* a quelques défauts qu'il rachète par une sensibilité extrême qui confine à la passion, et souvent une délicatesse qu'on est étonné de rencontrer si vive chez un poète ancien. Racine lui doit quelques-uns de ses traits les plus justement admirés.

*Aristophane* est la satire faite homme. Mais si trop souvent l'équité, le bon goût et la pudeur se trouvent offensés dans ses œuvres, le peuple athénien était épris de son imagination vive, colorée, surprenante dans ses inventions, et de son style d'une pureté et d'une grâce inimitables. Platon disait de lui: "Les Grâces cherchant un sanctuaire indestructible, trouvèrent l'âme d'Aristophane." Si ces Grâces avaient été chrétiennes, elles l'auraient fui avec horreur!

**Eloquence.** — Les grands orateurs ne manquèrent pas non plus à cet heureux siècle. **Périclès** lui-même était de leur nombre. Nous n'avons rien de lui; mais Thucydide nous a conservé trois harangues dont l'une renferme l'éloge des guerriers morts récemment pour la patrie, et qui est historiquement la première *oraison funèbre.* Périclès brillait par la grandeur des pensées, l'éclat des images et la vigueur des expressions. La véhémence de sa parole l'avait fait surnommer l'*Olympien.* L'éloquence judiciaire revendiquait *Lysias,* remarquable par la pureté de sa diction, mais qui, en comparaison de Périclès, ressemble plus, selon le mot de Quintilien, à une claire fontaine qu'à un grand fleuve.

**Histoire.** — L'histoire naquit alors. **Hérodote,** l'inimitable conteur, en fut le *père* et garde ce titre dans la postérité. Ses *Histoires* sont composées un peu à la manière des épopées d'Homère. La grande pensée qui dirige son œuvre est qu'un Dieu, non aveugle, mais jaloux, s'appesantit sur les orgueilleux et les impies, et qu'à toute faute s'attache un châtiment. Ce n'est pas encore la Providence chrétienne qui relève la faiblesse et tire l'humble de son néant. Après Hérodote, **Thucydide,** plus mâle, plus concis, plus politique, est le premier qui recherche les causes des faits dans les cœurs et les volontés des hommes. *Xénophon,* disciple de Socrate et son historien, a écrit encore d'autres récits; la douceur et l'élégance de son style lui ont fait donner le nom d'*abeille attique.*

**Philosophie.** — Mais les deux hommes qui font le plus d'honneur à cette admirable époque sont les deux philosophes **Anaxagore** et **Socrate.** Anaxagore enseigna le premier

dans la Grèce l'idée d'un Dieu distinct du monde, esprit pur, intelligence suprême. Socrate, connu de tout homme qui sait lire, proclama de plus le devoir d'obéir à cette *voix divine* qui retentit dans la conscience, nous apprend à nous connaître et nous prescrit la vertu. Les Athéniens, pour défendre leurs divinités, condamnèrent Anaxagore à l'exil et Socrate à la mort.

65. **Siècle d'Alexandre.** — Le génie athénien ne fut pas épuisé par cette première et si riche floraison : il en porta une seconde, moins nombreuse, mais sur certains points plus magnifique. Dans l'éloquence et la philosophie spécialement, il atteignit à des sublimités jusqu'alors inconnues.

Les beaux-arts avaient fléchi ; cependant quelques noms surgissent. Les anciens vantent encore quelques grands artistes dont les œuvres ne nous sont pas parvenues, le peintre **Apelles** par exemple, qui, selon eux, n'a pas eu d'égal, et le sculpteur *Praxitèle*. Le sculpteur *Lysippe* mérita qu'Alexandre défendit à tout autre de reproduire son image. On a de lui un célèbre *quadrige* qu'il fit pour le conquérant et qui, transporté de Corinthe à Venise, s'y voit encore.

L'architecture ne produit rien de grand ; ce n'est du reste pas le temps de construire, car les destructeurs approchent.

Mais si les arts sont presque abattus, quel large essor vont prendre les œuvres de la pensée avec **Platon** et **Aristote**, les deux plus beaux génies que l'antiquité ait produits et qui dominent la philosophie de tous les âges ! Platon, qui mérita l'admiration des Pères de l'Eglise ! Aristote, dont le magistère s'exerça sur tant de siècles, et dont la méthode est loin d'être abandonnée !

Pour apprécier le *divin* Platon — comme on l'appelait — il suffit de se souvenir de cette sublime pensée qu'on croirait arrachée à la foi d'un chrétien : *Le malheur est dans le crime, même heureux et honoré ; le bonheur est dans la vertu, même bafouée et clouée sur la croix.*

Quelle intelligence fut plus vaste et plus profonde que celle d'Aristote ? Il dressa l'inventaire des connaissances humaines, comblant leurs lacunes et en portant d'un coup quelques-unes à la perfection. Les Arabes l'appellent le précepteur de l'intelligence humaine.

Avant que la liberté de la Grèce succombât, elle eut en **Démosthène** un défenseur digne d'elle. En ce grand homme est personnifié le véritable orateur des états libres. Em-

brasé de l'amour de sa patrie, terrible aux ennemis d'Athènes, il se rend maître des esprits et des volontés de ses concitoyens jusqu'à les faire rougir de leur mollesse, et à les pousser à une guerre redoutée, qui eût peut-être sauvé la Grèce si la décadence des mœurs et la frivolité du peuple n'avaient stérilisé par avance les généreux efforts de son patriotisme et de son génie.

## RÉFLEXIONS SUR L'HISTOIRE GRECQUE.

C'est par une activité dont nul peuple n'avait encore donné l'exemple que les Grecs parvinrent à se placer si haut parmi les nations. Dans les *sciences*, ils ont à peu près créé en établissant les méthodes, c'est-à-dire les moyens de perfectionnement, les mathématiques, la géométrie, la mécanique et l'astronomie que l'Egypte et la Chaldée avaient seulement ébauchées. Dans les *lettres*, dans les *arts*, dans la *philosophie*, ils sont restés les maîtres éternels: les Romains et les modernes n'ont été que leurs élèves.

Mais il y a des ombres à ce tableau. Comme théoriciens politiques, ils n'ont su organiser que des cités. L'idée d'un grand Etat leur était antipathique et rarement ils ont consenti à *unir fraternellement* leurs forces et leurs destinées. Aussi ont-ils perdu leur indépendance. Leur religion, favorable à l'art et à la poésie, ne le fut pas à la vertu, de sorte que cette race à la fois esclave et dépravée en arriva à honorer un seul dieu, le plaisir, avec ses servilités et ses bassesses.

Dans l'empire romain, les Grecs finirent par tomber à ce degré d'abaissement qui attend les peuples, même les plus favorisés des dons de l'intelligence, quand il leur manque ces appuis essentiels: des *mœurs pures*, une *volonté* droite et forte, la *concorde* et la *stabilité* politiques. (D'après Duruy.)

---

**Devoir 29** (*Consulter la lecture XI*). — Thucydide a appelé Athènes "l'institutrice de la Grèce". Montrez qu'Athènes a mérité cet éloge par ses artistes, ses poètes, ses philosophes, ses orateurs.... (Nommer les plus illustres, et donner quelques détails sur la vie et le mérite de chacun d'eux.)

# CHAPITRE III

# HISTOIRE ROMAINE

*Rome, d'abord gouvernée par des* **rois,** *se donne une constitution républicaine et aristocratique. A l'intérieur, la République est troublée par la lutte des* **patriciens** et des **plébéiens;** *à l'extérieur, elle fait la* **conquête de l'Italie.** *Pendant les* **guerres puniques,** *Rome abat Carthage, sa rivale; puis elle poursuit la* **conquête du monde** *malgré la décadence que n'ont pu arrêter les tentatives de réforme des* **Gracques** *et les guerres civiles où paraissent tour à tour* **Marius** *et* **Sylla, Pompée** *et* **César, Antoine** *et* **Octave.** *Octave établit l'***empire** *qui est prospère sous les* **Antonins,** *qui devient absolu avec* **Dioclétien,** *chrétien avec* **Constantin,** *et qui succombe sous les coups des Barbares.*

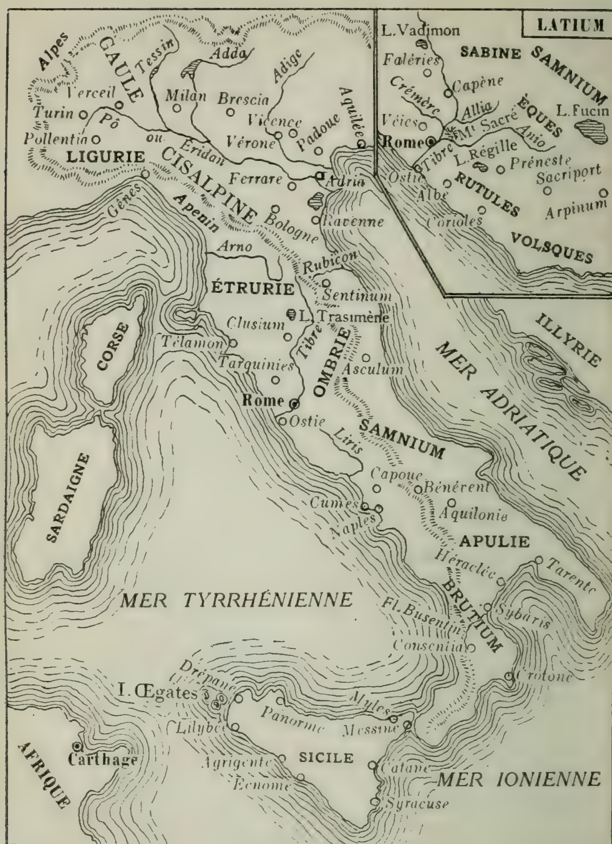
## DOUZIÈME LECTURE

## TEMPS PRIMITIFS DE ROME

**L'Italie. — Peuples primitifs de l'Italie. — Les sept rois de Rome. Moeurs et institutions de la Rome primitive.**

**66. Géographie de l'Italie.**— L'Italie se divise en deux parties bien distinctes, l'**Italie continentale,** au nord, et l'**Italie péninsulaire,** tournée vers le sud. Elle est nettement délimitée par la mer et les Alpes, et entourée de grandes îles: *Corse, Sardaigne, Sicile.*

L'Italie continentale est enfermée, entre les Apennins, l'Adriatique et les Alpes. Ce pays, admirablement irrigué par un grand fleuve, le **Pô** (anciennement *Padus* ou *Eridan*) et les nombreux déversoirs des magnifiques lacs subalpins, est la plaine la plus riche et la plus féconde de l'Europe. La plaine padane qui embrasse le *Piémont,* la *Lombardie* et la *Vénitie,* n'est point isolée malgré sa haute ceinture de montagnes, car la chaîne des Alpes est coupée de cols accessibles qu'ont franchis bien souvent les armées de Carthage, de Gaule ou de Germanie, pour ne parler que des peuples anciens, et tant d'autres envahisseurs attirés par la beauté du ciel, la douceur du climat, la richesse du sol, et qui ont fait de cette heureuse contrée le *plus grand champ de bataille* du monde.




*Italie.*

**Exercice sur la carte. — 1.** Indiquez les cours d'eau qui se jettent dans l'Adriatique, dans la mer Tyrrhénienne. — **2.** Nommez les lieux historiques qui se trouvent sur les côtes de la Sicile. — **3.** Nommez les villes situées dans la plaine du Pô. — **4.** Citez les noms des peuples qui entouraient Rome autrefois. — **5.** Où est situé le lac Trasimène? — **6.** Où sont situées Capoue, Bénévent, Naples, Aquilonie, Tarente?

L'Italie péninsulaire, à peine large de 50 lieues, couverte dans toute sa longueur par les Apennins, n'offre, hormis les plaines d'*Etrurie,* du *Latium,* de *Campanie* et d'*Apulie,* qu'un long enchaînement de montagnes, plateaux, dômes volcaniques et vallées étroites, surtout dans le *Samnium* (Abruzzes) et dans cet âpre *Brutium* (Calabre) qui devait être si longtemps la citadelle d'Annibal. Le peu de largeur des deux versants de l'Apennin tournés, l'un vers l'Adriatique, l'autre vers la mer Tyrrhénienne, ne permet pas le développement de grands cours d'eau: les principaux, l'*Arno* et le **Tibre** sont des fleuves médiocres; quant au *Rubicon,* au *Métaure,* au *Liris* (Garigliano), on les cite à cause de leurs souvenirs, non de leur importance.

Ses rivages, moins profondément échancrés que ceux de la Grèce, mais où s'ouvrent pourtant les larges golfes de Gênes, de Naples, de Tarente, et des baies profondes et sûres; le voisinage de grandes îles et de l'Afrique; sa position au centre de la Méditerranée qui est elle-même le centre et le lien du vieux continent, créent à l'Italie des avantages maritimes de premier ordre dont elle a su profiter *pour la guerre* dans l'antiquité et *pour le commerce* au moyen âge.

**67. Peuples primitifs.** — Les **Pélasges,** venus de l'Asie, se retrouvent à l'époque la plus reculée en Italie comme en Grèce, et, dans l'une et l'autre contrée, ils ont laissé les informes et colossales constructions connues sous le nom de *cyclopéennes.*

Plus récents étaient les **Latins** ou *Osques,* groupés dans le *Latium* autour de leur capitale *Albe-la-Longue,* et qui se disaient *aborigènes,* c'est-à-dire nés sur le sol même; les **Ombriens** ou *Sabins,* qui occupèrent l'est du Latium, la Toscane et aussi les plaines du Pô; les **Etrusques,** peuples envahisseurs, qui petit à petit établirent leur domination des rives du Pô au détroit de Messine, et couvrirent de colonies la péninsule entière, même la Corse et la Sardaigne. Les Etrusques atteignirent une étonnante prospérité. Les armes, les bijoux, les vases, les statues, les objets précieux de toute sorte trouvés en quantité prodigieuse dans les nécropoles étrusques, témoignent, en effet, de la *brillante civilisation* de ces peuples dont Tite-Live a dit: "Ils remplirent de leur nom la terre et la mer dans toute la longueur de l'Italie."

**68. Colonies étrangères.** — A ce fond de populations

primitives, déjà bien mélangées par les guerres ou les migrations, vint s'ajouter l'apport des peuples envahisseurs. Au huitième siècle avant Jésus-Christ, les **Grecs** bordèrent l'Italie méridionale de comptoirs florissants: *Cumes, Tarente, Sybaris, Crotone, Messine, Catane, Syracuse,* et leur civilisation s'y épanouissant, la région transformée prit très justement le nom de **Grande-Grèce.**

Les **Gaulois** se montrèrent au nord de si bonne heure que les premières tribus d'invasion ont pu être confondues avec les peuples primitifs de l'Italie. Leur apparition est constatée de façon certaine dans le bassin du Pô, vers le sixième siècle avant Jésus-Christ. Dès lors les flots de l'invasion gauloise ne s'arrêtèrent plus, et la riche contrée qu'enferment les Alpes et l'Apennin devint une vraie Gaule, la **Gaule cisalpine** (en deça des Alpes), que ses nouveaux possesseurs couvrirent de forteresses et de villes destinées pour la plupart à un glorieux avenir, comme **Milan,** *Turin, Bologne, Ferrare, Vérone, Ravenne, Brescia.*

**69. Rome.** — Au milieu de l'Italie péninsulaire et sur le plus long de ses fleuves, à proximité de la mer et pourtant à l'abri d'une surprise navale, au sein du riche Latium, s'éleva une ville bien placée pour le commerce, bien placée pour la guerre, **Rome** qui, donnant à ses avantages naturels le complément d'une forte organisation militaire, allait peu à peu assujettir les peuples voisins pour les associer ensuite à la conquête de l'Italie et à la conquête du monde.

**Légende de la fondation de Rome.** — La légende rattache les origines de Rome à l'épisode héroïque de la destruction de Troie. **Enée,** gendre de Priam, fuit cette ville en flammes et aborde sur les côtes du Latium. Son fils *Ascagne* bâtit *Albe-la-Longue* où ses descendants règnent quatre siècles. L'un d'eux, *Amulius,* usurpe le trône de son frère *Numitor,* et pour lui enlever tout espoir de le recouvrer dans l'avenir, il s'efforce d'anéantir la descendance du prince dépouillé. Les deux petits-fils de Numitor, les jumeaux **Romulus** et **Rémus,** sont exposés sur le Tibre débordé. Le fleuve en se retirant abandonne leur berceau au milieu des roseaux de la rive; une louve vient allaiter les enfants; des bergers les recueillent. Devenus grands et forts, et instruits du secret de leur naissance, les deux frères punissent Amulius de son usurpation, puis s'établissent sur les monts *Palatin* et *Aven-*

*tin,* au bord du Tibre, et *fondent la ville de Rome*[1] dont Romulus resta seul maître et roi par le meurtre de son frère.

Ces fables cachent un fond de vérité. Des récits où sont consignées les invraisemblables aventures de Romulus, par exemple, on peut déduire avec quelque certitude ce simple fait que Rome fut une colonie d'Albe-la-Longue.

70. **Les sept rois de Rome. — Romulus** (754-715). — Près de sa ville qu'il s'agissait de peupler, Romulus ouvrit un *asile* aux esclaves et aux aventuriers. Pour donner des épouses à ses étranges sujets, il convoqua les *Sabins* à une grande solennité, et pendant que chacun se livrait sans défiance à la joie, il donna l'ordre d'enlever les filles de ses invités. Cette trahison criait vengeance. La guerre éclata[2]. Romains et Sabins se livraient un combat meurtrier lorsque les Sabines s'interposèrent entre leurs frères et leurs époux. La paix se fit, et mieux que la paix, l'union fraternelle des deux peuples: les rois *Romulus* et *Tatius* gouvernèrent de concert.

Romulus périt de mort violente. Il disparut un jour d'orage et l'on accusa les sénateurs jaloux de l'avoir tué de leurs propres mains. Les sénateurs, dans le but de détourner d'eux un soupçon qui était probablement motivé, racontèrent au peuple que le dieu de la guerre avait enlevé Romulus dans un char de feu. Le fondateur de Rome fut adoré sous le nom de *Quirinus.*

**Numa** (715-672). — A Romulus succéda le *Sabin* **Numa Pompilius,** roi sage et pieux. Par sa justice, ses lois, ses institutions religieuses, il s'efforça de conserver à Rome une longue et féconde paix. Il éleva un temple à *Janus* "le portier du ciel qui ouvre et ferme le jour, le dieu-soleil qui voit tout, grâce à son double visage". Ce temple symbolique, *ouvert en temps de guerre,* restait *clos en temps de paix.* Numa le tint fermé pendant tout son règne.

(1) *Roma quadrata.* "La cité construite sur le plateau du Palatin par Romulus fut appelée *Roma quadrata,* à cause de sa forme carrée. On a retrouvé les murs de cette ville dans des fouilles faites par la France en 1870."

(2) *Tarpéia.* — Les Sabins pénétrèrent jusqu'à la citadelle du mont Capitolin grâce à la trahison de la fille du gouverneur, la jeune Tarpéia, qui avait demandé en récompense *ce que les soldats portaient au bras gauche.* Mais au lieu de recevoir les anneaux d'or qu'elle convoitait, Tarpéia fut accablée sous le poids des boucliers de ceux qui avaient profité de sa perfidie. La roche où elle fut écrasée garda le nom de **roche tarpéienne,** et c'est de là que plus tard les Romains précipitaient les criminels coupables de haute trahison.

**Tullus Hostilius** (672-648). — *Le Romain* **Tullus Hostilius** marcha sur les traces de Romulus et soumit Albe-la-Longue à la suite d'une guerre qu'illustra le célèbre combat des **Horaces** et des **Curiaces**[1]. Albe fut détruite, et sa population, amenée dans l'enceinte de Rome, s'établit au *mont Cœlius.* Tullus Hostilius mourut, dit-on, frappé de la foudre à cause de son impiété.

**Ancus Martius** (648-616). — **Ancus Martius**, imitateur de son aïeul le sage et pacifique Numa, fut contraint de poursuivre la conquête du Latium. Il créa le port d'*Ostie,* à l'embouchure du Tibre, établit des populations latines sur l'*Aventin,* éleva une forteresse sur le *Janicule,* construisit le *pont Sublicius,* et bâtit la *prison Mamertine* sur le mont *Capitolin.*

**Tarquin l'Ancien** (616-578). — La civilisation romaine n'était encore qu'un reflet de la brillante civilisation étrusque. Rome lui emprunta aussi un roi, **Tarquin l'Ancien.** Tarquin introduisit dans la cité de Romulus les cérémonies appelées *ovations* et *triomphes,* destinées à rehausser l'éclat de la majesté royale et à récompenser le vainqueur au retour d'une guerre heureuse. Il transforma la ville par de gigantesques constructions. Le *Temple de Jupiter,* sur le mont Capitolin, le *Cirque,* la *Grande Cloaque* ou Grand Egout attestent la puissance d'un peuple, apte comme celui d'Egypte, aux travaux grandioses, indestructibles, et qui "commençait déjà à bâtir la ville éternelle". Deux pâtres, soudoyés par les fils d'Ancus Martius, assassinèrent Tarquin.

**Servius Tullius** (578-534). — Ce roi étranger continua les travaux commencés par son prédécesseur et donna son nom à l'enceinte (*mur de Servius*) qui enfermait les *sept collines* de la ville de Rome. Ses victoires et son habileté étendirent le *territoire* et la *puissance* des Romains. La **réforme sociale,** par laquelle il s'efforçait d'améliorer le sort des pauvres et de restreindre les privilèges des grands, sou-

---

(1) "On avait résolu de décider la querelle par un combat singulier, et de chaque côté l'on tira au sort trois champions: ce furent, pour Albe, les trois frères *Curiaces;* pour Rome, les trois *Horaces.* Dès le premier choc, les trois champions d'Albe sont blessés, mais deux des Horaces tombent morts; le troisième prend la fuite, et les Albains poussent des cris de joie, se croyant déjà vainqueurs. La fuite d'Horace n'était qu'une ruse. Resté seul, il était plus faible que ses trois adversaires réunis, mais, étant sans blessure, il avait l'avantage sur chacun d'eux. En le poursuivant, ils se séparèrent. Lui, alors, se retourne, court au premier, le tue; puis au second qui fait encore moins de résistance: il égorge le dernier sans péril, et Albe devient sujette de Rome."

Cette lutte est le sujet d'une belle tragédie de Corneille.

leva une violente irritation. Sa propre fille *Tullie* et son gendre *Tarquin,* époux bien assortis pour le mal, tuèrent leur vieux père *Servius*[1] pour se saisir de sa couronne.

**Tarquin le Superbe** (534-510). — Les premiers rois arrivaient au trône par élection; Tarquin y monta par le crime, s'y maintint par la *terreur* et aussi par la *victoire.* Sa tyrannie s'exerça également contre le peuple qui vit révoquer les lois protectrices de Servius, et contre les grands que frappèrent d'impitoyables arrêts. Tarquin imposa de rudes corvées à ses sujets pour l'achèvement des grandes entreprises de ses prédécesseurs: cirque, égouts, enceinte, temple de Jupiter Capitolin, etc. A l'extérieur, il assura la domination de Rome, du Tibre à la Campanie, par la soumission des *Volsques* et des *Rutules.*

Un crime odieux fournit aux Romains l'occasion de renverser ce roi détesté. Le fils de Tarquin le Superbe, *Sextus,* avait outragé la vertueuse patricienne **Lucrèce** qui, en présence de son père, Lucrétius, de son mari, *Tarquin Collatin,* et de leur ami, *Junius Brutus,* se poignarda pour ne pas survivre à son déshonneur. Saisis d'horreur, les témoins de cette mort tragique jurèrent de venger la noble victime, de poursuivre Tarquin et toute sa race, de ne plus souffrir de rois à Rome. Ils soulevèrent le peuple et obtinrent du Sénat un décret de bannissement contre Tarquin le Superbe et l'*abolition de la royauté.*

71. **La société romaine sous les rois.** — Les citoyens romains se partageaient en *trois* **tribus** composées chacune de *dix* groupes ou **curies.** La curie, subdivision à la fois politique, militaire et religieuse, avait son temple, son culte, un nombre déterminé de cavaliers et de fantassins à l'armée, de membres au *Sénat* (conseil des anciens), de voix aux *Comices* (assemblées). Elle comprenait plusieurs **gentes** (au singulier *gens*) ou grandes familles patriciennes. La famille patricienne "formait un clan avec ses dieux particuliers, sa propriété commune et son chef, qui était à la fois pontife aux autels du foyer domestique, juge sans appel de sa femme

(1) Au palais du Sénat. Tarquin précipita du haut de l'escalier le vieux roi Servius, qui, simplement blessé dans sa chute, fut achevé par des assassins. L'indigne Tullie, impatiente de saluer du nom de roi le meurtrier son époux, arriva sur un char devant le cadavre de Servius. Pâle d'horreur, le conducteur arrêta les chevaux. Mais l'abominable femme ordonna de passer sur le corps sanglant de son père. Le chemin où s'accomplit cet acte monstrueux reçut le nom de *Voie scélérate.*

et de ses enfants, patron obéi de ses clients, maître absolu des esclaves, membre du peuple souverain".

La *plèbe* ne comptait pas politiquement; elle formait une société à part, une société de vaincus et d'étrangers qui n'avait rien de commun avec le *patriciat,* ni les dieux, ni les mariages, ni les droits.

**Réforme de Servius.**—A la plèbe, qui ne possédait avant lui ni droits, ni terres, Servius ouvrit les rangs de l'armée et les voies de la richesse. Il divisa patriciens et plébéiens en *six classes* basées sur la fortune, non sur la naissance. Les classes les plus élevées supportaient les charges militaires les plus lourdes, mais en compensation, jouissaient de droits plus étendus: ainsi, la première classe qui fournissait 80 *centuries* ou compagnies de 100 fantassins, avait dans les votes 80 suffrages; la dernière classe, celle des prolétaires, n'avait qu'un suffrage, mais n'entretenait qu'une centurie.

Par son caractère aristocratique, par les privilèges qu'elle accordait et les devoirs qu'elle imposait à la richesse, la constitution de Servius rappelle la constitution de Solon.

**Religion.** — Les Romains, comme les Grecs, *divinisèrent les forces de la nature,* mais au lieu des brillantes personnifications que créait le génie hellénique, l'austère esprit romain se plut aux abstractions: en ses dieux, il vit moins des *êtres* doués de vie et de passions, que des *idées* suffisamment représentées par de grossiers emblèmes. Néanmoins, l'essence de la religion romaine ne fut point une croyance élevée, un noble idéal moral; elle consista plutôt en une profusion de minutieuses pratiques rituelles.

Au sein de la famille, le Romain rendait un culte privé aux dieux **Pénates,** protecteurs de la vie humaine, et aux **Mânes,** en qui s'incarnait la touchante idée de la survivance spirituelle des ancêtres.

Le culte public s'adressait au *fondateur de la cité* qui avait son autel dans le temple de Vesta, où des vierges vigilantes nommées **Vestales** devaient entretenir le feu sacré; aux grands dieux, **Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Apollon, Janus,** et à une foule de divinités secondaires, le dieu **Terme,** gardien des champs, *Cérès, Saturne,* dont les fêtes dégénéraient souvent en orgies.

Le roi, ministre suprême du culte public, était assisté dans les cérémonies de magistrats civils ou militaires investis de rôles religieux aux jours de fête seulement. Il existait en outre des collèges de *Pontifes* qui veillaient au maintien de la

religion et des *Augures* qui étaient censés connaître l'avenir. Des prêtres se vouaient spécialement au service d'une divinité comme les *flamines* de Mars, les *flamines* de Jupiter. Les *féciaux,* prêtres et hérauts tout à la fois, offraient à l'ennemi la paix ou la guerre, ou lui présentaient les réclamations du Sénat.

## RÉSUMÉ

L'Italie se divise : — en **Italie continentale,** contrée fertile arrosée par le *Pô* et entourée par les Alpes ; — en **Italie péninsulaire,** région montagneuse couverte dans toute sa longueur par les Apennins, n'offrant qu'un fleuve notable, le *Tibre,* qui arrose **Rome.** Dans le voisinage se trouvent de grandes îles : la *Corse,* la *Sardaigne,* la *Sicile.*

Les premiers peuples de l'Italie furent les *Pélasges,* les **Latins,** les *Ombriens,* les **Etrusques ;** ces derniers atteignirent à une brillante civilisation. Les *Grecs* et les *Gaulois* fondèrent dans le pays de florissantes colonies.

L'histoire de Rome commence avec la période semi-fabuleuse des sept rois (754-510) :

**Romulus,** fondateur de Rome.

**Numa,** auteur de lois et d'institutions religieuses.

**Tullus Hostilius,** vainqueur d'Albe-la-Longue.

**Ancus Martius,** qui agrandit Rome et créa le port d'Ostie.

**Tarquin l'Ancien,** qui transforma Rome par de gigantesques et utiles constructions.

**Servius Tullius,** qui entoura Rome d'une muraille et opéra une réforme sociale.

**Tarquin le Superbe,** grand constructeur et guerrier heureux qui se fit chasser à cause de sa tyrannie.

La société romaine était alors partagée :

en **patriciens** formant des *tribus,* des *curies,* des *gentes* (familles) et ayant des droits politiques et des charges militaires ;

en **plébéiens,** sans droits ni propriétés.

La réforme de Servius partagea cette société en *six classes* déterminées d'après la fortune : chaque classe obtint des droits plus ou moins étendus et supporta des charges en conséquence.

Le fond de la religion romaine était une croyance en des dieux qui personnifiaient des idées ou des forces naturelles. La religion comprenait :

Un *culte privé* rendu au sein de la famille, aux *Pénates* et aux *Mânes,* dieux du foyer domestique ;

Un *culte public* adressé aux grands dieux, *Jupiter, Mars, Apollon, Janus,* etc., et dont le ministre suprême était le roi. Le service du culte était en outre assuré par des collèges de prêtres ou de prêtresses, *pontifes, flamines, augures, vestales,* etc.

---

**Exercice 30** (*oral ou écrit*) — **1.** Nommez les divisions de l'Italie, ses fleuves, ses montagnes, ses provinces, ses golfes, les iles qui l'entourent. — **2.** Quels furent les premiers peuples de l'Italie? Que sait-on des Etrusques? — **3.** Quelles colonies fondèrent les Grecs? les Gaulois? Quel nom prit l'Italie méridionale? l'Italie septentrionale? — **4.** Où est située Rome? Racontez la légende de sa fondation.

**Devoir 31** (*V. no* 70). — Dresser un petit tableau et y placer les noms des sept rois de Rome avec les principaux événements de la vie de chacun d'eux.

**Exercice 32** (*oral ou écrit*). — **1.** Qu'appelait-on *patriciens? plébéiens? curie? centurie? gens?* — **2.** Comment la réforme de Servius partagea-t-elle la société romaine? Comment étaient déterminés les droits et les charges de chaque classe? A quelle constitution ressemblait la constitution de Servius? — **3.** Nommez les dieux romains. — **4.** Qu'étaient-ce que les *vestales?* les *pontifes?* les *augures?* les *flamines?* les *féciaux?*

---

## TREIZIÈME LECTURE

# LUTTE DES PATRICIENS ET DES PLÉBÉIENS

**La République. — Les patriciens et les plébéiens. — Conquête de l'égalité civile, politique et religieuse.**

72. **Premiers temps de la République.** — La chute de Tarquin, en délivrant Rome d'un tyran, ne renversa pas la tyrannie. A la place d'un roi Rome eut *deux consuls*, mais le **consulat**, pouvoir déguisé, double et annuel, il est vrai, n'était pas moins excessif que la royauté déchue. De plus, les **patriciens**, parti tout-puissant au Sénat, prépondérant dans les comices, pouvaient, dans les circonstances graves, investir un des leurs de la **dictature**. En créant cette magistrature redoutable, la nation remettait temporairement son sort entre les mains d'un seul homme dont l'autorité devenait illimitée.

Les adversaires du patriciat, les **plébéiens**, sans crédit, sans ressources, aigris par leur misère et leurs désillusions,

allaient travailler sans relâche à une révolution nouvelle qui leur donnerait les droits dont la première les frustrait.

**Les consuls.** — Les deux premiers consuls furent les auteurs mêmes de la révolution patricienne, *Brutus* et *Collatin,* ce dernier remplacé peu après par *Valérius,* surnommé *Publicola* (ami du peuple), à cause de ses lois populaires. Ils eurent à défendre la république naissante contre les intrigues et les trahisons de Tarquin le Superbe, réfugié chez les Etrusques. Un complot se forma dans Rome en vue de rappeler le roi proscrit. La découverte de cette conspiration mit en évidence la complicité des *fils de Brutus.* Le consul déploya une fermeté farouche que nos mœurs adoucies ne nous permettent pas d'admirer : il osa condamner à mort ses propres enfants et présider à leur supplice.

Après les intrigues, la guerre. Les villes d'Etrurie, *Véies, Tarquinies, Clusium,* portèrent à Rome des coups désastreux. **Porsenna,** roi de Clusium, réussit, malgré l'héroïsme d'*Horatius Coclès,* de *Scævola,* de *Clélie*[1], à s'emparer de la ville qu'il courba sous un joug très dur, ne laissant du fer aux Romains que pour les travaux agricoles. Le triomphe de Porsenna fut court. La victoire du **lac Régille** (496) anéantit les dernières espérances de Tarquin et débarrassa Rome d'une guerre ruineuse.

73. **Le tribunat.** — Nombre de plébéiens avaient contracté des dettes exorbitantes. La loi, tolérante pour l'usurier, impitoyable pour le débiteur, les abandonnait à la prison ou à l'esclavage. Ces malheureux prétendaient se libérer par la victoire, et c'est dans cet espoir qu'ils avaient combattu au lac Régille ; mais dans l'impossibilité de fléchir ou de satisfaire la cupidité des patriciens, ils se retirèrent sur le **mont Sacré,** refusant désormais d'employer leurs armes à défendre la ville. Les patriciens envoyèrent aux émigrants le sénateur *Ménénius* qui fut assez persuasif pour les rame-

(1) **Horatius Coclès** osa seul tenir tête à l'armée étrusque devant le pont Sublicius que les Romains coupaient pour arrêter l'invasion. L'opération achevée, Coclès se jeta tout armé dans le Tibre et regagna Rome à la nage.

*Mucius Scævola* pénétra dans le camp de Porsenna avec l'intention de tuer le roi. Par erreur, il ne frappa qu'un secrétaire. Amené devant Porsenna, il laissa volontairement consumer sa main sur un brasier pour se punir de s'être trompé.

**Clélie**, jeune fille livrée aux Etrusques, parvint à s'évader et à rentrer dans Rome en ramenant plusieurs de ses compagnes, otages comme elle.

ner[1], en leur promettant une *remise de dettes* et la création d'une *magistrature plébéienne,* le **tribunat** (493).

Le **tribun**, toujours choisi parmi la plèbe, fut déclaré inviolable et investi d'un grand pouvoir: par ce seul mot *veto* (je m'oppose), il suspendait l'effet des décisions du Sénat et des sentences consulaires. On adjoignit aux tribuns des *édiles* chargés spécialement du service des subsistances et de l'entretien des édifices publics.

**La loi agraire.** — Le patricien **Cassius** proposa en 487 une *loi agraire* qui pouvait donner aux plébéiens le bien-être et à Rome la tranquillité. Elle assignait aux plébéiens pauvres une partie des terres formant le domaine de l'Etat et jusque-là affermées aux patriciens. Les détenteurs des terres, plus soucieux de leurs intérêts égoïstes que du bien public, ne pouvant empêcher le vote de la loi, en empêchèrent du moins l'exécution, et Cassius, victime de leur rancune, se vit condamner à mort, sous l'inculpation d'avoir brigué la royauté.

**Progrès du tribunat.** — Ses plus violents accusateurs, les **Fabius**, s'aliénèrent à leur tour le parti patricien, sortirent de Rome, et périrent dans une embuscade par la main des Véiens. Le *consul Ménénius* n'avait rien fait pour sauver cette puissante *gens des Fabius*[2] dont la perte était sensible à Rome. Les tribuns profitèrent de l'occasion pour accuser le consul: ils s'arrogèrent ainsi un droit redoutable, celui de *mettre en accusation* les plus hauts magistrats de la République.

Le tribun *Publilius Voléro* obtint (loi Publilia), pour les assemblées de tribus ou quartiers dans lesquelles les plébéiens avaient la majorité, le droit de faire des lois appelées *plébiscites.*

74. **Egalité civile.** — Le parti plébéien, pourvu de défenseurs, marcha à la *conquête de l'égalité civile.* Le tribun

---

(1) Ménénius raconta aux plébéiens l'apologue suivant: Les membres du corps humain, irrités de voir l'estomac profiter de leur labeur sans y participer, refusèrent de le servir plus longtemps. Ils le privèrent de nourriture: aussitôt le corps entier tomba dans une extrême langueur. Les membres comprirent alors que l'estomac, par un travail secret, distribuait la vie à chacun d'eux en retour des soins qu'il recevait.

Un corps social, pas plus que le corps humain, ne saurait vivre sans la concorde de ses membres qui ont tous leur fonction et leur utilité.

(2) Les Fabius étaient au nombre de 306 et ils n'avaient pas moins de quatre mille *clients,* c'est-à-dire quatre mille personnes placées sous leur patronage. On peut se faire par là une idée de l'importance de la *gens* ou famille romaine prise dans son extension la plus large.

*Térentillus Arsa* réclama (461) un code de *lois écrites* et portées à la connaissance de tous; jusque-là, lois et coutumes étaient connues, interprétées et appliquées par les patriciens seuls. Après dix ans de lutte opiniâtre, on décida d'envoyer trois commissaires étudier à Athènes les meilleures lois grecques.

A leur retour, tous les pouvoirs furent momentanément suspendus, et *dix magistrats* patriciens, les **décemvirs,** investis d'une autorité illimitée, reçurent la mission de rédiger le code (450). A la fin de l'année, ils présentèrent la loi des **Douze Tables**[1]**,** loi de progrès malgré certaines pénalités barbares. Cette législation s'appliquait à tous les citoyens indistinctement, accordait des garanties pour la liberté individuelle et la propriété du pauvre, et consacrait en somme l'*égalité civile* que compléta, en 445, une proposition du tribun *Canuléius* autorisant le mariage entre patriciens et plébéiens.

Le gouvernement équitable et modéré des décemvirs faillit aboutir à la tyrannie par les intrigues et l'ambition d'*Appius* qui essaya de *conserver* son pouvoir exceptionnel et temporaire. Ses crimes causèrent sa chute et il n'évita que par le suicide le châtiment qu'il méritait.

**75. Egalité politique.** — Rome revint à son gouvernement consulaire, mais les deux consuls étaient toujours choisis parmi les patriciens, et la plèbe demandait le *partage* de cette suprême magistrature. Les patriciens résistèrent 45 ans: au lieu d'accorder le consulat aux plébéiens, ils le démembrèrent en créant (444) deux nouveaux magistrats, les **censeurs,** qui prirent aux consuls le droit d'administrer les domaines et les finances de l'Etat, de dresser la liste du Sénat, d'avoir la haute police de la ville. Il restait aux consuls les fonctions militaires, la justice civile, la présidence du Sénat et des comices, la garde de la ville et des lois; ces fonctions on les donna, mais divisées entre plusieurs et sous le nom de *tribunat militaire,* à trois, quatre et quelquefois six généraux.

La guerre contre Véies et l'épouvante que causa l'invasion gauloise de 390 suspendirent la querelle séculaire du patriciat et de la plèbe. En 376, le tribun **Licinius Stolon** proposa: 1° l'accès des plébéiens au *consulat annuel,* 2° une *loi agraire* qui restreignait l'étendue des concessions des terres publiques,

(1) La loi était gravée sur *douze tables* d'airain exposées au Forum: de là son nom.

3° une *réduction des dettes.* Le Sénat, accommodant sur les deux dernières revendications, se montrait intraitable sur la première : il fallut dix ans d'efforts et de guerre civile pour imposer la *loi Licinia* au patriciat vaincu (366). Les consuls, l'un patricien, l'autre plébéien, perdirent leurs fonctions judiciaires qui furent attribuées à des **préteurs,** et la création de cette magistrature parut une compensation au parti aristocratique, au sein duquel se recrutaient exclusivement les nouveaux dignitaires.

Les plébéiens, une fois entrés au consulat, ne pouvaient manquer d'atteindre aux autres charges : ils obtinrent accès à la *dictature* en 355, à la *censure* en 350, à la *préture* en 337, au *proconsulat* en 326, au *sacerdoce* en 302.

*L'égalité était désormais complète.* L'union des classes allait permettre à Rome unie et forte de conquérir l'Italie.

## RÉSUMÉ

Les premiers consuls (*Brutus, Publicola,* etc.) sont obligés de défendre la République contre les conspirateurs et contre ses ennemis de **Véies,** de **Tarquinies,** de **Clusium.**

Dans le gouvernement autoritaire fondé par **Brutus,** le pouvoir appartient aux seuls **patriciens** qui jouissent de privilèges importants :

Ils nomment les **deux consuls;**
Ils sont maîtres au Sénat et prépondérants dans les *comices;*
Ils peuvent élire un **dictateur.**

Les **plébéiens,** privés de tout droit, entreprennent contre les patriciens une longue lutte au cours de laquelle ils obtiennent :

| | |
|---|---|
| l'égalité civile | par la création du *tribunat* qui donne à la plèbe un défenseur puissant et inviolable, le **tribun** (493) ;<br>par la publication de la **loi des Douze Tables** qui s'applique à tous les citoyens indistinctement. |
| l'égalité politique | par la création de deux magistratures, la *censure* et le *tribunat militaire,* accessibles aux plébéiens ;<br>par le partage des *fonctions consulaires* entre patriciens et plébéiens (366) ;<br>par l'accès des plébéiens aux charges de *dictateur* (355), de *censeur* (350), de *préteur* (337), de *proconsul* (326). |
| l'égalité religieuse | par le partage du *sacerdoce* (302). |

**Devoir 33** (*V. nos* 72-75). — Les plébéiens dans leur lutte contre les patriciens ont obtenu successivement:

10 L'égalité civile.............. } Dites par quelles institutions.
20 L'égalité politique.........
30 L'égalité religieuse......

---

## QUATORZIÈME LECTURE

# CONQUÊTE DE L'ITALIE

**Soumission des peuples voisins de Rome. — Les Gaulois à Rome. — Guerre du Samnium. — Guerre contre Pyrrhus. — L'armée et l'administration romaines.**

**76. Rome et les peuples du Latium.** — La lutte intestine entre patriciens et plébéiens enlevait à Rome toute force expansive. Un siècle après la chute de ses rois, elle n'avait pas encore étendu sa domination jusqu'à *Véies*, distante de quatre lieues seulement, et les peuples du Latium étaient plutôt ses alliés que ses sujets. Pendant tout le v^e siècle elle eut à repousser les attaques incessantes de ses voisins, spécialement des *Eques* et des *Volsques*.

Les Volsques, peut-être grâce à la trahison de **Coriolan**[1], conquirent presque toutes les villes du Latium et arrivèrent sous les remparts de Rome en 490. En 477 les *Véiens*, qui venaient d'exterminer la puissante famille des Fabius, campèrent au *Janicule* et pénétrèrent au *Champ de Mars*. Les *Eques*, hardis montagnards, poussèrent leurs incursions jusque dans les faubourgs de Rome. La terreur régna dans la ville. On nomma dictateur *Quinctius Cincinnatus*.

---

(1) **Coriolan.** — Le jeune patricien *Marcius*, surnommé *Coriolan* à cause de la valeur qu'il déploya au siège de Corioles, se rendit insupportable aux plébéiens et fut banni. Il se retira chez les Volsques et il paya leur hospitalité en conduisant leur armée sous les murs de Rome. Le Sénat envoya des parlementaires négocier avec l'irascible exilé qui les chassa rudement. Les supplications des prêtres n'eurent pas plus de succès. Alors s'avancèrent les matrones romaines, et à leur tête la mère de Coriolan, **Véturie**, et sa femme, *Volumnie*, qui portait deux petits enfants dans ses bras. Coriolan s'approcha pour embrasser sa mère: "*Arrête*, lui dit la noble femme, *avant de recevoir tes embrassements, que je sache si je viens près d'un ennemi ou près de mon fils.*" Coriolan s'attendrit: "*Je me retire vaincu*, répondit-il, *et vaincu par vous seule*", et il leva son camp. Les historiens ignorent ce qu'il devint.

77. **Cincinnatus.** — "Il vivait au delà du Tibre et cultivait un petit champ appelé depuis *pré de Quinctius.* Ce fut là que les députés le trouvèrent occupé à quelque travail champêtre. Le salut fut donné et rendu dans la forme accoutumée: — *Bien vous fasse et à la République!* — et il fut requis de mettre sa toge pour entendre une communication du Sénat. Il demanda, tout surpris, si quelque malheur était arrivé, ordonna à sa femme Racilia d'aller dans la cabane lui quérir sa toge, la revêtit, essuya la poussière et la sueur de son front et se présenta alors aux députés qui le *saluèrent dictateur,* en le pressant de se rendre à Rome." Le dictateur fit appel à tous les citoyens, leva en quelques heures une armée, battit les Eques et les obligea, en les faisant *passer sous le joug*[1], à reconnaître que leur nation avait été domptée et soumise. Après avoir sauvé sa patrie, Cincinnatus rentra dans Rome et abdiqua. Sa glorieuse dictature n'avait duré que *seize jours.*

78. **La solde militaire.** — La *solde militaire,* établie en 405, changea la situation des soldats et permit de les garder sous les armes aussi longtemps que l'exigeaient les nécessités de la guerre. Jusque-là, les citoyens romains, *qui servaient à leurs frais,* étaient obligés de quitter l'armée pour venir cultiver leur champ ou vaquer à leurs affaires. La guerre se trouvait donc suspendue à chaque saison. Désormais, le légionnaire put fournir un long service, et Rome mener à bien sa plus grande entreprise militaire, le *siège de Véies.*

79. **Camille et le siège de Véies** (405-396). — Ce siège dura dix ans, comme celui de Troie. La ville de Véies, défendue par son haut rocher, ses fortes murailles, son peuple nombreux, semblait défier toute attaque.

Il fallut d'immenses travaux pour cerner Véies et saper ses remparts. Les opérations de guerre traînaient depuis neuf ans, lorsque le dictateur **Camille** vint leur imprimer une nouvelle vigueur. Il réussit à creuser une mine et à introduire dans la place une troupe romaine qui ouvrit les portes au reste de l'armée. Véies fut pillée, et sa chute entraîna celle des villes de *Capène* et de *Faléries,* ses alliées.

---

(1) Ce joug, sous lequel les Romains forçaient leurs ennemis à passer, se composait de trois lances; deux étaient fichées en terre et la troisième placée au-dessus, transversalement. Le vaincu, dépouillé de ses armes, passait en se courbant, et par son humiliation reconnaissait sa défaite et la supériorité des armes romaines.

La jalousie et les intrigues des envieux forcèrent *Camille à s'exiler.* Il quitta sa patrie avec de terribles imprécations : "Plaise aux dieux que les Romains me regrettent bientôt !" s'écria-t-il en tendant vers le Capitole une main menaçante.



*Attaque d'un rempart.*

Au milieu, six soldats frappent une porte à coups de *bélier*, longue poutre ainsi nommée à cause de la tête d'airain qui la termine. A droite, des légionnaires exécutent la manœuvre dite *de la tortue*: ils ont réuni leurs boucliers au-dessus de leurs têtes et, ainsi protégés, comme par une gigantesque carapace de tortue, ils s'avancent en groupe pour escalader le rempart. A gauche est une *baliste*, machine de guerre, qui lance de grosses pierres; au fond, un ***tribun militaire*** à cheval.

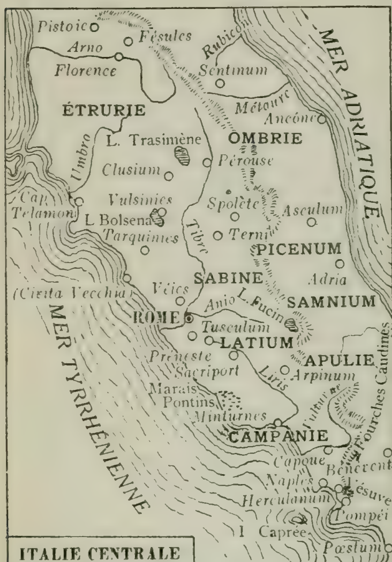
**80. Les Gaulois à Rome** (390). — Les **Gaulois Sénons,** irrités du secours que les Romains accordaient aux habitants de *Clusium,* leurs ennemis, se précipitèrent sur Rome, détruisirent son armée à l'**Allia,** entrèrent dans la ville, la livrèrent au pillage et à l'incendie, et ne l'abandonnèrent que moyennant une *énorme rançon.*

Camille, rappelé de l'exil, aida ses concitoyens à chasser ces Gaulois devant lesquels Rome avait éprouvé une indicible terreur.

Les Gaulois reparurent dans le Latium en 367, mais Rome réussit à les repousser. Enfin, victorieuse de ses plus redoutables ennemis, calme à l'intérieur, elle allait entreprendre cette conquête de l'Italie qu'elle réalisa en 70 ans.

**81. Guerre du Samnium** (343-281). — Ici se présentent des ennemis plus vigoureux. Ces ennemis étaient les peuples montagnards des Apennins et en particulier les **Samnites.**

*Première période* (343-341). — En 343 les Samnites, qui convoitaient la riche *Campanie,* assiégèrent **Capoue;** la ville menacée se donna aux Romains. *Valérius Corvus,* le vainqueur des Gaulois, amena une armée et délivra Capoue; le consul **Décius Mus** poursuivit et battit les Samnites jusque dans leurs montagnes, mais la révolte du Latium arrêta les succès de Rome.




**Guerre latine** (340-338). — Les peuples latins demandaient l'*égalité civile* et le *partage des magistratures* à Rome dont ils partageaient les charges militaires. Le Sénat rejeta leurs prétentions, et leurs défaites en Campanie et sur les bords du *Véséris* où le consul *Décius Mus* se **dévoua**[1] pour sauver ses légions, les obligèrent à se soumettre.

**Guerre du Samnium.** — *Deuxième période* (326-318). — Les Samnites, pour faire échec aux Romains en Campanie, soulevèrent la colonie grecque de *Naples,* mais la vigoureuse discipline des légions que conduisaient **Papirius Cursor** et **Fabius Maximus,** triompha de leur téméraire ardeur. Ils vengèrent pourtant avec éclat leurs échecs, en enfermant

(1) Se *dévouer,* c'était s'offrir aux dieux comme victime pour le salut de l'armée et la gloire de la patrie. Les anciens croyaient que par le sacrifice volontaire de sa vie on obtenait une victoire certaine. Plusieurs fois, dans les cas désespérés, les consuls romains se dévouèrent et cherchèrent la mort au plus épais des rangs ennemis pour assurer le triomphe des légions.

les soldats romains aux **Fourches Caudines**[1]. Le chef samnite, *Pontius Hérennius,* les fit passer sous le joug et leur imposa une honteuse paix que le Sénat ne voulut point ratifier. Les peuples d'Italie (Etrusques, Ombriens...) se liguèrent avec les Samnites, victimes de l'insigne mauvaise foi des Romains. Les victoires de Fabius et de Papirius Cursor brisèrent la coalition, et les impitoyables ravages exercés dans leur territoire forcèrent les Samnites à reconnaître la majesté romaine.

*Troisième période* (311-281). — Ils ne tardèrent pas à former une nouvelle et plus puissante coalition comprenant Sabins, Etrusques, Ombriens, Gaulois. Rome effrayée appela sous les armes tous ses hommes valides. La victoire de *Fabius* et de *Décius* à **Sentinum** (295), celle d'**Aquilonie** (293), celle du lac **Vadimon** (281) anéantirent les ennemis, et placèrent sous la domination romaine toute l'*Italie centrale.*

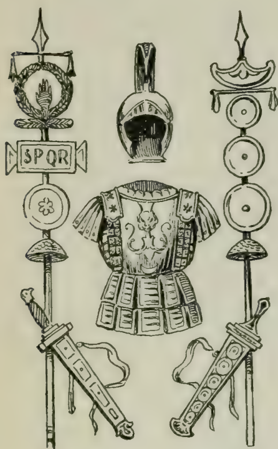
**82. Guerre contre Pyrrhus** (280-272). — Tarente s'attira la colère de Rome par d'imprudentes attaques. Elle s'aperçut de sa faiblesse et appela à son aide **Pyrrhus,** *roi d'Epire.* A la première bataille, près d'**Héraclée,** les éléphants, animaux inconnus aux légionnaires, jetèrent la panique dans l'armée romaine qui laissa quinze mille hommes sur le terrain. Mais Pyrrhus en avait perdu treize mille. "Encore une pareille victoire, disait-il, et je retourne sans armée en Epire." Aussi envoya-t-il à Rome son ministre *Cinéas* pour proposer la paix. "Que Pyrrhus, s'écria le vieil *Appius,* sorte d'abord d'Italie, et l'on verra ensuite à traiter avec lui." Cinéas reçut l'ordre de quitter Rome le jour même. "Le Sénat, disait-il au retour, m'a paru une assemblée de rois."

Pyrrhus tenta une surprise sur Rome; il ne put qu'en contempler de loin les murailles. Une seconde bataille près d'**Asculum** lui prouva qu'il userait vainement ses forces contre ce peuple opiniâtre, et il passa en Sicile où les Grecs l'appelaient contre les Carthaginois qui assiégeaient Syracuse. Pyrrhus débloqua cette place. Mais bientôt il repassa en Italie, d'où le chassa la défaite de **Bénévent** (275) que lui infligea le consul **Curius Dentatus.**

---

(1) On désignait sous ce nom deux défilés, resserrés entre de hautes montagnes boisées, et situés dans le voisinage de Caudium, ville samnite.

**83. L'armée et l'administration romaines.** — Rome avait mis cinq siècles à conquérir la péninsule italienne; dans les deux siècles qui suivront, elle anéantira Carthage et assujettira le monde. Comment la petite bourgade des bords du Tibre parvint-elle à ce degré de puissance? Où résidait le secret de sa force? Dans son armée, dans son sénat, dans ses mœurs, dans son patriotisme.




*Armes et enseignes.*

Au milieu, cuirasse ornée, surmontée d'un casque. Au-dessous, deux épées courtes dans leur fourreau. A droite et à gauche, enseignes. — Le légionnaire avait, outre son épée, et selon qu'il combattait au second ou au troisième rang, un javelot (*pilum*) à hampe courte, ou une longue lance (*hasta*) qu'il pouvait jeter au loin.

**Armée.** — L'élément essentiel de l'armée romaine, c'était la **légion.** La légion comprenait un double corps de fantassins: les uns, pesamment armés, constituaient de solides troupes de ligne; les autres formaient une troupe d'infanterie légère redoutable par sa mobilité et ses manœuvres rapides. Un corps de *trois cents cavaliers* et un corps de *génie* complétaient la légion. Son effectif, de trois mille hommes à l'origine, monta jusqu'à six mille.

Grâce à ses subdivisions en dix *cohortes,* en trente *manipules,* en soixante *centuries,* la légion tantôt offrait, selon les nécessités de la guerre, une masse impénétrable et irrésistible, tantôt se fractionnait en tronçons insaisissables qui, multipliant les points d'attaque, multipliaient les chances de victoire. Ordinairement quatre légions composaient une armée dont les chefs suprêmes étaient les **deux consuls,** et, à leur défaut, les **proconsuls** ou les **préteurs.** Six *tribuns militaires* se partageaient le commandement de la légion; au-dessous d'eux venaient les *centurions* ou chefs d'une centurie.

**Aptitudes militaires et patriotisme.** — La force de l'armée romaine ne dépendait pas seulement de son organisation. Si le légionnaire savait combattre vaillamment et établir un

camp imprenable, s'il accomplissait sous le faix d'un lourd bagage des étapes de dix lieues en cinq heures, s'il se soumettait volontiers à une discipline rigoureuse et à des exercices très pénibles, c'est que des mœurs simples et rudes, une vie frugale, de durs travaux agricoles, l'avaient préparé à toutes les fatigues de la guerre, c'est qu'il vouait à sa patrie un amour ardent, *un véritable culte.*



*Légionnaire armé.* *Centurion.*

**Administration romaine.** — Habile à conquérir, Rome était peut-être plus habile encore à administrer. Son Sénat, soucieux de la sécurité et de la grandeur nationales, traitait les affaires publiques avec zèle, sagesse, esprit de suite. Dans l'organisation des provinces conquises, il montra un soin tout spécial à sauvegarder et à fortifier la souveraineté de Rome par la diversité et l'étendue des avantages qu'il accordait. Il créa ainsi des **cités romaines,** mises pour les droits et les charges sur pied d'égalité avec Rome même ; — des **municipes,** villes dont les habitants jouissaient des droits si enviés de citoyen romain, sauf le droit de suffrage ; — des **préfectures** que gouvernait un préfet nommé par les vainqueurs ; — des *villes alliées* conservant leurs magistrats et leurs lois, mais tenues de fournir, à la requête de Rome, des troupes et de l'argent ; — des *villes sujettes,* à qui l'on imposait un tribut et une garnison. Cette inégalité de traitement engendrait des jalousies entre les villes conquises et ruinait par avance tout dessein de coalition.

Dans les provinces remuantes, Rome fonda des **colonies,** postes militaires où s'installaient des plébéiens pauvres et de vieux soldats dont la mission consistait à prévenir les soulèvements et les invasions. Elle relia ces colonies à la métropole par ces indestructibles **voies militaires** (voies *appienne, aurélienne, flaminienne, latine,* etc.) qui sillonnèrent bientôt l'Italie dans toutes les directions.

## RÉSUMÉ

Rome conquiert l'Italie péninsulaire dans les guerres :

| | |
|---|---|
| contre les peuples du *Latium.* | Elle soumet les *Eques,* les *Volsques,* les *Etrusques,* et prend la grande ville de *Véies.* Dans ces guerres s'illustrent **Cincinnatus** et **Camille.** |

Les envahisseurs *gaulois,* en 390, s'emparent de Rome et l'incendient.

Elle se relève promptement et reprend ses conquêtes :

| | |
|---|---|
| contre les *Samnites.* | Elle subit aux Fourches Caudines un désastre qu'elle répare par les victoires de *Sentinum* (295), d'*Aquilonie* (293) et du lac *Vadimon* (281). Dans cette lutte se signalent *Papirius Cursor, Fabius Maximus* et deux *Décius.* |
| contre *Pyrrhus,* roi d'Epire. | Elle est battue par Pyrrhus à *Héraclée* et à *Asculum,* mais la victoire de *Curius Dentatus* à *Bénévent* (275) chasse d'Italie le redoutable roi d'Epire. Tarente tombe au pouvoir des Romains. |

Rome devait ses conquêtes à l'excellente organisation de son armée, au patriotisme de ses légionnaires, à la sagesse et à l'habileté de sa politique.

---

**Exercice 34** (*oral ou écrit*). — **1.** Que rappellent les noms suivants: Coriolan? Cincinnatus? Camille? — **2.** Qu'est-ce que *passer sous le joug?* Les légions romaines n'ont-elles pas passé sous le joug? Où et dans quelle circonstance? — **3.** Pourquoi fut établie la *solde militaire?* — **4.** Que s'est-il passé en 390? — **5.** Qu'étaient les Samnites? — **6.** Que signifie l'expression *se dévouer?*

**Devoir 35** (*V. nos* 76 *à* 82). — Dresser le tableau des guerres de Rome.

| | | |
|---|---|---|
| contre | les peuples du Latium.................... | Signaler les principaux faits de chaque guerre. |
| | les Samnites.................................. | |
| | Pyrrhus.............................................. | |

**Devoir 36** (*V. no* 83).

*L'armée romaine.* — La légion (composition, effectif, commandement). Aptitudes militaires des Romains. Leur patriotisme.

*L'administration.* — Sagesse et habileté du Sénat. Organisation des provinces conquises. Colonies. Voies militaires.

---

## QUINZIÈME LECTURE

# GUERRES PUNIQUES[1] ET CONQUÊTE DU MONDE

**Rome et Carthage. — Régulus. — Annibal et Scipion. — Ruine de Carthage. — Soumission de la Macédoine, de la Syrie, de la Grèce. — Les Romains en Espagne et en Gaule.**

84. **Carthage et Rome.** — **Carthage,** ancienne colonie de Tyr, avait grandi *par le négoce* pendant que Rome grandissait *par les armes.* Elle dominait à *Malte,* en *Sardaigne,* aux *Baléares,* et ses hardis trafiquants lui avaient fait une vaste clientèle de peuples; elle accaparait le commerce du monde. La poursuite du gain était l'unique préoccupation des Carthaginois; ils ne prisaient que la *richesse* et ne connaissaient d'autre culte que celui de l'or. L'opulence tenait lieu de vertu et de mérite.

Carthage, dépourvue d'armée nationale, enrôlait des *mercenaires* qui mesuraient leurs services à l'importance de la solde. Elle ne cherchait à soumettre les peuples qu'en vue d'une fructueuse exploitation.

Au IIIe siècle avant Jésus-Christ, les discordes civiles, la rivalité des deux puissantes familles, les *Barca* et les *Hannon,* l'insolente morgue de l'aristocratie qui gouvernait par un **Sénat** et **deux suffètes** ou grands juges, le mécontentement d'une populace dépouillée, envieuse, aigrie, faisaient de Carthage une ville divisée, faible: c'était un corps débile revêtu d'une armure d'or.

Rome n'avait point des dehors aussi brillants. Elle conservait sa rudesse et sa simplicité primitives. Les sénateurs allaient labourer leur champ au sortir du conseil et ses citoyens, animés d'un *patriotisme ardent,* ne convoitaient qu'une modeste couronne de lauriers en récompense des plus éclatants services.

D'un côté, "un *peuple de soldats* contenu par la discipline, la religion, la pureté des mœurs, animé par l'amour de la patrie, entouré d'alliés dévoués; de l'autre, un *peuple de marchands,* avec des mœurs dissolues, des mercenaires indociles et des sujets mécontents": telles étaient les deux nations

(1) Le mot *punique* vient du mot latin *Pœni,* nom sous lequel les Romains désignaient les Carthaginois.

rivales qui entraient en lutte. La fortune des combats allait décider si la terre obéirait à Rome ou à Carthage.

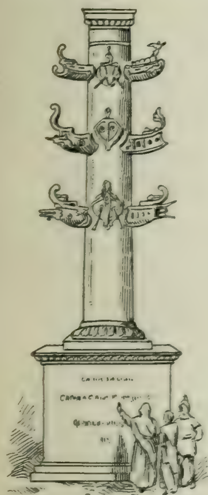
**85. Première guerre punique** (264-241). — "*Quel beau champ de bataille nous laissons aux Carthaginois et aux Romains!*" avait dit Pyrrhus en quittant la Sicile. Les guerres puniques commencèrent, en effet, dans cette île que sa position et sa richesse désignaient à la convoitise des voisins.

Les **Mamertins,** peuple pillard, assiégés dans *Messine* par *Hiéron de Syracuse* et par les *Carthaginois,* appelèrent les Romains à leur secours. L'intérêt plus encore que la sympathie décida les Romains à intervenir. Le passage du détroit, l'attaque, la *victoire* furent si prompts, qu'Hiéron resta stupéfait: "Ils m'ont, disait-il, imposé leur alliance avant que j'aie pu les voir." Les Romains refoulèrent ensuite les Carthaginois et prirent 67 villes jusqu'à *Agrigente,* citadelle qui tomba à son tour après sept mois de siège. Là, les légions s'arrêtèrent; c'était la *mer,* et Rome n'avait point de marine.

Le consul **Duilius** créa de toutes pièces, en deux mois, une *flotte de cent vingt navires,* navires lourds, en bois vert grossièrement équarri, dont l'équipage s'était exercé sur le sable au maniement de la rame, et la première rencontre de cette flotte improvisée avec les vaisseaux carthaginois fut signalée par la grande victoire de **Myles** (260). Duilius reçut les honneurs du triomphe naval; on lui éleva une *colonne rostrale,* et il eut le droit de rentrer chez lui, le soir, escorté de porteurs de flambeaux et de joueurs de flûte.

**Régulus.** — Le consul **Régulus** conçut l'audacieuse pensée de *transporter la guerre à Carthage même.* La victoire navale d'*Ecnome* (256) lui permit de débarquer sur le rivage de cette Afrique inconnue, objet d'une superstitieuse terreur. Les soldats romains n'y trouvèrent que de riches campagnes. Ils prirent trois cents villes, et vinrent camper devant Carthage affolée qui demanda la paix. Régulus imposa des conditions si humiliantes qu'il révolta le patriotisme de ses ennemis. Le Lacédémonien *Xantippe* releva la fortune des Carthaginois, battit Régulus et le fit prisonnier; la tempête, broyant les flottes romaines, rendit vain l'espoir d'une revanche sur mer. Un revers à *Panorme,* en Sicile, décida cependant les Carthaginois à proposer l'échange des captifs; ils confièrent à Régulus le rôle de négociateur. Régulus refusa humblement d'entrer dans Rome: "Je ne suis plus citoyen romain, dit-il, je suis esclave de Carthage, et le Sénat

m'entendra hors des portes, comme un étranger." Son avis, inspiré par une abnégation héroïque, fut de refuser l'échange. "Les captifs de Rome sont vieux et infirmes, dit-il, ceux de Carthage sont pleins de vigueur. Repoussez tout accommodement et attendez une victoire pour faire la paix." Se dérobant aux témoignages d'admiration de ses compatriotes et aux larmes de sa famille, il vint reprendre ses fers à Carthage où, si l'on en croit la tradition, une mort affreuse l'attendait.



*Colonne rostrale.*

Elle est ornée de *rostres* ou proues de navires.

**Amilcar Barca.** — Un habile général carthaginois, **Amilcar Barca** (l'Éclair), posté sur le *mont Eryx*, en Sicile, dans une position inexpugnable, tint en échec les légions. Sur mer le consul *Appius Pulcher* éprouva à **Drépane** (249) un désastre que Rome mit huit ans à réparer. Mais le consul **Lutatius** détruisit aux îles *Ægates* (241) les vaisseaux carthaginois. Amilcar quitta la Sicile dont les Romains exigèrent la cession, plus une énorme indemnité de trois mille talents (près de quatre millions de piastres).

**Vingt années de trêve.** — Pendant la trêve qui dura vingt ans, les Romains s'emparèrent de la Sardaigne, de la Corse, d'une partie de l'Illyrie, et soutinrent contre les Gaulois de la Cisalpine une redoutable lutte où leur vaillance, à force de s'aiguiser comme l'acier sur la pierre, finit par triompher des vainqueurs de l'Allia, au cap *Télamon* (225) et sur l'*Adda* (222).

Carthage se débattait au sein de luttes moins honorables. Ses mercenaires tournèrent contre elle les armes destinées à sa défense. La guerre fut marquée par des atrocités sans nom qui lui valurent le nom de *guerre inexpiable*. Il fallut le génie d'Amilcar Barca pour réduire les révoltés. En récompense de cet immense service, Amilcar Barca reçut un ordre d'exil de son ingrate patrie. Il se retira en Espagne. Neuf années de succès lui acquirent la majeure partie de la Péninsule. Son gendre et successeur *Asdrubal* fonda *Carthagène* (Carthage-la-Neuve), qui devint la capitale du nouveau

royaume. Après Asdrubal, le fils d'Amilcar, *Annibal*[1] (247-183), recueillit tout l'héritage des Barca, leur conquête, leur armée et leur haine du nom romain.

**86. Deuxième guerre punique** (219-201).—**Annibal.**— Les soldats d'Espagne, en acclamant Annibal comme chef, se plaisaient à voir en lui un nouvel Amilcar. "C'est, disaient-ils, Amilcar qui nous est rendu; même visage énergique, même regard de feu: voilà son air, voilà ses traits." L'audace, l'habileté, la vigueur, le génie, qui ont placé ce chef parmi les plus grands capitaines de l'antiquité, justifiaient pleinement la confiance et l'enthousiasme des troupes.



*Annibal.*

**Ambassade de Fabius.** — Annibal débuta par la prise et la ruine de *Sagonte,* ville d'Espagne, alliée des Romains. Le Sénat dépêcha aussitôt **Fabius** à Carthage pour demander raison de cette agression. Les Carthaginois hésitaient à répondre, n'osant désavouer le succès d'Annibal, ni en accepter la responsabilité. Fabius s'impatienta de ces lenteurs calculées, et plissant sa toge: *"Je porte ici,* dit-il, *la paix ou la guerre, choisissez! — Choisissez vous-même,* lui répondit-on. — *Je choisis la guerre!"* répliqua fièrement l'ambassadeur.

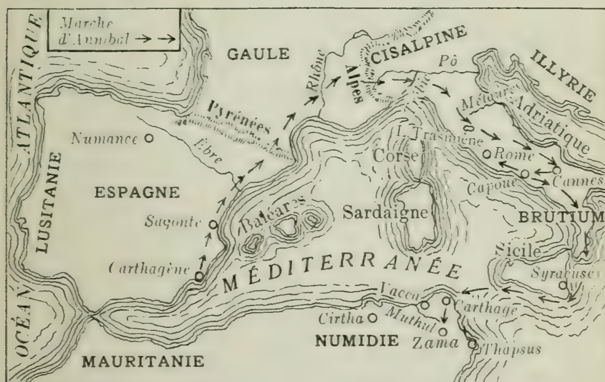
**Annibal en Italie.** — La guerre! Annibal l'appelait de tous ses vœux. Elle allait lui fournir l'occasion d'exécuter un hardi projet, celui d'attaquer les Romains en Italie même. Il se met en route, traverse les *Pyrénées,* le *Rhône* et s'engage dans les *Alpes* malgré les neiges, les précipices et l'hostilité des populations. Quand il touche au sommet de ces hautes montagnes, il dit à ses soldats: *"En franchissant ces remparts de l'Italie, ce sont les murs de Rome que vous escaladez",* et leur montrant un point de l'horizon dans la direction de la grande ville: *"Une bataille, deux batailles,* ajoute-t-il, *et vous en serez les maîtres."* Ces batailles, qu'il compte d'avance comme les étapes de sa route, Annibal en fait des victoires. Il bat à la **Trébie** (218), le présomptueux *Sempronius;* près du **lac Trasimène** (217), le bouillant consul

(1) Avant de quitter Carthage, Amilcar avait conduit devant les autels Annibal, à peine âgé de neuf ans, et lui avait fait jurer une haine éternelle au nom romain.

*Flaminius* est défait à son tour; seul, le dictateur **Fabius,** l'ambassadeur qui avait défié Carthage, répare, par l'habile tactique qui l'a fait surnommer le **Temporisateur,** les fautes de ses devanciers, et, tout en évitant les grandes batailles pour ne pas s'exposer aux grandes défaites, use en détail l'armée d'Annibal.

La *temporisation sauvait tout,* mais elle pesait à la vanité romaine. Le peuple abusé porte au consulat le fougueux et incapable *Varron.* Malgré les sages conseils de son collègue, le prudent *Paul-Emile,* Varron attaque Annibal en bataille rangée, au village de **Cannes** (216). Son armée est taillée en pièces. Paul-Emile périt avec cinquante mille soldats. Varron échappe à la mort par une fuite honteuse. Cet épouvantable désastre place Rome à la merci du vainqueur.

Le Sénat, admirable de constance, lève de nouvelles armées; le vainqueur des Gaulois, **Marcellus** "l'épée de Rome", et **Fabius le Temporisateur,** qui en est le "bouclier", entrent

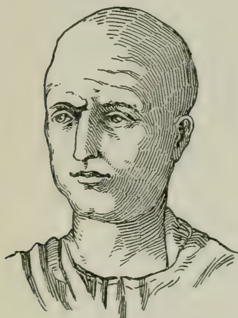



*Marche d'Annibal.*

en campagne. Annibal se jette dans **Capoue** où son armée trouve le repos et l'abondance. En même temps l'actif envahisseur appelle d'Espagne son frère *Asdrubal,* demande des secours à Carthage, et rattache à sa cause les *Syracusains* et *Philippe de Macédoine.*

**Succès de Rome.** — Marcellus bloque Syracuse. Pendant deux ans tous ses efforts échouent devant les déconcertantes

inventions du géomètre **Archimède**[1]. Néanmoins, il réussit à s'emparer de la ville. Carthage, en proie aux discordes, se montre avare des secours nécessaires à Annibal. *Capoue est prise,* dépeuplée et détruite; Philippe de Macédoine, contenu. Annibal sait cependant attirer Marcellus dans une embuscade, le vaincre et le tuer, tandis que son frère Asdrubal accourt d'Espagne avec soixante mille hommes.


*Scipion l'Africain.*

Le Sénat confie au consul *Néron* la mission de contenir Annibal, et au consul *Livius* celle d'arrêter Asdrubal. Néron, par un heureux coup d'audace, *quitte furtivement* son camp d'Apulie, rejoint en Ombrie son collègue Livius, lui aide à écraser l'armée d'Asdrubal au **Métaure** et regagne son camp, après avoir, en treize jours, remporté une victoire et accompli deux fois une marche de cent lieues[2]. Annibal n'avait pas même soupçonné son absence.

L'indomptable Carthaginois se réfugia dans les sauvages montagnes du *Brutium,* où il devait résister encore pendant cinq ans. Il fallut pour l'en arracher que Scipion portât la guerre en Afrique.

**Scipion l'Africain. — Publius Scipion** était un favori de la gloire. Il soumit *Carthagène* et l'*Espagne* autant par son affabilité et sa grandeur d'âme que par la vigueur de ses armes, et revint à Rome recevoir le consulat.

---

(1) Archimède fut un des plus grands savants de l'antiqnité. Pour défendre Syracuse, il inventa des machines qui lançaient sur la flotte romaine de pesantes masses de pierre ou de plomb, puis des grappins qui s'abaissaient comme une gigantesque main de fer, pour saisir un navire, le faire pirouetter dans les airs et le rejeter dans les flots où il s'abimait. Il réussit à incendier des vaisseaux à l'aide de miroirs ardents qui concentraient les rayons du soleil. Les assiégeants entrèrent dans la ville par surprise. Archimède, absorbé dans l'étude d'un problème ardu, ne s'aperçut de rien. Un soldat pénétra jusqu'à lui et lui ordonna de le suivre. Le savant le pria d'attendre que son problème fût résolu. Le soldat interpréta ce délai comme un refus et tua d'un coup d'épée l'illustre géomètre.

(2) Néron rapportait du Métaure la tête d'Asdrubal. Il fit jeter ce sanglant trophée aux avant-postes carthaginois, et Annibal en le recueillant versa des larmes et dit tristement: "Je reconnais là la fortune de Carthage."

Malgré l'opposition de Fabius qui s'obstinait à voir le danger là où était Annibal, l'audacieux Scipion débarque en Afrique, prend *Tunis* et menace *Carthage* qui se hâte de rappeler Annibal.

**Zama** (202). — Annibal avait quitté, la rage au cœur, le théâtre de ses exploits. En Afrique il essaya d'abord de négocier et demanda une entrevue à Scipion. Les deux grands capitaines se "contemplèrent avec une mutuelle admiration", mais ils ne parvinrent pas à s'entendre. Scipion voulait une bataille : elle se livra à **Zama.** Annibal fut vaincu. *Carthage dut se soumettre* et sacrifier ses possessions dans la Méditerranée, sa marine, son droit de paix et de guerre. Scipion mit à sa porte un infatigable ennemi, en reconnaissant **Massinissa** comme roi de *Numidie*

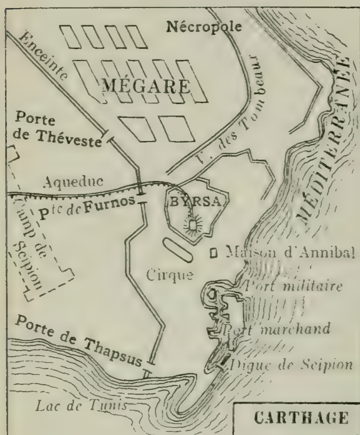
A son retour, Scipion obtint le plus magnifique triomphe. On lui donna le nom d'*Africain,* le peuple lui offrit le *consulat* et la *dictature à vie.*

87. **Troisième guerre punique** (149-146). — **Ruine de Carthage.** — Les Romains laissèrent vivre Carthage encore cinquante ans. Pendant cette agonie d'un demi-siècle, *Massinissa,* roi de Numidie, ne cessait d'arracher quelque lambeau de territoire à l'opulente république. Carthage s'adressa au Sénat romain pour obtenir justice, mais quand le Sénat intervint, ce fut en ennemi, non en protecteur. Carthage alors essaya de se défendre contre Massinissa. Aussitôt Rome, arguant de la violation des traités qui interdisaient à Carthage de déclarer la guerre de son propre mouvement, lance en Afrique 80 000 soldats.

Les Carthaginois ne luttent pas : ils obéissent aux injonctions des consuls et livrent leurs armes et leurs vaisseaux sous promesse de paix. *Par une insigne mauvaise foi,* les Romains exigent ensuite l'abandon de la ville même. Les habitants, sous le coup de l'indignation et du désespoir, retrouvent pour la résistance une admirable énergie. Ils forgent de nouvelles armes, construisent une nouvelle flotte avec les charpentes de leurs maisons, les femmes donnent leur chevelure pour fabriquer les cordages des machines de guerre.

Tant de courage ne se dépense pas en pure perte, et les Carthaginois, pendant trois ans, infligent aux consuls des échecs qui les auraient mis hors d'Afrique, si le jeune **Scipion Emilien** n'était venu rétablir la fortune de Rome.

**Ruine de Carthage.** — Scipion releva la discipline de l'armée et, par de gigantesques travaux cerna étroitement Carthage que la famine réduisit. Cependant, les remparts enlevés, il fallut encore aux assiégeants six jours et six nuits d'horribles combats pour atteindre la citadelle centrale de *Byrsa.* "Les marchands de Carthage finirent en héros."




La ville fut détruite de fond en comble.

**88. Conquête en Orient** (197-129). — Aussitôt après la victoire de Zama, Rome demanda raison à *Philippe de Macédoine* de son alliance avec Annibal. Le consul **Flamininus** battit Philippe à **Cynoscéphales,** détruisit sa terrible phalange et lui imposa un traité. Il proclama solennellement l'indépendance des petites républiques grecques aux *jeux isthmiques.* Les Grecs, avides de liberté, ne comprirent pas qu'en les arrachant à la tutelle macédonienne pour les placer sous le protectorat romain, "on leur mettait au cou les fers qu'ils portaient aux pieds".

Philippe de Macédoine pouvait lutter encore en s'appuyant sur l'alliance d'*Antiochus le Grand,* roi de Syrie. Venu un instant en Grèce, Antiochus essuya des revers qui le rejetèrent en Asie où **Scipion l'Asiatique** lui infligea la défaite de **Magnésie** (190) et lui enleva une partie de l'Asie Mineure.

La *Ligue achéenne,* englobant la plupart des peuples grecs, aurait pu rendre possible la résistance contre Rome. Son chef, le brave **Philopœmen,** "le dernier des Grecs", s'occupa toute sa vie à constituer une forte armée et à maintenir l'union. Les agissements de Flamininus détachèrent *Messène*

de la Ligue achéenne. Philopœmen, vieux et malade, accourut; il fut vaincu, pris et condamné à boire la ciguë (183).

Le fils et successeur de Philippe, *Persée,* employa vingt années à préparer une revanche qu'il n'obtint pas. **Paul-Emile** le défit à **Pydna** (168), lui ravit ses trésors et ses enfants, et l'emmena à Rome pour servir d'ornement à son triomphe. Enfin la Grèce fut réduite en *province romaine* (146) l'année même où Scipion Emilien détruisit Carthage. La Macédoine avait déjà subi le même sort (148).

Après avoir plié les rois de Syrie à la plus servile obéissance, Rome ne renversa point la dynastie chancelante des Séleucides, mais elle les éloigna de l'Egypte qu'elle mit sous sa protection, et s'implanta en Asie Mineure en faisant du royaume de *Pergame* sa **province d'Asie** (133).

**89. Conquête de l'Espagne.** — Lorsque Carthage se vit menacée, à l'approche de la troisième guerre punique, un de ses émissaires souleva les Lusitaniens (153) qui tuèrent 9 000 hommes au général romain Galba. Celui-ci feignit de traiter avec eux, leur offrit des terres fertiles, puis en massacra 30 000. Cette perfidie porta ses fruits. Un pâtre, **Viriathe,** fit aux Romains une guerre d'escarmouches où ils perdirent leurs meilleurs soldats. Pendant cinq années il vainquit tous les généraux envoyés contre lui, et enfin les obligea à signer un traité où il était dit: "Il y aura paix entre le peuple romain et Viriathe" (141). L'année suivante le héros lusitanien fut assassiné; son peuple se soumit.

La guerre d'Espagne se concentra alors au nord, vers **Numance.** Scipion Emilien refoula peu à peu les Numantins dans leur ville et les y enferma par quatre lignes de retranchements. Pressés bientôt par une horrible famine, ils demandèrent une bataille. Scipion la refusa et les réduisit à s'entr'égorger (133). Cinquante Numantins seulement suivirent à Rome son char de triomphe.

A partir de l'année 125, Rome assura une route entre l'Italie et l'Espagne, par son établissement dans la basse vallée du Rhône, où elle créa une *province* dont le nom s'est conservé dans celui de *Provence,* et fonda les villes d'**Aix** et de **Narbonne** qui ne devaient pas tarder à donner, par leur prospérité, un nouveau témoignage de la force expansive et de la fécondité inépuisable du génie romain.

## RÉSUMÉ

Entre les Romains, *peuple de soldats,* et les Carthaginois, *peuple de marchands,* éclatent les terribles guerres appelées **guerres puniques.**

La première guerre punique (264-241) a
- *pour théâtre*: la Sicile et la Méditerranée;
- *pour faits principaux*: les victoires de la flotte romaine qu'a créée *Duilius,* à *Myles* et à *Ecnome;*
  - la défaite et le dévouement de *Régulus;*
  - la résistance *d'Amilcar Barca* au mont Eryx;
  - la défaite navale des Romains à *Drépane* (249);
  - leur victoire aux *îles Ægates* (241).
- *pour résultat*: l'acquisition de la Sicile par les Romains.

La deuxième guerre punique (219-201)
- met aux prises les deux plus grands généraux de l'antiquité, **Annibal** et **Scipion.**
- a pour théâtre l'Italie, puis l'Afrique.
- Elle est d'abord remplie par les exploits d'Annibal qui, maître de l'Espagne, traverse la Gaule, entre en Italie, bat les Romains à la *Trébie* (218), au lac *Trasimène* (217) et à **Cannes** (216).
- Elle devient favorable aux Romains lorsque Scipion passe en Afrique, et y attire Annibal qu'il défait à **Zama** (202).
- Elle se termine par une paix onéreuse pour Carthage: les vaincus renoncent à toutes leurs possessions hors de l'Afrique.

Troisième guerre punique (149-146).
- Elle est occasionnée par les incessantes attaques de *Massinissa* contre Carthage. Ces attaques servent de prétexte à la perfide intervention des Romains.
- Elle est marquée par le succès de **Scipion Emilien,** qui prend et ruine Carthage.

Carthage abattue, les Romains poursuivent de faciles conquêtes, où se distinguent *Flamininus, Paul-Emile, Scipion l'Asiatique, Scipion Emilien.*

En *Orient*
- Ils soumettent la *Macédoine* malgré la résistance de *Philippe* et de *Persée.*
- Ils enlèvent la *Syrie* à *Antiochus* par la victoire de **Magnésie** (190).
- Ils s'emparent de la *Grèce* et placent l'*Egypte* sous leur protection.

En *Occident* { Ils subjuguent l'*Espagne* malgré l'héroïque résistance du pâtre **Viriathe** et de la petite ville de **Numance**.
Ils s'établissent dans la *Gaule méridionale,* où ils fondent *Aix* et *Narbonne.*

---

**Exercice 37** (*oral ou écrit*). — **1.** Que rappellent les noms suivants: Carthagène? Numance? le Métaure? Pydna? Magnésie? — **2.** Qui défendit contre les Romains la Macédoine? l'Espagne? la Grèce? la Syrie? — **3.** Qui a été surnommé l'*épée de Rome?* le *bouclier de Rome?* le *dernier des Grecs?* — **4.** Qu'était-ce que Massinissa? — **5.** Comment mourut Annibal ? — **6.** Quelles étaient les possessions de Rome vers l'année 130 av. J.-C.?

**Devoir 38** (*V. nos* 84 *et* 86). — **Rome et Carthage. Annibal et Scipion.**

1o *Rome.* Esprit militaire. Armée nationale. Patriotisme. Simplicité des mœurs.

*Carthage.* Amour de l'or. Soldats mercenaires. Divisions intestines. Luxe et dépravation.

2o *Annibal et Spicion* (caractère, talents militaires, victoires).

**Devoir 39** (*V. nos* 85-87). — Dresser un tableau des guerres puniques et indiquer: le théâtre de chaque guerre, les personnages qui s'y sont distingués, les principaux faits, les résultats.

---

## SEIZIÈME LECTURE

# DISCORDES CIVILES — LES GRACQUES

**La corruption romaine. — Caton le Censeur. — Les Gracques et leur réforme.**

**90. Corruption et décadence.** — Rome, devenue maîtresse du monde, acquit par ses conquêtes encore plus de vices que de provinces; les peuples qu'elle subjugua lui communiquèrent leur corruption: Rome fut infectée de deux poisons, l'esprit de débauche et l'amour de l'or.

L'*aristocratie* qui la gouvernait pressurait les alliés, dépouillait les vaincus, dilapidait le trésor pour satisfaire son avidité et son orgueil. La **classe moyenne,** race agricole et énergique, largement moissonnée sur les champs de bataille, avait presque disparu, et la mesure prise pour combler ce vide, l'*affranchissement des esclaves,* n'avait créé qu'une populace paresseuse, amie des tumultes du Forum et assidue aux distributions de vivres, dépourvue de dignité et de patriotisme.

*La corruption amena la décadence.* La république eut encore des hommes de génie, grands capitaines ou grands citoyens, mais surtout grands ambitieux, dont les succès ne cachèrent pas les hontes et dont les services ne compensèrent pas les maux des *discordes civiles* que suscita leur rivalité.

Cette transformation funeste de la société romaine explique suffisamment les *censures* de Caton et les *réformes* des Gracques.

**91. Caton le Censeur.** — Caractère étrange, figure originale, Caton passe sa vie à "aboyer" contre le luxe des dames romaines, attaque la réputation des plus illustres citoyens, ne se laissant ni éblouir par la gloire des Scipions, ni intimider par les sourdes rancunes des sénateurs, dégrade les chevaliers indignes, frappe d'un impôt la possession des bijoux, des voitures, des esclaves, et s'efforce de mettre en garde ses contemporains contre les dangereuses séductions de l'esprit grec. Le peuple écoute cette voix discordante, mais c'est pure curiosité; c'est pour le malin plaisir d'entendre des discours désagréables aux grands. Ce Romain des vieux âges, ce dernier représentant de l'antique rudesse ne corrige pas les mœurs, n'arrête pas la décadence. Sa vertu est entachée de trop d'orgueil et de sécheresse. Il néglige de donner à ses sages remontrances l'appui des bons exemples. Il conseille l'épargne et pratique l'usure; il blâme l'orgueil et il se loue sans cesse; il flagelle le vice, et il déshonore sa vieillesse par les mêmes désordres qu'il reproche à ses concitoyens.

Rome lui érigea une statue où on lisait: "*A Caton qui, étant censeur, releva la république mise en péril par l'altération des mœurs.*" Cette inscription était aussi flatteuse que mensongère. Seul, l'Evangile pouvait guérir le mal dont Rome souffrait; aux apôtres du christianisme était réservée la sublime mission de régénérer la société où la voix des Catons s'était perdue en stériles réprimandes.

**92. Les Gracques.** — Le père des **Gracques,** *Sempronius Gracchus,* pacificateur de l'Espagne, plusieurs fois consul, laissa à ses fils un héritage de probité et d'honneur. Leur mère **Cornélie**[1], fille de Scipion l'Africain, femme d'un noble cœur et d'un caractère viril, voulut leur inspirer l'ambition d'une grande cause: le bonheur du peuple romain.

(1) "Voilà mes bijoux", disait Cornélie en montrant ses enfants.

**Tibérius.** — Tibérius Gracchus, élu tribun en 133, songea à *donner des terres* à la multitude qui encombrait les rues de Rome, vieux soldats, affranchis, prolétaires. Il aurait ainsi reconstitué dans l'Etat la *classe moyenne de citoyens* que la guerre avait anéantie.

L'Etat possédait des domaines immenses, fruit de la conquête, et les grands, d'abord fermiers, en étaient devenus les *vrais propriétaires* par une *lente usurpation.* Tibérius proposa une **loi agraire** qui laissait aux détenteurs de biens nationaux 500 arpents de terre exonérés de toute redevance. L'Etat reprenait le surplus moyennant indemnité et le distribuait aux pauvres en *petits lots* inaliénables. Pour les riches, cette loi n'était ni injuste, ni spoliatrice; pour les pauvres, elle consacrait une réparation urgente et nécessaire. Tibérius n'en rencontra pas moins une vive opposition et son collègue, le tribun *Octavius,* gagné par les nobles, usa de son droit de *veto* et suspendit la loi. Tibérius le fit déposer: il donnait, en brisant l'inviolabilité tribunitienne, un exemple funeste, au détriment de sa propre sécurité. Les nobles ne tardèrent pas à en profiter. Ils l'accusèrent d'aspirer à la tyrannie et l'assassinèrent devant le Capitole, avec trois cents de ses partisans.

**Caïus.**— En 123, Caïus Gracchus, élu tribun, reprit les *projets* de son frère et les soutint avec une passion plus ardente. Il confirma la loi agraire dans son texte primitif, établit des *distributions mensuelles de blé* aux pauvres privés de terre, donna à tous les Italiens *droit de suffrage,* enleva au Sénat l'administration de la justice qu'il donna aux chevaliers. "Du coup, disait-il, je brise l'orgueil et la puissance de l'aristocratie."

Pendant deux ans, Caïus exerça une véritable souveraineté. Le Sénat, jaloux, ruina l'influence du tribun que ses ennemis cherchèrent à flétrir, après l'avoir renversé. Dans la querelle qui s'en suivit, Caïus périt assassiné, comme son frère.

Ce crime anéantit l'œuvre des Gracques.

### RÉSUMÉ

Rome, maîtresse du monde, *se corrompt* au contact des peuples de la Grèce et de l'Asie, et mérite les âpres mais inutiles *censures* de

**Caton** célèbre par
- sa haine des lettres et des mœurs grecques;
- son impitoyable rigueur contre le luxe;
- ses proscriptions contre les nobles et les sénateurs;
- une orgueilleuse sévérité qui le rendit dur, avare, défiant.

Dans les guerres, la *classe moyenne* avait presque disparu; il ne restait que des patriciens très riches et, bien au-dessous d'eux, des plébéiens très pauvres ou des esclaves. Cet état social, dangereux pour la république, inspire les réformes de:

**Tibérius Gracchus**
- qui propose une *loi agraire* accordant aux pauvres de Rome des terres prises sur le domaine public;
- meurt assassiné par les ennemis de ce projet.

et de **Caïus Gracchus**
- qui fait adopter la loi agraire proposée par Tibérius;
- établit des distributions de blé gratuites pour les plébéiens sans ressources;
- accorde aux Italiens le droit de suffrage;
- périt dans une émeute.

---

**Exercice 40** (*oral ou écrit*). — **1.** Quel fut le résultat des conquêtes romaines sous le rapport des mœurs? — **2.** Que savez-vous de Caton? — **3.** Quel était le caractère de Cornélie? Que disait-elle de ses enfants? — **4.** Quelle réforme entreprirent Tibérius Gracchus et Caïus Gracchus? Comment moururent ces deux tribuns?

**Devoir 41** (*V. no* 91). — Sous la statue de Caton on lisait cette inscription: *"A Caton qui, étant censeur, releva la république mise en péril par la décadence des mœurs."* Expliquez pourquoi cet éloge est adressé à Caton. En quoi cette inscription est-elle mensongère?

---

## DIX-SEPTIÈME LECTURE

## GUERRES CIVILES — MARIUS ET SYLLA

**Les victoires de Marius. — Sylla et Mithridate. — Les proscriptions dans Rome. —Sertorius.**

93. **Marius.** — Les Gracques eurent un vengeur: ce fut **Marius,** paysan d'Arpinum, dédaigneux des lettres et des belles manières, embarrassé au Forum, héros dans les camps, nature puissante et à demi barbare. Deux guerres heureuses le conduisirent au pouvoir.

**94. Guerre contre Jugurtha** (112-109). — A sa mort, *Massinissa,* roi de **Numidie,** partagea son royaume entre ses *deux fils* et *son neveu* **Jugurtha.** Ce dernier, dont l'ambition servie par une rare intrépidité n'était guère gênée par les scrupules, se rendit maître de toute la Numidie au prix d'un assassinat et d'une guerre atroce.

Cité devant le Sénat pour se justifier, Jugurtha eut l'audace de comparaître et l'adresse de gagner un tribun. Il sortit de Rome impuni et railleur, en s'écriant : "*Ville vénale, il ne te manque qu'un acquéreur !*"

La guerre lui fut déclarée. Il acheta les chefs romains ou les battit, jusqu'au moment où parut **Métellus** qui remporta une victoire sur les bords du *Muthul* (109), prit *Vacca,* la capitale, et poussa jusqu'à *Cirtha* (Constantine). Son lieutenant **Marius,** nommé consul, le remplaça dans la direction de la guerre, et lui ravit l'honneur d'y mettre fin.

Jugurtha fut refoulé en *Mauritanie* où régnait *Bocchus,* son beau-père. Bocchus, jaloux de gagner l'amitié des vainqueurs, livra traîtreusement son gendre à *Sylla,* questeur de Marius (105). Jugurtha, conduit à Rome, figura au triomphe de Marius, puis fut précipité dans le *Tullianum* où il devait mourir de faim[1].

**95. Guerre contre les Cimbres et les Teutons.**—Trois cent mille **Cimbres** et **Teutons** avaient pénétré dans la belle *colonie romaine* où florissaient Aix, Nîmes et Narbonne, et défait 80 000 Romains près d'*Orange.* Deux ans après, ces barbares redoutés résolurent d'*envahir l'Italie,* les Cimbres par l'Helvétie et les Teutons par les Alpes maritimes. Marius écrasa ces derniers près d'**Aix** (102).

Le collègue de Marius, *Catullus,* moins heureux, n'avait pu arrêter les Cimbres qui atteignirent les bords de l'Eridan. Marius accourut en hâte et compléta sa victoire d'Aix par celle de **Verceil** (101). Les Cimbres eurent le sort des Teutons.

Marius rentra dans Rome. Sa popularité était sans exemple. La grandeur et l'éclat de ses services lui avaient fait accorder *cinq consulats* successifs et décerner le titre de *troisième fondateur de Rome*[2]. Consul pour la sixième

---

(1) Les Romains ne savaient pas honorer leurs victoires par une généreuse pitié à l'égard des vaincus.

(2) Romulus était regardé comme le premier et Camille comme le second fondateur de Rome.

fois, il pouvait reprendre la réforme des Gracques et la mener à bien. Mais autant il avait montré de vaillance sur les champs de bataille, autant il montra de faiblesse et d'indécision dans les affaires politiques. Il s'attira la haine du Sénat et des nobles, et la méfiance du peuple.

96. **Guerre sociale** (91-88). — Les Italiens (*Socii,* alliés de Rome) étaient soldats et non citoyens de Rome. Ils supportaient les charges de la guerre et restaient privés des droits civiques. Ils protestèrent contre cette criante injustice. Le Sénat restant sourd à leurs réclamations, ils prennent les armes, s'organisent en république, lèvent 100 000 hommes et remportent des succès. Aux Italiens il faut opposer Marius. Celui-ci soutient mollement une lutte qui lui répugne et laisse le premier rôle à son ancien questeur, le jeune patricien **Sylla** qui, par sa vigueur et son énergie, termine rapidement la guerre.

97. **Fin de Marius.** — Sylla le *patricien* et Marius le *plébéien* se disputent le commandement de l'expédition contre **Mithridate,** roi de *Pont.* Marius compte en imposer par la terreur que répandent dans Rome ses partisans ; mais Sylla entre dans la ville à la tête de ses légions victorieuses et Marius s'enfuit à *Minturnes,* puis à Carthage.

Sylla s'embarque pour l'Orient. Les partisans de Marius en profitent pour rappeler le fugitif, et leurs bandes féroces mettent tout à feu et à sang. Les proscriptions et les massacres déciment l'aristocratie. Le peuple, satisfait de pouvoir assouvir ses basses rancunes, accorde un *septième* consulat au vainqueur des Cimbres devenu l'égorgeur du forum. Le vieux Marius ne jouit pas longtemps de sa dignité ; jaloux et effrayé des nouvelles de victoires qu'apportent les courriers d'Orient, il se jette, pour s'étourdir, dans des excès de table qui le conduisent promptement au tombeau.

98. **Sylla en Orient.** — Le roi de Pont, **Mithridate,** prodige d'intelligence, de fermeté et aussi de barbarie, tentait d'arracher l'Asie à la domination détestée des préteurs romains. Par ses ordres, le même jour, cent mille Romains ou Italiens avaient été massacrés dans l'Asie Mineure ; ses intrigues soulevaient la Grèce et lui-même rêvait d'une invasion en Italie. C'était pour combattre un tel adversaire que Sylla accourait.

Vainqueur dès son arrivée en Grèce, Sylla s'arrêta près d'un an devant Athènes (87-86). Puis, marchant contre les

lieutenants de Mithridate, il les battit à *Chéronée* et à **Orchomène** (86). Le Romain exigea durement la restitution des provinces annexées au royaume de Pont. Mithridate hésitait. Dans une entrevue, en Troade, il tendit la main à Sylla: "*Avant tout,* dit celui-ci, *acceptez-vous mes conditions?*" Et comme le roi se taisait: "*C'est aux suppliants à parler; aux vainqueurs d'attendre et d'écouter les prières*", ajouta l'impérieux général. Mithridate courba la tête et se soumit.

**Retour de Sylla.** — "*Je me vengerai, moi et la République*" avait dit Sylla qui préméditait de sanglantes représailles contre les partisans de Marius. Il débarque en Italie, marche vers Rome, malgré les ordres du Sénat qui le redoute, malgré le parti plébéien dont les cent mille soldats sont écrasés aux portes de Rome.

Les **proscriptions** recommencent. Les amis et parents de Marius sont frappés les premiers. On renverse les statues du vainqueur de Jugurtha, on jette ses cendres dans le Tibre. Des listes de proscrits sont chaque jour affichées au forum. "Celui-ci, dit-on, c'est sa belle villa qui le fait périr, celui-là, ses bains dallés de marbre, cet autre, ses magnifiques jardins." Pendant six mois les massacres ensanglantent Rome et l'Italie.

Après avoir tué les hommes par le glaive, Sylla essaya de tuer le parti populaire par des lois. Il se fit nommer dictateur et prit toutes les mesures propres à *assurer le pouvoir à l'aristocratie.* Quand il eut accompli son œuvre, il se retira (79). Il mourut l'année suivante, laissant un souvenir exécré.

99. **Sertorius.** — Un représentant du parti populaire, **Sertorius,** avait échappé aux proscriptions de Sylla et s'était retiré en Espagne. Ce grand capitaine gagna les Lusitaniens et les Espagnols qui se le donnèrent pour maître. Les armées que le Sénat envoya contre Sertorius n'éprouvèrent que des revers. On opposa à Sertorius le brillant et vaniteux **Pompée** qui faillit être capturé; le vieux Métellus le sauva, ce qui fit dire au chef espagnol: "Sans cette vieille femme, j'aurais pris cet enfant, et je l'aurais renvoyé à Rome fouetté et corrigé." Contre leur noble adversaire, les Romains firent appel à la trahison, et *Perpenna,* lieutenant de Sertorius, égorgea son général dans un festin. L'assassin, incapable de soutenir le rôle de sa victime, tomba aux mains de Pompée qui se vanta d'avoir reconquis et pacifié l'Espagne.

### RÉSUMÉ

La mort des Gracques n'est que le prélude de longues guerres civiles entre les *plébéiens* et les *patriciens.* Les plébéiens triomphent avec

**Marius**
- que rendent très populaire ses succès contre **Jugurtha,** roi de *Numidie,* et ses victoires d'*Aix* (102) et de *Verceil* (101) sur les **Cimbres** et les **Teutons;**
- qui obtient sept fois le consulat;
- qui domine quelque temps Rome où il ordonne des *proscriptions.*

Les patriciens triomphent à leur tour avec

**Sylla**
- qui joue le principal rôle dans la **guerre sociale;**
- obtient, sur son compétiteur Marius, le commandement de l'expédition contre le roi de *Pont,* **Mithridate,** dont il bat les lieutenants à *Chéronée* et à *Orchomène* (86) ;
- défait à son retour le parti plébéien, impose une constitution aristocratique, fait régner à Rome la terreur et ensanglante l'Italie par ses impitoyables *proscriptions.*

La ruine du parti plébéien est consommée par l'assassinat du vaillant **Sertorius** qui s'était rendu maître de l'Espagne.

---

**Exercice 42** (*oral ou écrit*). — **1.** Quelles furent les guerres qui rendirent Marius populaire? Que savez-vous de Jugurtha, des Cimbres et des Teutons? — **2.** Comment et par qui le parti aristocratique triompha-t-il de Marius? — **3.** Racontez la fuite de Marius, ses proscriptions, sa fin. — **4.** Qu'est-ce que les Romains reprochaient à Mithridate? Quelles défaites lui infligea Sylla? — **5.** Comment se conduisit Sylla une fois maître de Rome? — **6.** Qu'était-ce que Sertorius? Comment les Romains s'en débarrassèrent-ils?

---

## DIX-HUITIÈME LECTURE

## GUERRES CIVILES — POMPÉE ET CÉSAR

**Les victoires de Pompée. — Cicéron et Catilina. — Le premier triumvirat. — César en Gaule. — César, vainqueur de Pompée. — César, dictateur.**

100. **Pompée.** — Le jeune pacificateur de l'Espagne aimait la victoire, moins par ambition que par vanité. Les Romains l'idolâtraient pour sa belle stature, ses manières roya-

les, ses talents et ses succès militaires. D'abord partisan et défenseur de l'aristocratie, il s'éloigna de la sanglante politique de Sylla. Le voyant toujours heureux sur les champs de bataille, le peuple lui décerna le nom de *Grand*. Pompée acquit une gloire facile et la faveur populaire dans ses guerres contre les esclaves, contre les pirates et contre Mithridate.

**Spartacus et les esclaves.** — Les esclaves du monde romain, accablés de rudes travaux, manquant de nourriture et de vêtements, battus sur un caprice du maître, s'étaient insurgés à la voix du vaillant **Spartacus.** Ils avaient triomphé de deux consuls. *Crassus* les tailla en pièces dans une grande bataille où périt Spartacus. Ce furent les débris de leur armée, en fuite vers les Alpes, que rencontra Pompée à son retour d'Espagne. Il eut peu de peine et peu de mérite à les exterminer. Le peuple cependant lui accorda le triomphe et le consulat, et Pompée paya ces flatteries en abrogeant la constitution aristocratique de Sylla.

**Les pirates.** — Les pirates, brigands venus de l'Asie Mineure ou transfuges des guerres civiles, par leurs ravages ruinaient l'Italie et donnaient au monde le dangereux exemple du mépris du nom romain. Leurs petits navires étaient signalés avec terreur sur toutes les côtes méditerranéennes. Pompée employa contre eux des forces considérables. En trois mois les pirates furent écrasés et leurs flottes détruites ou captives.

**Guerre contre Mithridate.** — Pendant cette période troublée, Mithridate reprit les armes. Il ne put résister à l'impétueux **Lucullus,** et dut chercher un refuge chez son gendre *Tigrane*, le souverain de l'Arménie. Tigrane leva 300 000 hommes, et quand il apprit que Lucullus s'approchait avec onze mille fantassins seulement, il se mit à rire, disant: "Comme ambassadeurs, ils sont trop; comme ennemis, ils sont bien peu." Cette petite armée n'en remporta pas moins une brillante victoire à *Tigranocerte*.

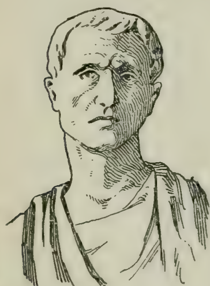
Sur ces entrefaites Pompée vint remplacer Lucullus[1]. L'indomptable ennemi s'était refait une armée. Pompée, à qui on ne marchandait jamais ni les hommes, ni les vaisseaux,

(1) Lucullus s'enferma dans une opulente retraite et son amour de la bonne chère a fait oublier ses brillantes qualités pour ne lui laisser que la réputation d'un gourmand. Il se plaignait un jour que son maitre d'hôtel le servit moins bien que d'habitude. Le maître d'hôtel s'excusa: "Je croyais, dit-il, que vous n'aviez pas d'invités aujourd'hui. — Ignorais-tu, répliqua l'intempérant général, que Lucullus soupait ce soir chez Lucullus?"

la ruina entièrement. Le vieux roi s'adressa de nouveau à Tigrane qui lâchement mit à prix la tête de son beau-père pour obtenir l'amitié du vainqueur. Mithridate s'enfuit, puis, trahi par son fils *Pharnace* et redoutant le sort que lui réservait la *générosité romaine,* il se tua d'un coup d'épée.

101. **Cicéron et la conjuration de Catilina.** — Pendant que Pompée soutenait en Asie le prestige de la République, **Cicéron** sauvait Rome d'une abominable conjuration. Né à Arpinum, patrie de Marius, en 107, instruit aux leçons des meilleurs maîtres de la Grèce et de Rome, Cicéron déploya une grande éloquence pour faire condamner le préteur de Sicile, l'infâme *Verrès.*

En 64, il obtint le consulat contre **Catilina.** Le patricien Catilina, monstre de perversité, rêvait d'assujettir la République, et dans ce but, avait réuni autour de lui tout ce que Rome renfermait "d'hommes perdus de dettes et de crimes"; ces scélérats s'engagèrent à incendier Rome. Cicéron, dans un magnifique discours (*catilinaire*), dénonça la conjuration devant le Sénat frémissant, en présence de Catilina lui-même. Le traître rejoignit furtivement, en Etrurie, des troupes gagnées à sa cause, laissant ses affidés dans Rome. Cicéron veillait. Il ordonna de saisir les principaux conjurateurs, et, en cette pressante nécessité, passant par dessus la loi[1] qui exigeait l'assentiment du peuple pour mettre à mort un citoyen romain, il les fit immédiatement jeter dans le Tullianum en exécution d'une sentence du Sénat.



*Cicéron.*

Quelques jours après, à *Pistoie,* Catilina était battu et mortellement blessé.

102. **César.** — **Le triumvirat.** — Rome, échappée au plus grand des dangers par la chute de Catilina, tomba au pouvoir d'un *triumvirat* formé par trois Romains d'inégal mérite:

(1) Lorsque, à la fin de l'année, Cicéron sortit de charge, un tribun, exigeant de lui le serment d'usage, voulut l'obliger à jurer qu'il n'avait rien fait de contraire aux lois: "Je jure, dit ce grand homme, que j'ai sauvé la république." A ce cri éloquent, Caton d'Utique et le Sénat proclamèrent Cicéron *père de la patrie.*

**Pompée**, le plus glorieux; *Crassus,* le plus riche et **César**[1], le plus ambitieux.

Descendant d'une illustre famille, César dissipa sa jeunesse et sa fortune en des fêtes magnifiques bien propres à éblouir ou à séduire le peuple, et dissimula longtemps, sous les dehors d'une vie frivole, les vastes desseins que méditait son génie. Sylla l'avait deviné: "Redoutez, disait-il aux nobles, redoutez ce jeune élégant à la robe flottante."

Préteur, puis gouverneur d'Espagne, César fit rendre à sa charge, au détriment des Lusitaniens, assez de profits pour acheter généreusement les suffrages de Rome. Dans le triumvirat il trouvait deux appuis solides: contre ses créanciers, la fortune de Crassus; contre le Sénat omnipotent, la renommée de Pompée. L'intérêt et l'ambition avaient noué les liens de cette association créée dans le but de dominer la République. César y gagna le consulat et le gouvernement des Gaules où la guerre était sur le point d'éclater.



*César.*

**César en Gaule** (58-51). Rome considérait les Gaulois comme ses plus terribles ennemis. César employa tous les moyens pour réduire ces belliqueux Gaulois qui trouvaient dans leurs forêts une citadelle impénétrable, et dans un ardent patriotisme puisaient l'audace de recommencer après la défaite une lutte sans défaillance. Cinq laborieuses campagnes, les Helvètes refoulés dans leurs montagnes, les Germains rejetés au delà du Rhin, les aigles romaines portées deux fois en pleine île de Bretagne, avaient donné au vainqueur l'illusion d'une soumission définitive, lorsque le noble **Vercingétorix** ramassa la bonne épée gauloise que César avait cru briser. Il fallut reprendre la lutte, rassembler les légions dispersées et assiéger longuement Alésia, où le drame de l'indépendance gauloise se dénoua par le

(1) Dès sa jeunesse, César révéla son ambition et ses brillantes qualités. On le vit une fois pleurer devant la statue d'Alexandre: "A mon âge, s'écria-t-il, Alexandre avait déjà conquis le monde, et je n'ai encore rien fait de mémorable." En traversant une bourgade des Alpes, il dit à ses compagnons: "J'aimerais mieux être le premier ici que le second dans Rome."

sublime sacrifice de Vercingétorix. A la chute de ce *grand vaincu,* le peuple se trouva, pour plus de quatre siècles, inscrit sur la liste des sujets de Rome. La guerre des Gaules donna à César des richesses immenses et un prestige inouï, prestige mérité d'ailleurs par la grandeur de cette entreprise militaire.

**103. César contre Pompée.** —L'un des triumvirs, Crassus, trouva la mort dans une expédition en Mésopotamie contre les Parthes. Pompée et César restaient seuls en face. La rupture entre ces deux rivaux allait rallumer la guerre civile qui, depuis les Gracques, ne cessait d'agiter Rome. Sur l'avis de *Caton*[1] le Sénat, qui redoutait César, nomma *Pompée seul consul.*

On voulut obliger César à licencier son armée. Loin d'obéir il *franchit le Rubicon*[2] et se dirigea vers Rome. "Je n'ai qu'à frapper du pied, disait Pompée, et les légions sortiront de terre." En réalité il n'a rien organisé pour la résistance; l'approche de César le frappe de stupeur. Il a bien six légions, mais elles sont en Espagne. Il se dérobe par la fuite et gagne l'Orient. "Allons vaincre une armée sans général, dit alors César, puis nous vaincrons un général sans armée." Dans une admirable expédition en Espagne, il oblige l'armée pompéienne à demander quartier, puis il part pour l'Orient[3] et défait, à la grande bataille de **Pharsale** (48), la brillante noblesse qui entourait Pompée. Le vaincu cherche un asile auprès du roi d'Egypte *Ptolémée,* qui croit faire sa cour au vainqueur en assassinant le fugitif.

**Ruine du parti pompéien.** — César entre en Egypte et associe au trône la fameuse Cléopâtre; puis il passe en Asie et défait *Pharnace,* le fils parricide de Mithridate, dans une campagne rapide qu'il narre avec un saisissant laconisme: "*Veni, vidi, vici:* Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu." Il court de là en Afrique où Caton et quelques généraux pompéiens

---

(1) **Caton,** surnommé d'*Utique,* était l'arrière-petit-fils de Caton le Censeur et avait comme son aïeul une grande réputation d'austérité et de bravoure. Il soutint le parti pompéien et se montra l'implacable adversaire de César dont il redoutait l'ambition.

(2) Ce petit fleuve formait la limite de son gouvernement. Il hésita un instant à le franchir, songeant aux maux que la guerre civile allait déchainer sur sa patrie, puis il s'écria: *"Le sort en est jeté!"* et il lança son cheval dans le fleuve.

(3) César, assailli en mer sur une simple barque par une violente tempête, rassura par ces mots célèbres le pilote effrayé: "Ne crains rien, tu portes César et sa fortune."

réorganisent une armée. Il les disperse à **Thapsus** (46) et s'empare d'*Utique* où l'austère Caton se donne la mort. Enfin, il atteint l'Espagne qu'ont soulevée les fils de Pompée, il la pacifie par la victoire de **Munda** (45) qui achève la ruine du parti pompéien et rend César *maître incontesté* de la République.

**104. César dictateur.** — César revient alors à Rome. Le peuple l'a nommé *dictateur perpétuel* et le salue du titre de *Père de la Patrie.* Son retour est l'occasion de triomphes splendides et de généreuses faveurs: tout citoyen reçoit du blé, de l'huile, de l'argent; les légionnaires sont royalement récompensés. Au cirque, les jeux dépassent tous les spectacles précédents. La populace est servie à souhait; sa joie touche au délire; du cirque montent d'unanimes acclamations: "Gloire à César!" César a ses autels, son culte, ses prêtres, et dans le temple de Quirinus on place sa statue avec cette inscription: *Au dieu invincible.*



*Monument représentant un triomphe.*

**Projets de César.**—César dictateur concentre en lui tous les pouvoirs. Il n'a pas changé le nom des vieilles magistratures, mais *il les détient toutes.* Cette puissance illimitée, il la rend douce par ses bienfaits. Point de proscriptions, comme au temps de Sylla. "*Prenons désormais pour appui,* dit-il, *les bienfaits et la clémence.*" Il s'adonne avec ardeur aux travaux d'une sage administration, d'où naîtront l'ordre, la tranquillité, le bien-être.

"Il prend soin des provinces et limite la durée du gouvernement des proconsuls. Il se propose d'associer peu à peu les vaincus au droit des vainqueurs. Le *droit de cité romaine,* si ambitionné des étrangers, il l'accorde à tous les médecins, à tous les professeurs d'arts libéraux. Il veut dessécher les *Marais Pontins* et donner un écoulement aux eaux du *lac Fucin,* — unir par une grande route à travers l'Apennin la mer Adriatique et la mer Tyrrhénienne, —

construire à *Ostie,* où arrivent les blés d'Egypte, un port vaste et sûr, — percer l'*isthme de Corinthe,* — ouvrir le monde aux colons de l'Italie. Déjà quatre-vingt mille Italiens sont allés porter au delà des mers les coutumes et la langue de Rome. Corinthe et Carthage se relèvent. Une politique humaine a remplacé la politique étroite et dure d'autrefois. Les légions ne seront plus employées qu'à protéger l'*immense paix* de l'empire contre les Daces, les Gètes, les Parthes, tous ces barbares qui menacent au loin les frontières."

**Mort de César.** — Il se forma contre le dictateur une conjuration dans laquelle entrèrent les défenseurs des vieilles traditions républicaines, entre autres **Brutus** que César aimait tendrement. Le jour des ides[1] de mars, le dictateur fut assassiné en plein Sénat (44). Ce crime ne servit en rien la cause de la liberté. César mort, la porte restait ouverte à la guerre civile, et de la guerre civile allait sortir un nouveau maître.

## RÉSUMÉ

Après Sylla le parti aristocratique eut à sa tête **Pompée,** qui obtint la faveur populaire par

ses guerres {
- contre les *esclaves,* soulevés par *Spartacus;*
- contre les *pirates* qui infestaient les côtes de la Méditerranée;
- contre **Mithridate** qui, défait par *Sylla* et *Lucullus,* résistait encore aux armes romaines.

Pendant que Pompée luttait contre **Mithridate, Cicéron** sauva Rome de la *conjuration de Catilina.*

Rome tomba ensuite au pouvoir

d'un **triumvirat** composé de {
- **Pompée,** déjà célèbre par ses victoires;
- **César,** capitaine de génie que la *conquête des Gaules* allait rendre tout-puissant;
- *Crassus,* le plus riche des Romains.

Crassus mourut chez les Parthes. Pompée et César devinrent ennemis: leur rivalité ralluma la guerre civile.

---

(1) "Chaque mois romain était partagé en trois fractions ou périodes par les *calendes,* les *nones* et les *ides.* Les calendes étaient le premier jour de chaque mois, les ides étaient placées au milieu, tantôt le 15, tantôt le 13; les nones étaient une époque intermédiaire qui tombait neuf jours avant les ides, par conséquent le 7 ou le 5."

| | |
|---|---|
| César contre Pompée. | César défait Pompée à *Pharsale* (48) ; il ruine le parti pompéien par les victoires de *Thapsus* (46) et de *Munda* (45). |
| César dictateur. | Il concentre en ses mains toutes les magistratures et prépare l'organisation impériale du monde romain ; il donne aux provinces une administration régulière et s'efforce de garantir la paix intérieure ; il projette d'immenses travaux d'utilité publique ; il meurt assassiné par Brutus en plein Sénat. |

---

**Exercice 43** (*oral ou écrit*). — **1.** Que vous rappellent les noms suivants: Spartacus? Lucullus? Catilina? Cicéron? Crassus? Caton d'Utique? — **2.** Qu'étaient les pirates? — **3.** Cicéron fit condamner le préteur Verrès: avait-il raison? Pourquoi?

**Devoir 44** (*V. nos* 100-104). **Pompée et César.** — Caractère de chacun d'eux. — Pompée et ses guerres. — César en Gaule. — Le triumvirat. — César contre Pompée. — César dictateur; ses projets, sa mort.

---

## DIX-NEUVIÈME LECTURE

## GUERRES CIVILES — ANTOINE ET OCTAVE

**Le second triumvirat. — Partage du monde romain. — Bataille d'Actium.**

105. **Second Triumvirat** (43-31). — **Antoine et Octave.** — Un lieutenant de César, *Antoine*, soldat entreprenant, grossier et ambitieux, convoite le pouvoir de la victime, ce qui fait dire à Cicéron: "Le tyran est mort, mais la tyrannie vit toujours." Sur ces entrefaites, Octave, neveu et fils adoptif de César, arrive à Rome. Il réclame les biens de son oncle, et sa réclamation embarrasse Antoine qui détient cet héritage. Son nom seul donne à Octave une armée et un parti ; il entre ouvertement en lutte contre Antoine que le Sénat redoute, que Cicéron accable de ses éloquents discours, que le peuple et les légions abandonnent. Octave bat son rival à *Modène*, rentre à Rome en triomphateur, obtient le consulat et se réconcilie avec Antoine.

De cette réconciliation naît un **second triumvirat** composé d'*Octave*, d'*Antoine* et de *Lépide*, ancien général de cavalerie.

Ce n'est plus comme au temps de Pompée et de César une association d'ambitieux, mais bien une *magistrature nouvelle chargée* de réorganiser l'Etat.

**Proscriptions.** — Le premier acte d'autorité des triumvirs est un édit de proscription contre les ennemis de César. Les plus considérables personnages de l'Etat, trois cents sénateurs, deux mille chevaliers périssent, et parmi eux Cicéron, qu'Octave sacrifie lâchement à la rancune d'Antoine.

**Bataille de Philippes** (42).—*Brutus* et *Cassius,* meurtriers de César, s'étaient retirés en Orient; ils gagnèrent facilement quelques troupes romaines disposées à voir en eux les vengeurs de Pompée et les sauveurs de la liberté. Les césariens Octave et Antoine vinrent leur offrir la bataille à **Philippes**; ils les défirent complètement. Brutus se donna la mort en s'écriant: "*Vertu, tu n'es qu'un mot!*" Il termina sa vie par un crime et un blasphème. La vertu est, mais elle est tout autre que Brutus ne la comprenait; dans la société chrétienne, le meurtre politique et le suicide ne portent pas ce nom.

**106. Octave contre Antoine.** — Après la victoire de Philippes, les triumvirs se partagèrent le monde romain: Antoine eut *l'Orient;* Octave, *l'Italie et l'Occident;* Lépide dut se contenter de *l'Afrique.* Octave employa habilement son activité et sa ruse à se débarrasser du faible Lépide déjà relégué au second plan, ainsi que de *Sextus Pompée,* fils du grand Pompée, dont la flotte dominait la Méditerranée et menaçait l'Italie. Antoine, au contraire, séduit par Cléopâtre, reine d'Egypte, s'oubliait en d'ignobles débauches. Dans sa folie il rêva de faire de Cléopâtre la reine du monde, sans se soucier ni du Sénat, ni des lois. Une rupture entre les deux triumvirs éclata. Octave vint combattre Antoine et Cléopâtre.

**Bataille d'Actium** (31). — Une bataille navale se livra au promontoire **d'Actium.** Au milieu du combat, Cléopâtre épouvantée cingla vers l'Egypte, emmenant ses soixante navires. Antoine la suivit aussitôt, abandonnant ses officiers, son armée et la victoire. L'inflexible vainqueur parut l'année suivante aux bouches du Nil. Antoine se tua, et la reine indigne à qui il avait immolé son repos, sa fortune, sa gloire et son honneur, se fit piquer au bras par un aspic. Sur le trône d'Egypte Octave plaça un préfet romain.

*De la victoire d'Actium naquit l'Empire.* Depuis longtemps d'ailleurs Rome attendait un maître; qu'il eût nom

Sylla, César ou Octave, peu importait. Deux siècles de rivalités implacables entre une aristocratie arrogante et une populace servile avaient ruiné de fond en comble la vieille constitution républicaine. On était las des compétitions des patriciens, de l'ambition des chefs d'armée, des agitations de la plèbe; on ne pouvait repousser l'autorité du *Prince* qui impose sa volonté, mais discipline les passions; qui confisque la liberté, mais assure le repos.

RÉSUMÉ

A la mort de César, **Octave, Antoine** et *Lépide* forment un *second triumvirat.* Octave et Antoine *proscrivent* les ennemis de César et battent ses meurtriers à **Philippes.** Dans le partage du monde

Octave prend l'*Occident* { où il consolide sa puissance par son habile administration et en se débarrassant des compétiteurs.

Antoine prend l'*Orient* { où il sacrifie sa propre gloire et les intérêts romains à l'indigne reine **Cléopâtre.**

Une rupture éclate entre Octave et Antoine. Octave est vainqueur à la bataille d'**Actium** (31). Le vainqueur, resté *seul maître* du monde romain, met fin à la république et crée l'**empire.**

---

**Exercice 45** (*oral ou écrit*) — **1.** Qu'était-ce qu'Antoine? Octave? — **2.** De quels personnages se composait le second triumvirat? En quoi ce triumvirat différait-il du premier? — **3.** Pourquoi fut livrée la bataille de Philippes? Que devint Brutus? — **4.** Comment les triumvirs se partagèrent-ils le monde? — **5.** Comment Octave consolida-t-il son pouvoir? — **6.** Comment Antoine perdit-il le sien? — **7.** Que se passa-t-il à Actium? Quel fut le résultat de cette bataille?

---

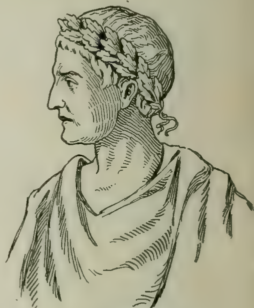
## VINGTIÈME LECTURE

# L'EMPIRE — AUGUSTE

**Puissance d'Auguste. — Administration et défense de l'empire. — Le christianisme. — Le siècle d'Auguste.**

107. **Constitution impériale.** — Sans brusquerie, sans violence, par une transition habilement ménagée, Octave concentra tous les pouvoirs.

Il voulut gouverner par la raison le peuple qu'il avait assujetti par la force. Il rejeta jusqu'aux noms qui pouvaient déplaire, surtout la *dictature,* détestée dans Sylla et odieuse en César même. Il voulut cacher une puissance nouvelle sous des noms connus: il se fit appeler **empereur** pour conserver son autorité sur les légions; *tribun,* pour disposer du peuple; *prince du Sénat* pour le gouverner. Il remit le peuple dans ses droits et ne retrancha que les brigues aux élections des magistrats; il rendit au Sénat son ancienne splendeur après en avoir banni la corruption. Ainsi le peuple ne fut moins libre que pour être moins séditieux, et le Sénat moins puissant que pour être moins injuste.



*Auguste.*

Outre ses titres politiques, Octave obtint celui de *grand pontife* qui plaçait sous sa dépendance la religion et ses ministres, celui d'**Auguste** jusque-la réservé aux dieux et qu'il substitua à son nom d'Octave, lié au sanglant souvenir des proscriptions.

**Administration.** — L'empire romain s'étendait de l'Atlantique à l'Euphrate, du Danube aux déserts de l'Afrique; il avait absorbé tous les Etats méditerranéens. Les provinces, soumises à une administration équitable et douce, furent partagées en deux catégories: les **provinces sénatoriales** relevaient du Sénat, qui nommait les *proconsuls* (gouverneurs) ; les **provinces impériales,** sur les frontières, relevaient directement du prince, qui y envoyait des *procurateurs* et y retranchait ses légions. L'empereur avait son *trésor spécial* (fiscus) et le droit de puiser dans le *trésor public* (ærarium) alimenté par les impôts des provinces sénatoriales, les douanes, les droits sur les mines, sur les héritages, sur les ventes, etc. Avec ces ressources il pouvait entretenir une *armée permanente,* entreprendre de grands travaux, donner à la plèbe romaine *le pain et les jeux* qui la rendaient calme et docile.

Auguste créa de magnifiques routes militaires, un service régulier des postes, de nouvelles capitales dans les provinces éloignées et éleva de nombreux monuments, surtout dans Rome. Il put se vanter d'avoir trouvé une ville de briques et de la laisser de marbre.

**Défense de l'Empire.** — Ces glorieux travaux de la paix ne font point oublier à Auguste la défense de l'empire. "Il dompte, vers les Pyrénées, les Cantabres et les Asturiens révoltés; l'Ethiopie lui demande la paix; les Parthes épouvantés lui renvoient les étendards pris sur Crassus, avec tous les prisonniers romains; les Indes recherchent son alliance; ses armes se font sentir aux Rhètes ou Grisons, que leurs montagnes ne peuvent défendre; la Pannonie le reconnaît; la Germanie le redoute, et le Wéser reçoit ses lois. Victorieux par terre et par mer, *il ferme le temple de Janus.* Tout l'univers vit en paix sous sa puissance, et **Jésus-Christ vient au monde.**" (BOSSUET.)

108. **Le christianisme.** — La venue de Jésus-Christ marquait l'aurore d'une *ère nouvelle.* Avant le Rédempteur, le monde, sous des dehors brillants, cachait de hideuses difformités: c'était le monde des tyrans, des esclaves, des gladiateurs, de toutes les folies que peuvent inspirer la cruauté, la débauche ou l'orgueil. L'œuvre divine de la régénération commença sans fracas, parce que la Providence répare plutôt qu'elle ne détruit; mais sa merveilleuse vitalité devait s'affirmer d'une façon admirable devant ses deux implacables ennemis, le *bourreau* et l'*hérétique,* jusqu'au moment où le christianisme apparut triomphant avec Constantin sur le trône des Césars.

109. **Le siècle d'Auguste.** — Auguste, comme Périclès, a mérité de donner son nom à l'un des quatre grands siècles de l'histoire. Il apparait aux yeux de la postérité entouré d'un magnifique cortège d'hommes illustres dont plusieurs furent ses amis et presque tous ses protégés. Son confident et ministre *Mécène* était le dispensateur de ses générosités.

Rome avait déjà applaudi les éloquents discours de **Cicéron,** les comédies de *Plaute* et de *Térence;* **César** avait écrit l'histoire de ses propres campagnes, et **Salluste** raconté avec vigueur la guerre de Jugurtha et la conspiration de Catilina; *Lucrèce* s'était révélé grand poète. Au temps d'Auguste, cette phalange de beaux génies se compléta avec l'historien **Tite-Live,** le narrateur de l'histoire nationale, le poète *Ovide,* le fabuliste *Phèdre* et surtout les poètes **Virgile** et **Horace** qui vécurent dans l'intimité d'Auguste, Virgile, surnommé le *cygne de Mantoue,* célèbre dans ses *Géorgiques* les plaisirs de la campagne, et chante les merveilleuses origines de

Rome dans son épopée l'**Enéide.** Horace, au talent souple et varié, raille spirituellement dans ses *satires* les travers de ses contemporains, et enchasse dans ses *épitres* les maximes d'une philosophie facile et commode.



*Virgile et Horace.*

**110. Dernières années d'Auguste.** — Des revers et des chagrins domestiques assombrirent les dernières années d'Auguste. Ses légions, conduites par *Varus,* tombèrent dans la forêt de *Teutberg,* sous le fer des Germains (9 ans ap. J.-C.). Ce désastre causa une douleur profonde à Auguste: *Varus! Varus! rends-moi mes légions!* s'écriait-il dans son désespoir. La mort décima impitoyablement la famille du vieil empereur. Ses gendres et ses petits-enfants périrent; lui-même succomba au cours d'un voyage en Campanie, à l'âge de 76 ans (14 ans ap. J.-C.).

RÉSUMÉ

Octave, devenu *empereur,* prend le nom d'**Auguste.** Il règne de l'an 30 av. J.-C. à l'an 14 ap. J.-C.

Il concentre en ses mains **tous les pouvoirs** et porte tous les titres, *empereur, tribun, prince du Sénat, grand pontife;* il réorganise l'administration des provinces.

Il place ses légions dans les provinces frontières, crée des armées permanentes, refoule les Barbares et maintient la paix dans l'empire.

Il entreprend de grands travaux d'utilité publique et élève à Rome de superbes monuments.

Sous son règne naît **Jésus-Christ** dont l'*Evangile* allait réaliser sur la terre la plus heureuse des révolutions.

Auguste favorisa les *lettres et les arts;* il fut l'ami des poètes **Horace** et **Virgile.** Son siècle, qui est une des plus grandes époques littéraires de l'histoire, est célèbre sous le nom de **siècle d'Auguste.**

**Exercice 46** (*oral ou écrit*). — **1.** Donnez une idée de la puissance d'Auguste en indiquant ses titres, — revenus, — les travaux qu'il a entrepris, — les monuments qu'il a construits, — les peuples qu'il a soumis. — **2.** Quel est l'événement capital du règne d'Auguste? — **3.** Qu'appelle-t-on *siècle d'Auguste?* Nommez des écrivains et des poètes de cette époque. — **4.** Comment se passèrent les dernières années d'Auguste?

---

## VINGT-UNIÈME LECTURE

## L'EMPIRE — LE CHRISTIANISME PERSÉCUTÉ

**Empereurs de la famille d'Auguste. — Les Flaviens. — Les Antonins. — Anarchie militaire. — Dioclétien.**

111. **Empereurs de la famille d'Auguste.**—A Auguste succédèrent quatre princes de sa famille: Tibère, Caligula, Claude et Néron.

**Tibère** (14-37). — Le règne de Tibère, fils adoptif d'Auguste, "demeure une sorte d'énigme pour l'histoire. Pendant neuf ans son gouvernement est le plus sage, le plus bienfaisant que l'on puisse souhaiter: au dedans, paix et justice; au dehors, gloire militaire. Puis tout à coup ce n'est plus, pendant quatorze années, que souillure et que sang."

Tibère mit d'abord l'ordre et l'économie dans les finances, une discipline sévère dans l'armée, la modération et l'équité dans l'administration des provinces. Son neveu **Germanicus** vengea la défaite de Varus et pacifia l'Orient: brillants exploits qui lui attirèrent, avec l'amour des peuples, la jalousie de son oncle. Il mourut subitement et Tibère fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

A la mort de son fils *Drusus*, l'empereur, jusque-là actif et brave, devint sombre et dissimulé. Il accorda toute sa confiance au ministre **Séjan** dont la perversité servit à merveille celle du maître.

Empereur et ministre rivalisèrent de cruauté. Une disgrâce renversa le frêle et brillant pouvoir de Séjan. Quant au vieillard couronné qui se consumait dans son infâme re-

traite de l'île de *Caprée,* il succomba à 78 ans, étouffé, dit-on, par le préfet du prétoire[1].

**Caligula** (37-41). — Caligula, fils de Germanicus, bien accueilli d'abord en souvenir de son père, étonna ses sujets par sa folie cruelle et brutale. Il aurait voulu que le monde romain n'eut qu'une tête afin de l'abattre d'un seul coup. Il appelait Jupiter *son frère,* il créa son cheval consul. L'empire supporta pendant quatre années les dilapidations et les extravagances de ce monstre furieux.

**Claude** (41-54). — Le frère de Germanicus, Claude, souverain maladif, timide, sans volonté, qu'un plaideur osa appeler *vieillard imbécile;* se laissa gouverner par d'indignes favoris et par son épouse, l'impudique *Messaline.* Sa seconde femme *Agrippine,* également funeste à l'empereur et à l'empire, empoisonna Claude et plaça sur le trône son fils *Néron,* au détriment de *Britannicus,* fils de Messaline.

**Néron** (54-68). — Les heureux débuts de Néron annonçaient une époque de bonheur et de justice. "Ah! que je voudrais ne pas savoir écrire!" dit-il un jour qu'on lui présentait une sentence capitale à signer.

Cette noble répulsion pour les supplices ne dura guère; le crime devint vite familier à Néron. Par le poignard ou le poison, il se débarrassa de l'infortuné *Britannicus,* de sa mère *Agrippine,* de sa femme, la vertueuse *Octavie.*

Ses sinistres extravagances jetèrent Rome dans la stupeur. Il incendia la ville, puis, accusant les chrétiens de ce forfait, il les *persécuta* cruellement[2]. On le vit disputer le prix aux jeux d'Olympie, conduire des chevaux dans le cirque, paraître au théâtre comme un histrion. Vertu, courage, talent, rien ne préserva de ses sanguinaires caprices; il frappa de préférence les plus illustres citoyens: le sénateur *Thraséas,* les poètes *Pétrone* et *Lucain,* son précepteur *Burrhus,* le vaillant **Corbulon,** qui avait fait tout l'honneur de ce règne par ses victoires sur les Parthes et sur les Armé-

---

(1) Le **préfet du prétoire** commandait les *cohortes prétoriennes* qui formaient la *garde de l'empereur.* Cette garde, considérablement augmentée dans la suite, devint un foyer de conspirations: les prétoriens élevaient ou renversaient à leur gré les empereurs.

(2) "On imagina contre les chrétiens des raffinements incroyables de cruauté. On les enveloppait de peaux de bêtes, puis on les livrait à des chiens qui les mettaient en pièces; mieux encore, on les attachait à des poteaux, on les enduisait de poix et de résine, et la nuit venue, on allumait ces flambeaux vivants pour éclairer les fêtes que Néron donnait dans ses jardins!"

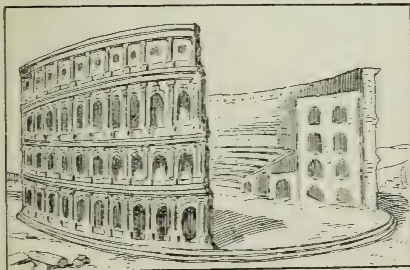
niens. Une conspiration militaire obligea Néron à quitter Rome et à se donner la mort.

**Galba, Othon, Vitellius** (68-69). — Chaque armée voulait son empereur. La guerre civile éclata. Trois empereurs se succédèrent, et, en un an, trois fois le trône fut ensanglanté par la mort de *Galba*, d'*Othon* et de *Vitellius*, le plus brutal glouton dont l'histoire ait gardé le souvenir. Enfin, les légions d'Orient proclamèrent empereur leur général *Vespasien*.

112. **Les Flaviens.—Vespasien** (69-79). — *Flavius Vespasien*, qui a donné son nom à la dynastie flavienne, était bon et digne d'être aimé. Le pouvoir le rendit meilleur. Loin de gaspiller les revenus publics en fêtes inutiles, il les employa sagement à d'immenses travaux: il fonda des colonies, construisit des villes, rebâtit dans Rome le Capitole détruit par un incendie, éleva le *temple de la Paix* et le **Colisée**, cirque grandiose pouvant contenir 80 000 spectateurs.

A l'extérieur il envoya son fils *Titus* soumettre les Juifs et prendre Jérusalem; il étouffa en Gaule la révolte de *Civilis* et de *Sabinus*. Malgré la rigueur qu'il montra à l'égard de ce dernier chef gaulois, Vespasien s'efforça de faire chérir la domination romaine. Il conserva son énergie jusqu'à ses derniers moments, et sur le point d'expirer, essaya de se lever, disant: "Un empereur doit mourir debout."

**Titus** (79-81). — Titus, célèbre par son expédition contre les Juifs, fit, trop peu de temps, "les délices du genre humain". *J'ai perdu ma journée,* disait-il quand il n'avait pas eu l'occasion de faire le bien. D'effroyables catastrophes, l'*incendie de Rome* et l'*éruption du* **Vésuve**[1] marquèrent son règne si court.



*Le Colisée.*

(1) L'éruption du Vésuve, en 79, ensevelit sous la lave et les cendres les villes d'**Herculanum** et de **Pompéi.** Les ruines de ces villes ont été presque entièrement déblayées de nos jours.

**Domitien** (81-96). — En Domitien, frère de Titus, parut revivre Néron. Il ordonna une violente *persécution* contre les chrétiens. Ses folies, sa cruauté, sa corruption soulevèrent l'indignation des gens de son propre palais. Il fut poignardé. Sous ce prince, **Agricola**, beau-père de l'historien Tacite, conquit et pacifia *l'île de Bretagne*.

113. **Les Antonins** (96-192). — Le siècle des **Antonins** est regardé comme une période de prospérité et de bonheur. C'est l'**âge d'or** de l'empire. C'est en même temps une remarquable époque littéraire. "Un grand historien, **Tacite,** un critique judicieux, *Quintilien,* un vigoureux satirique, *Juvénal,* un naturaliste parfois écrivain de talent, *Pline l'Ancien,* un littérateur plein d'esprit et d'élégance, *Pline le Jeune,* formaient avec *Sénèque* et *Lucain* un nouvel âge des lettres latines bien digne encore de louanges", même après le siècle d'Auguste.

**Nerva** (96-98). — Nerva, humain et juste, montra d'excellentes intentions que son grand âge ne lui permit pas de réaliser. De tous ses actes, le plus avantageux pour l'empire fut l'adoption de Trajan.

**Trajan** (98-117). — **Trajan,** soldat sévère, juste, actif, simple dans ses goûts, rendit l'empire prospère au dedans et triomphant au dehors. Il sut, tout en allégeant les charges publiques, trouver des ressources pour entreprendre de remarquables travaux : ponts sur le *Tage* et sur le *Danube,* ports d'*Ancône* et de *Civita-Vecchia,* à Rome la **colonne trajane,** un vaste *forum* qui contenait un arc de triomphe, un temple, deux bibliothèques.

Il dirigea des expéditions contre les *Daces* et fonda sur le Danube une colonie qui est devenue la *Roumanie;* en Orient il réduisit les Parthes. Pourtant, ce grand homme d'Etat, fut un persécuteur des chrétiens dont il ne pouvait ni comprendre la sublime doctrine, ni suivre la pure morale.

**Adrien** (117-138). — Prince pacifique, soucieux d'une bonne administration, **Adrien** dépensa son activité en nombreux voyages. Il décora Athènes, Alexandrie, Rome, Nîmes, de splendides monuments, éleva de fortes défenses sur les frontières de l'empire. Il se déshonora par des mœurs honteuses.

**Antonin le Pieux** (138-161). — **Marc-Aurèle** (161-180).— En ces deux princes paraissent deux beaux caractères. Antonin règne avec modération et justice. Les *Parthes* et les *Marcomans* éprouvèrent la valeur de Marc-Aurèle : les

derniers étaient des Germains que cet empereur achevait de dompter quand il mourut.

Malheureusement, l'empereur Marc-Aurèle, qui écrivit un sublime traité de morale, oublia ses belles maximes de philosophie pour persécuter les chrétiens[1].

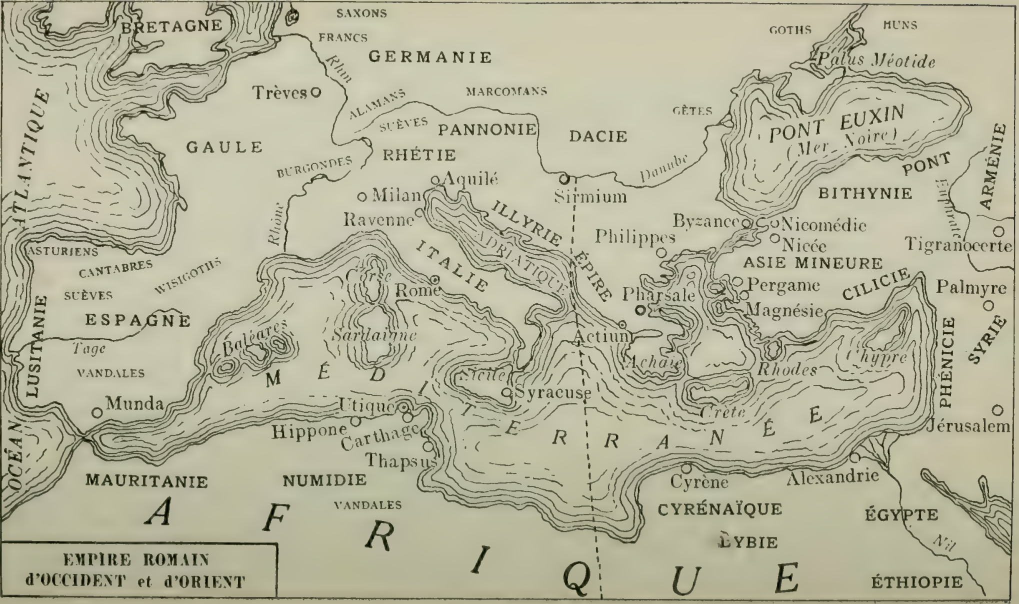



1. Capitole. 2. Roche Tarpéienne. 3. Millaire d'or. 4. Grand Cirque. 5. Palais d'Auguste. 6. Colisée. 7. Thermes de Titus. 8. Thermes de Dioclétien. 9. Thermes de Constantin. 10. Colonne trajane. 11. Théâtre de Pompée. 12. Panthéon. 13. Thermes de Néron. 14. Arc de triomphe de Marc-Aurèle. 15. Mausolée d'Auguste. 16. Mausolée d'Adrien. 17. Cirque d'Adrien. 18. Cirque de Néron. 19. Camp prétorien. 20. Thermes d'Antonin. 21. Voie de Campanie. 22. Champ de Mars. 23. Pont Sublicius.

**Commode** (180-192). — Commode marcha sur les traces de Néron et de Domitien. Il n'ambitionna d'autre renommée que celle des gladiateurs et des bestiaires. Des courtisans étranglèrent cet hercule extravagant qui, pendant douze ans, avait terrifié Rome par ses sanguinaires manies.

**114. Anarchie militaire** (192-284). — Un siècle d'*anarchie militaire* suit le siècle glorieux des Antonins. Les légions élisent, déposent ou tuent les empereurs. Sur quarante-cinq personnages qui revêtent la pourpre, une douzaine seulement échappent à une mort tragique. Parmi les empereurs qui furent la honte de Rome, on trouve un *Caracalla,* qui surpassa Néron en cruauté ; un *Héliogabale,* qui se baignait dans des viviers remplis d'eau de rose ; un *Maximin,* barbare féroce et glouton ; enfin les *trente tyrans,* compétiteurs odieux dont l'intraitable rivalité mit le comble

(1) **La légion Fulminante.** — Au cours d'une expédition en Bohème, l'armée de Marc-Aurèle, cernée dans les montagnes, allait périr de soif et de chaleur. La **légion Fulminante,** composée de chrétiens, se met en prière. Soudain un orage éclate sur le camp romain, tandis que la grêle s'abat sur le camp des Barbares. Les légionnaires peuvent se désaltérer et repousser l'ennemi. Marc-Aurèle, touché de ce prodige, montra quelque bienveillance, passagère d'ailleurs, car les prêtres païens ne tardèrent pas à réveiller en lui les instincts du persécuteur.




EMPIRE ROMAIN d'OCCIDENT et d'ORIENT

au désordre et ensanglanta le monde. A peine, pendant cette période d'anarchie, peut-on citer quelques empereurs qui se conduisent en *hommes et en Romains: Septime Sévère, Alexandre Sévère, Claude II, Aurélien, Probus.*

115. **Dioclétien** (284-305).— L'anarchie prit fin avec Dioclétien. Dioclétien effaça les derniers vestiges des institutions républicaines: il ne consulta plus le Sénat, réduisit les attributions des préfets du prétoire, multiplia les gouvernements de province, et tout en raffermissant le trône par l'abaissement des grands pouvoirs qui l'entouraient, il en rehaussa l'éclat par l'introduction du fastueux cérémonial des cours asiatiques.

Dioclétien s'associa **Maximien**. Les deux empereurs, désignés sous le nom d'*Augustes*, s'adjoignirent, comme héritiers présomptifs, **Galérius** et **Constance Chlore** qui portèrent le titre de *Césars*. Il y eut ainsi une **tétrarchie,** c'est-à-dire quatre souverains, quatre cours, quatre divisions dans l'Etat. Maximien résidait à *Milan* et gouvernait l'Italie et l'Afrique; Constance Chlore, de *Trèves,* commandait la Gaule, la Grande-Bretagne et l'Espagne; Galérius, de *Sirmium*, surveillait les provinces d'Illyrie et du Danube; Dioclétien, somptueusement installé à *Nicomédie,* se réservait l'Orient, et gardait une suprématie sans laquelle l'*unité* de l'empire se serait rompue. Cette rupture était même le grand danger de la tétrarchie qui se transforma en sanglante anarchie à la mort de Dioclétien.

Dioclétien avait néanmoins donné une grande force à l'Etat; il aurait assuré le bonheur et la tranquillité de ses sujets s'il n'avait accablé le peuple de lourdes charges et persécuté violemment les chrétiens.

**Les persécutions.** — Ce ne fut pas, dans la Grèce, dans Rome et dans l'univers entier, un faible sujet d'étonnement que la diffusion rapide de la religion de Jésus-Christ. Céleste doctrine de fraternité, de pureté, de renoncement, elle heurtait si violemment les goûts et les idées de la société païenne, perdue d'orgueil et de corruption, que les Césars, défenseurs intéressés de leurs divinités, c'est-à-dire de leurs passions et de leurs plaisirs, la *persécutèrent* sans relâche comme sans succès. Néron, qui fit mourir les apôtres **saint Pierre** et **saint Paul**; Trajan, Marc-Aurèle, Septime Sévère, Décius, Dioclétien, dont le règne fut l'**ère des martyrs,** s'acquirent une triste renommée par leur cruauté.

Pendant trois siècles, les disciples de Jésus-Christ *défilèrent sous la hache,* mais le sang répandu était une semence de nouveaux chrétiens et, par leurs supplices, les martyrs "donnaient au monde le plus moral de tous les spectacles, celui de l'impuissance de la force".

Traînés devant les juges, ils connaissaient la sentence qui leur était réservée et savaient que le tortionnaire les attendait à la porte des prétoires; pourtant ni devant le juge, ni devant le bourreau, il ne leur échappait jamais une parole de trouble ou de haine. Ils répondaient simplement: *Nous sommes chrétiens. — Nous sommes en la puissance de Dieu et non en la vôtre. — Vous pouvez brûler et déchirer nos membres formés de boue; quant à notre âme, vous ne l'atteindrez pas.* Ce pieux héroïsme finit par triompher: ce fut la victoire de la foi et de la charité.

## RÉSUMÉ

Dans les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, la plupart des empereurs sont despotes et *persécuteurs.* Quelques-uns déploient de remarquables qualités militaires ou administratives.

| | |
|---|---|
| *Famille d'Auguste.* (14-68) | **Tibère** se signale par ses cruautés; *Caligula,* par sa folie furieuse; *Claude,* par sa faiblesse; **Néron,** par ses crimes monstrueux. Au dehors les Barbares sont contenus; les provinces, bien administrées. |
| Les **Flaviens.** (69-96) | **Vespasien** et **Titus** sont bons, actifs, dignes d'être aimés; *Domitien* renouvelle les criminelles extravagances de Néron. |
| Les **Antonins.** (96-192) | **Trajan** rend l'empire prospère au dedans et victorieux au dehors; **Adrien** donne tous ses soins à une sage administration; **Antonin** s'efforce d'assurer la félicité de ses peuples; **Marc-Aurèle,** dont le règne est cependant troublé par les persécutions et les révoltes, montre sur le trône les vertus d'un sage. Cette glorieuse famille finit avec le sanguinaire *Commode,* imitateur de Néron et de Domitien. L'époque des Antonins est l'*âge d'or* de l'empire. |

**L'anarchie militaire,** au IIIe siècle, fait de l'empire le jouet des armées, malgré la valeur de quelques empereurs énergiques, *Septime Sévère, Alexandre Sévère, Aurélien, Probus.* L'anarchie prend fin avec Dioclétien.

| | |
|---|---|
| **Dioclétien** (284-305) | réorganise l'empire en créant la **tétrarchie,** gouvernement de quatre empereurs. Il s'associe *Maximien, Constance Chlore* et *Galérius;*<br>maintient la sécurité aux frontières et raffermit le trône;<br>impose au peuple de trop lourdes charges et persécute violemment les chrétiens. |

---

**Exercice 47** (*oral ou écrit*). — **1.** Quel était le caractère de Tibère, de Néron, de Vespasien, de Titus, de Trajan, de Marc-Aurèle? — **2.** Que s'est-il passé de remarquable sous les règnes de Néron, de Trajan, de Titus, de Dioclétien? — **3.** Qu'appelle-t-on *anarchie militaire?* — **4.** Pourquoi l'époque des Antonins est-elle appelée l'*âge d'or* de l'empire?

**Devoir 48** (*V. nos* 111-115). — Dressez un petit tableau où vous inscrirez par famille les noms des empereurs les plus remarquables. (Quelques mots sur le caractère et les actes de chacun d'eux.)

---

## VINGT-DEUXIÈME LECTURE

## L'EMPIRE — TRIOMPHE DU CHRISTIANISME

**Constantin. — Progrès et triomphe du christianisme. — Théodose. — Partage de l'Empire.**

116. **Progrès du christianisme.** — Si le christianisme apportait des consolations et des espérances aux pauvres et aux esclaves, s'il pouvait, par la pureté de sa morale et l'élévation de sa doctrine, séduire les âmes nobles et les intelligences d'élite, il condamnait trop de jouissances et de passions pour que sa diffusion rapide puisse s'expliquer par des causes simplement humaines. Il est juste de compter aussi parmi les miracles les plus éclatants cette guérison de l'humanité dégénérée, due à la propagation de l'Evangile. Cette religion gagna les âmes avec une rapidité qui tient du prodige, et quand les persécuteurs crurent que la prison, l'amphithéâtre, le bûcher l'avaient anéantie, il se trouva qu'elle avait conquis le monde.

Constantin, par sa conversion, *ferma l'ère des persécutions* et fit éclater aux yeux de tous le **triomphe du christianisme.**

117. **Constantin** (306-337). — Sept années de guerres civiles suivirent la mort de Dioclétien. **Constantin,** fils de Constance Chlore et son successeur dans le gouvernement des Gaules, de Bretagne et d'Espagne, mit fin à ces rivalités sanglantes par la grande bataille du pont **Milvius** (près de Rome) qu'il engagea, sous la protection de l'étendard chrétien[1], contre son compétiteur Maxence (312). Constantin, maître de l'Occident, défit ensuite son collègue d'Orient, *Licinius* (324), et rétablit à son profit l'unité de l'empire.

Constantin se fit le défenseur de l'Eglise. Il opéra de grands changements dans l'Etat. Par l'**édit de Milan** (313) il autorisa le culte public du christianisme. Des lois imprégnées de l'esprit chrétien suivirent cet édit. Sous son patronage se réunit, en 325, le *concile de Nicée* qui condamna l'hérésie d'*Arius* et rédigea la profession de foi appelée **symbole de Nicée.**



*Constantin.*
(Buste en agate).

Constantin fonda, à la place de Byzance, sur le Bosphore, dans un des plus beaux sites du monde, une nouvelle capitale, **Constantinople.** Il divisa l'empire en 4 préfectures: *Orient, Illyrie, Italie, Gaule,* formant 14 diocèses, 119 provinces; il créa une hiérarchie de fonctionnaires, *préfets, vicaires, proconsuls,* pour transmettre et exécuter ses ordres; un conseil de *comtes* pour l'éclairer.

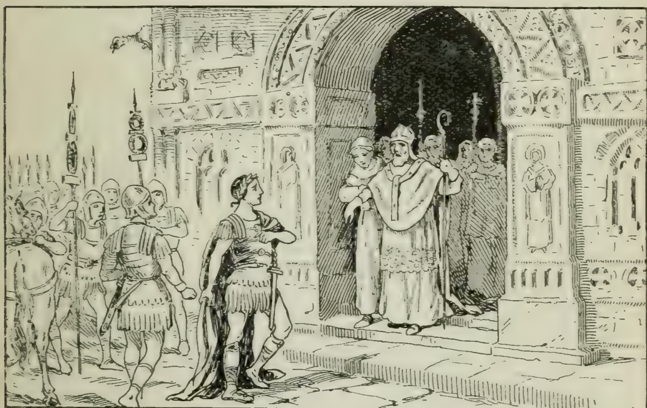
Les réformes, les victoires et les glorieux efforts de Constantin lui ont valu le nom de *Grand.* Comme empereur il eut l'intelligence, l'activité, l'amour de l'ordre et du bien; comme homme, sa conversion fut sincère, ses mœurs dignes d'un chrétien; il se montra toujours excellent fils pour sa pieuse mère **sainte Hélène.**

---

(1) **Le labarum.** D'après l'historien *Eusèbe,* dont nul contemporain n'a contesté le récit, Constantin, marchant contre Maxence, eut une vision. Une croix lumineuse lui apparut dans les cieux avec cette inscription: *Tu vaincras par ce signe.* Toute l'armée vit comme lui ce prodige; elle en fut grandement étonnée. Le lendemain, Constantin adopta, comme étendard impérial, l'*étendard de la croix* ou **labarum.** Le labarum se composait d'une hampe dorée coupée en haut d'une barre transversale d'où pendait un riche voile de pourpre. Il était surmonté d'une couronne portant les premières lettres du mot *Christ,* lettres que Constantin fit graver sur son propre casque et sur les boucliers des soldats.

**Julien l'Apostat** (361-363). — Julien, neveu de Constantin, renia sa religion et s'efforça de restaurer le paganisme. Ce projet insensé, qui s'appuyait plus sur la perfidie des lois que sur la terreur du glaive, échoua par la mort de l'empereur. Julien périt en combattant les Perses.

118. **Théodose** (379-395). — Les Barbares apparaissent de tous côtés sur les frontières de l'empire: l'empereur *Valentinien* put les contenir en Occident, mais en Orient son frère *Valens* ne réussit pas à arrêter une armée de deux cent mille Goths et succomba à Constantinople.



*Théodose et saint Ambroise.*

Pour punir une rébellion, Théodose avait ordonné le massacre des habitants de Thessalonique. Saint Ambroise, évêque de Milan, lui reprocha l'énormité de sa faute et lui défendit l'entrée de l'église. Comme l'empereur voulait passer outre, le saint évêque parut sur le seuil de la cathédrale et s'écria: "Arrêtez, prince. Comment oseriez-vous entrer dans le sanctuaire du Dieu terrible? Vos mains fument encore du sang innocent! Retirez-vous et n'ajoutez pas le sacrilège à tant d'homicides." Théodose se soumit et accepta noblement la pénitence publique qui lui était imposée.

Un général habile et énergique, **Théodose,** arrêta les Goths et devint empereur d'Orient (379). Il intervint en Occident où régnait l'anarchie, et par sa victoire d'**Aquilée** sur l'usurpateur *Eugène,* il se rendit maître de tout l'empire romain (394).

"Théodose, seul empereur, fut la joie et l'admiration de tout l'univers. Il appuya la religion, il fit taire les hérétiques,

il abolit les sacrifices impurs des païens, il corrigea la mollesse et réprima les dépenses superflues. Il écouta saint Ambroise, célèbre docteur de l'Eglise, qui le reprenait de sa colère, seul vice d'un si grand prince. Toujours victorieux, jamais il ne fit la guerre que par nécessité. Il rendit les peuples heureux, et mourut en paix, plus illustre par sa foi que par ses victoires." (BOSSUET.)

119. **Les derniers empereurs.** — Théodose mourant fit deux tronçons de l'empire romain: *Arcadius* eut l'Orient, *Honorius,* l'Occident. L'empire d'Occident ne devait vivre que 80 ans après ce partage; encore ce furent 80 ans de détresse et d'agonie. Sur ce trône chancelant se succédèrent des empereurs médiocres, comme *Honorius* (395-423), soupçonneux et incapable, et *Valentinien III* (423-455) qui vécut dans la mollesse et les plaisirs, laissant à sa mère **Placidie** le souci du gouvernement. Ils eurent d'habiles généraux, **Stilicon** et **Aétius**; mais Honorius fit mettre à mort le premier, et Valentinien ne tira qu'une fois l'épée pour assassiner le second. D'autres princes se succédèrent. Enfin la dignité suprême échut à ce *Romulus-Augustule,* dont les noms pompeux rappelaient, comme par une amère dérision, les gloires primitives de Rome et de l'empire, à l'instant où ces gloires allaient disparaître à jamais.

D'ailleurs la succession de ces empereurs, impuissants ou incapables, était un fait bien secondaire en regard des terribles assauts que l'empire essuyait de la part des Barbares.

## RÉSUMÉ

Malgré les persécutions des empereurs, les chrétiens se multiplient prodigieusement. Le *christianisme triomphe* à l'avènement de Constantin.

**Constantin** (306-337)
- est vainqueur de son compétiteur Maxence au pont *Milvius;*
- autorise le culte public du catholicisme par l'*édit de Milan;*
- fonde *Constantinople;*
- complète les réformes administratives de Dioclétien en créant une nouvelle division de l'empire et une solide hiérarchie de fonctionnaires.

Après Constantin l'empire marche rapidement vers la décadence. *Julien l'Apostat* forme le projet insensé de restaurer le paganisme, *Valentinien* contient les Barbares en Occident, mais *Valens* succombe en Orient.

**Théodose** (379-395) { lutte contre les hérétiques et les barbares ; partage l'empire entre ses deux fils, *Honorius*, qui a l'Occident, et *Arcadius*, qui a l'Orient.

L'empire d'Occident devait promptement succomber sous les coups des Barbares.

---

**Exercice 49** (*oral ou écrit*). — **1.** Que devint le christianisme au temps des persécutions? au temps de Constantin? — **2.** Comment Constantin arriva-t-il au trône? Quelles furent ses réformes administratives? Où résida-t-il? Portez un jugement sur Constantin. — **3.** Quel projet insensé conçut Julien l'Apostat? — **4.** Comment gouverna Théodose? Comment partagea-t-il l'empire? Que devint l'empire d'Occident?

---

## VINGT-TROISIÈME LECTURE

# LES INVASIONS

**Les Barbares autour de l'empire. — Les Germains. — Les invasions. — Fin de l'empire d'Occident.**

120. **Peuples barbares. — Les Germains.** — A la fin du IV^e^ siècle, sur les limites de l'empire, le long du Rhin et du Danube, s'échelonnaient trois grandes familles de peuples barbares : les *Germains*, les *Slaves*, les *Tartares*. A la race germanique appartenaient les Francs, les Saxons, les Angles, les Alamans, les Suèves, les Burgondes, les Vandales, les Lombards, les Wisigoths, les Ostrogoths.

Depuis longtemps les Barbares pénétraient dans l'empire par une lente mais incessante infiltration : ils y venaient chercher un sol moins pauvre que celui de la Germanie, des emplois lucratifs et même des charges et des honneurs ; ils accaparaient dans les légions les petits commandements, puis briguaient les hauts titres militaires, de sorte que l'armée et l'administration, encombrées d'étrangers, perdaient peu à peu leur caractère national et ne conservaient de romain que le nom et l'apparence. Au V^e^ siècle, les envahisseurs couverts de peaux de bêtes qui se ruaient sur Rome allaient y rencontrer des frères en toge et en cuirasse tout disposés à leur ouvrir les bras.

Quand les *Huns*, de race tartare, franchirent le Volga, ils provoquèrent une immense poussée des peuples barbares, et

la frontière de l'empire céda de tous côtés. Les Barbares ne s'arrêtèrent plus. En 396, voici *Alaric;* en 406, *Radagaise;* en 410, Alaric pour la seconde fois; en 452, *Attila;* en 455, *Genséric;* en 476, *Odoacre.*

121, **Alaric et les Wisigoths.** — Alaric, à la tête des Wisigoths, se jeta d'abord sur l'empire d'Orient et entra en Grèce, où il rencontra **Stilicon.** Une bataille l'eût perdu, la politique le sauva. Il obtint de l'empereur le titre de *maître de la milice* d'Illyrie: c'était lui donner les moyens de faire la guerre. Il passa en Italie où il rencontra de nouveau l'infatigable Stilicon qui le défit à *Pollentia* et le rejeta en Illyrie.

En 410, Alaric reparut devant Rome que ne défendait plus Stilicon. Comme on parlait au redoutable envahisseur de la nombreuse population de cette ville: "Tant mieux, répondit-il, plus l'herbe est serrée, mieux on la fauche!" Il entra dans la capitale du monde, qu'il livra au pillage le plus affreux.

122. **Radagaise et la grande Invasion.** — Dans l'intervalle des deux invasions d'Alaric, Radagaise, traînant après lui 200 000 *Suèves, Burgondes, Alains, Vandales,* marcha sur Rome. Stilicon le battit à *Fésules,* près de Florence, Radagaise périt. Les hordes restées en arrière passèrent en Gaule où pendant deux années elles commirent d'épouvantables ravages, puis entrèrent en Espagne. Les Burgondes seuls restèrent en Gaule.

123. **Genséric et les Vandales.** — La trahison du comte romain *Boniface* ouvrit l'Afrique aux Vandales qui s'étaient établis dans le sud de l'Espagne. Leur terrible chef, **Genséric,** prit *Carthage* et *Hippone* où l'éloquente voix de *saint Augustin*[1] servit si bien la cause de la résistance. Les Vandales domptèrent l'Afrique épouvantée par leurs ravages et leurs meurtres. Genséric fit de Carthage sa capitale; de là il provoqua des agitations chez les Wisigoths, les Burgondes,

(1) **Saint Augustin** (354-430) est le plus illustre des Pères de l'Eglise latine. Pendant sa jeunesse, alors qu'il étudiait ou enseignait à Carthage, à Rome, à Milan, il céda aux séductions des sens et aux entraînements de l'erreur. Grâce aux prières de sa mère, *sainte Monique,* aux émouvants discours de *saint Ambroise,* à la lecture des *Epitres* de saint Paul, les pures vérités de la doctrine chrétienne captivèrent son âme et il demanda le baptême. Devenu évêque d'*Hippone* (Bône), il combattit par des écrits lumineux et puissants les hérésies de son époque. Epuisé par l'âge et un labeur incessant, il mourut dans cette ville, qu'il n'avait pas voulu abandonner à l'approche des Vandales.

les Francs. Il saccagea Rome et ses vaisseaux entrèrent à Carthage, chargés de butin et de captifs.

124. **Attila et les Huns.** — Attila s'était d'abord jeté sur la Gaule que sauva la bataille des **Champs catalauniques.** L'année suivante, il pénétra en Italie, ruina *Aquilée,* incendia *Vicence, Padoue, Vérone* et s'avança sur le chemin de Rome qui dut son salut à l'intervention du pape **saint Léon.** Attila mourut en 453. L'empire des Huns disparut avec Attila.

125. **Odoacre et les Hérules.— Fin de l'empire d'Occident.** — "Parmi les barbares qui tout en courant vers l'Italie s'arrêtaient volontiers pour demander la bénédiction de saint Séverin, solitaire du Danube, il se trouva un jeune Hérule, pauvrement vêtu, mais de race noble, et si grand qu'il lui fallut baisser la tête pour entrer dans la cellule du moine: Va, lui dit Séverin, va vers l'Italie; tu portes maintenant de chétives fourrures, mais bientôt tu seras assez riche pour faire des largesses à tes compagnons. Ce jeune homme était Odoacre."

Odoacre soumit facilement l'Italie, prit **Ravenne** et **Rome,** déposa l'empereur *Romulus-Augustule* et **mit fin à l'empire d'Occident** (476). La disparition de l'empire romain passa inaperçue. "Nous ne trouvons dans les écrivains contemporains ni accents de regret ou de joie, ni déclamations en prose ou en vers: quelques dates et une sèche mention du fait, voilà tout. On dirait qu'il ne s'est rien passé d'important en l'année 476."

---

## RÉFLEXIONS SUR L'HISTOIRE ROMAINE

Les Romains furent un *peuple de proie.* Leur insatiable avidité de conquête leur fit trop souvent oublier les droits des autres peuples et substituer au respect de la justice les habiletés d'une politique sans entrailles. Mais Rome trouva sa ruine en se laissant séduire par les nations mêmes qu'elle avait subjuguées. Au contact de la Grèce et de l'Orient, la Rome pauvre et pure des premiers siècles perdit les moeurs austères qui avaient fait sa force et sa grandeur. Son peuple se mutila dans la guerre civile, et de grands ambitieux qui pouvaient tout acheter, les consciences comme les charges

publiques, surgirent de toutes parts pour la troubler ou même pour l'asservir.

Puis vint l'empire, qui n'est point, comme on le croit vulgairement, une œuvre de despotisme, mais une œuvre de l'autorité servie par une science politique profonde. L'Etat romain fut perdu moins par les sanglantes folies des empereurs, que par l'*immensité de son étendue,* la *multiplicité* et l'*antagonisme* des pouvoirs, l'augmentation des *fonctionnaires* et des *impôts,* et surtout la *corruption,* la *dépopulation,* l'*invasion des étrangers.* Rome était vide de ses enfants et remplie de la boue du monde quand les Barbares assaillirent l'édifice impérial.

Rome tombée n'est point morte tout entière : elle survit par son **droit** qui a inspiré les législations modernes ; par ses **maximes d'administration,** si bien appropriées à la conduite d'un grand peuple ; par ses **institutions municipales,** si favorables à la liberté. Son histoire est encore l'école de l'homme d'Etat.

RÉSUMÉ

Sur les frontières de l'empire s'échelonnent trois grandes familles de Barbares : **Germains, Slaves** et **Tartares.** L'empire subit tour à tour les invasions des Barbares conduits par :

| | |
|---|---|
| **Alaric,** chef des *Wisigoths,* | qui ravage d'abord l'empire d'Orient ; entre une première fois en Italie où il est battu par **Stilicon** à Pollentia ; dans une seconde invasion, prend Rome et la saccage (410). |
| **Radagaise,** (*Suèves, Burgondes, Vandales,* etc.) | qui est battu par Stilicon à Fésules, où il trouve la mort. Les hordes, restées au delà des Alpes, viennent ravager la Gaule. |
| **Genséric,** chef des *Vandales,* | qui fonde au détriment de l'empire d'Occident, un royaume au nord de l'Afrique ; envahit l'Italie et pille Rome. |
| **Attila,** chef des *Huns,* | qui, après sa défaite en Gaule, aux Champs catalauniques, vient ravager l'Italie et menace Rome qui doit son salut au pape saint Léon. |
| **Odoacre,** chef des *Hérules,* | qui prend Rome et met fin à l'empire d'Occident (476). |

---

**Devoir 50** (*V. nos* 120-125). — **Les invasions barbares.** — Trois grandes familles de Barbares. — Arrivée successive des chefs barbares: Alaric, Radagaise, Genséric, Attila, Odoacre. — Chute de l'empire d'Occident.

## TABLEAU DE CONCORDANCE

| Av. J.-C. | JUDÉE | ÉGYPTE | ASIE OCCID. | GRÈCE | ROME |
|---|---|---|---|---|---|
| XXe *siècle* | Abraham. | | | | |
| XVe *siècle* | Moïse...... | Ramsès II. | | | |
| XIIe *siècle* | .......... | ............ | ............ | Guerre de Troie. | |
| XIe *siècle* | David, Salomon | | Hiram, roi de Tyr. | | |
| IXe *siècle* | Roy. d'Israël / Roy. de Judas | | | | |
| VIIIe *siècle* | | ............ | ............ | Lycurgue. | |
| 754 | | ............ | ............ | ............ | Fondation de Rome. |
| VIe *siècle* | ... | Néchao..... | ........... | Solon. | Les sept rois de Rome. |
| 587 | Captivité de | | Nabuchodonosor | | |
| 521 | Babylone | ........... | Darius. | | |
| 510 | .......... | ............ | ............ | ............ | La République. |
| Ve *siècle* | Domination syrienne | | | | |
| 490 | | ........... | ........... | Marathon (Périclès) | |
| 480 | | ........... | ........... | Salamine. | |
| 431 | | ............ | ............ | Guerre du Péloponèse. | |
| 429 | | ............ | ............ | | |
| 404 | | ............ | ............ | | |
| IVe *siècle* | | | | Mort | |
| 399 | | ............ | ............ | de Socrate Les Dix-Mille | |
| 390 | | ............ | ........... | .......... | Gaulois à Rome. |
| 336 | | ............ | ............ | | |
| 333 | | ............ | Ruine de Tyr | Alexandre.... | Guerres du Samnium. |
| 332 | | Fondation d'Alexandrie | | | |
| 323 | .......... | ............ | ............ | | |
| IIe *siècle* | Les Macchabées | Les Lagides | | | |
| 190 | | | Soumission de l'Asie Mineure aux Romains.. | | |
| 148 | | | | Soumission de la Macédoine aux Romains | Guerres puniques. |
| 146 | | | ............ | ............ | Destruction de Carthage |
| Ier *siècle* | .......... | | ............ | ............ | Guerres civiles. |
| 48-44 | .......... | | ........ | ............ | César. |
| 33-31 | .......... | ............ | ............ | ............ | Octave |
| 31 | ........ | ............ | ......... | ............ | L'empire. |

Ap. J.-C. **Naissance de Jésus Christ.**

| Ap. J.-C. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Ier *siècle* | | | | | |
| 14-69 | .......... | .......... | .......... | ............ | Empereurs de la famille d'Auguste |
| 70 | Ruine de | | | | |
| 69-96 | Jérusalem | ............ | ............ | ............ | Les Flaviens. |
| IIe *siècle* | .......... | .......... | ............ | ............ | Les Antonins. |
| IIIe *siècle* | .......... | ............ | ............ | ............ | Anarchie militaire. |
| 285-305 | .......... | ............ | ............ | ............ | Dioclétien |
| IVe *siècle* | | | | | |
| 312-337 | ......... | ............ | ...... | ............ | Constantin. |
| 379-395 | ......... | ......... | ............ | ............ | Théodose. |
| Ve *siècle* | .......... | ............ | ......... | ............ | Les Invasions. |
| 476 | Fin de l'Empire d'Occident. | | | | |

# TABLE DES MATIÈRES

## CHAPITRE I. — **Peuples d'Orient.**


page

LECTURE PRÉLIMINAIRE. — Le monde primitif ........ 3

PREMIÈRE LECTURE. — Les Juifs ou Hébreux ........ 6

DEUXIÈME LECTURE. — Les Egyptiens ........ 16

TROISIÈME LECTURE. — Monarchies de l'Asie occidentale ........ 27

QUATRIÈME LECTURE. — Les Phéniciens ........ 35


## CHAPITRE II. — **Histoire de la Grèce.**


CINQUIÈME LECTURE. — Grèce primitive ........ 38

SIXIÈME LECTURE. — Sparte et Athènes ........ 47

SEPTIÈME LECTURE. — Guerres médiques ........ 58

HUITIÈME LECTURE. — Hégémonie d'Athènes ........ 64

NEUVIÈME LECTURE. — Hégémonie de Sparte, puis de Thèbes 69

DIXIÈME LECTURE. — Empire macédonien ........ 74

ONZIÈME LECTURE. — Les lettres et les arts à Athènes ........ 83


## CHAPITRE III. — **Histoire romaine.**


DOUZIÈME LECTURE. — Temps primitifs de Rome ........ 89

TREIZIÈME LECTURE. — Patriciens et plébéiens ........ 98

QUATORZIÈME LECTURE. — Conquête de l'Italie ........ 103

QUINZIÈME LECTURE. — Guerres puniques et conquête du monde ........ 111

SEIZIÈME LECTURE. — Discordes civiles. — Les Gracques ........ 121

DIX-SEPTIÈME LECTURE. — Guerres civiles. — Marius et Sylla ........ 124

DIX-HUITIÈME LECTURE. — Guerres civiles. — Pompée et César ........ 128

DIX-NEUVIÈME LECTURE. — Guerres civiles. — Antoine et Octave ........ 135

VINGTIÈME LECTURE. — L'empire. — Auguste ........ 137

VINGT-UNIÈME LECTURE. — L'empire. — Le christianisme persécuté ........ 141

VINGT-DEUXIÈME LECTURE. — L'empire. — Triomphe du christianisme ........ 149

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | |

